

PARIS
MATCH

MONACO
CHARLÈNE RADIEUSE,
BIENTÔT MAMAN

**VALÉRIE
TRIERWEILER
POURSUIT
SA VENGEANCE...**
L'ANGLETERRE, L'ITALIE EN FONT UNE SUPERSTAR

**LES FEMMES
ESCLAVES
DE L'ETAT
ISLAMIQUE**
**UN REPORTAGE
SUR LA BARBARIE
EN IRAK**

Pour le "Times",
au Pavillon de
la Reine à Paris,
le 11 novembre.



GUERLAIN

SHALIMAR SOUFFLE DE PARFUM

LA NOUVELLE EAU DE PARFUM







DRIVE-E® INTELLISAFE® SENSUS®



VOLVO XC60

DE L'AUDACE

À PARTIR DE **360€⁽¹⁾ / MOIS⁽²⁾**
LLD 37 MOIS ET 46 250 KM VALABLE
DU 1^{ER} OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE 2014

volvocars.fr

(1) Hors 1^{er} loyer majoré de 7400€ TTC. (2) Exemple de Location Longue Durée (LLD) de 37 mois et 46 250 km pour le financement d'un **Volvo XC60 D3 Momentum** aux conditions suivantes : apport placé en 1^{er} loyer majoré à hauteur de 7400€ TTC, suivi de 36 loyers mensuels de 360€ TTC. Offre valable du 01/10/2014 au 31/12/2014 chez tous les distributeurs VOLVO CAR participant à l'opération, sous réserve d'acceptation du dossier par VOLVO CAR FINANCE, département de CGL, Compagnie Générale de Location d'Équipements - SA au capital de 58 606 156 € - 69, avenue de Flandre, 59700 Marcq-en-Barœul - SIREN 303 236 186 RCS Lille Métropole. Modèle présenté : **Volvo XC60 D3 BM6 Summum** avec option jantes alliage Titania 20" : 1^{er} loyer de 8200€ TTC, suivi de 36 loyers de 499€ TTC.

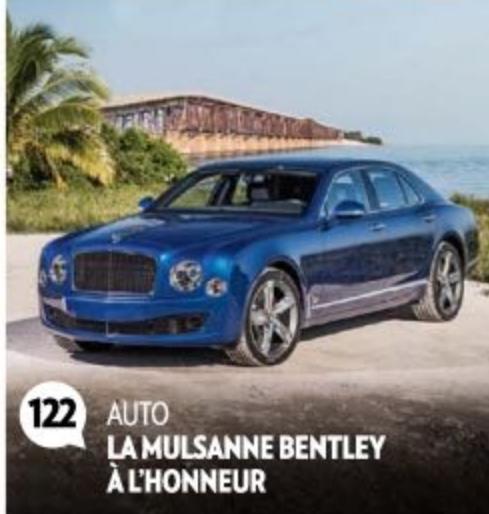
Volvo XC60 D3 BM6 : consommation Euromix (l/100 km) : 5.3 - CO₂ rejeté (g/km) : 139.



LIFE IS A SMILE*
HAPPY SPORT AUTOMATIC

BOUTIQUES CHOPARD:
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON - MARSEILLE - MONTE CARLO

Chopard



PARIS MATCH
LE CLUB

OFFRE À SES MEMBRES
des priviléges uniques aux lecteurs les + fidèles

EXCLUSIF

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

- Jeff Koons** Dieu vivant? 9
Cinéma La critique d'Alain Spira 16
Les secrets de « Hunger Games » 18
Livres Transports collectifs 20
La chronique de Gilles Martin-Chauffier 22
Musique John Lydon, punk et piques 27
Médias Dans les coulisses de « Nouvelle star » 30
Portrait Suzanne Clément, Canadienne sans frontières 32
signé benoît 34
les gens de match
Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 35

matchdelasemaine

- actualité 47

jeux

- Superfléché par Michel Duguet 106
Scipion et Sudoku 133

matchavenir

- La première société** qui travaille dans l'espace! 107

vivrematch

- Gastronomie de Noël** Desserts de maîtres 110
Voyage Nouvel an: la folie des grandeurs 120
Auto Bentley Mulsanne Speed 122

votreargent

- Participation et intérressement**
Comment obtenir de meilleurs rendements 124

votre santé

- Chirurgie conservatrice du rein**
Plus fréquemment envisagée 126

matchdocument

- Macha Méril** L'amour en liberté 129

unjourune photo

- Mai 1969** Ventura, Gabin, Delon, le trio infernal 134

lavieparisienne

- d'Agathe Godard** 136

matchlejourou

- Grichka Bogdanov** On m'a pris pour un fou 138

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.



FRED

COLLECTION FORCE 10

culturematch



JEFF KOONS DIEU VIVANT ?

Il est l'artiste contemporain le plus coté au monde.

Alors que le Centre Pompidou lui consacre sa première grande rétrospective française, il nous a reçus dans son atelier new-yorkais, en bordure de l'Hudson.

PHOTOS
SÉBASTIEN
MICKE

L'an dernier, lorsque le marteau du commissaire-priseur de Christie's a résonné pour la dernière fois dans la salle des ventes aux enchères, le monde de l'art vivait un nouveau bouleversement.

« Balloon Dog (Orange) » de Jeff Koons venait de se vendre 58,4 millions de dollars (46,7 millions d'euros), faisant de son créateur l'artiste le plus cher au monde.

Une consécration pour l'homme, souvent dénigré par le milieu de l'art qui ne voit dans ses sculptures ou ses peintures qu'une vaste rigolade, au mieux, une escroquerie, au pire.

Mais les collectionneurs ne se sont pas trompés. Koons, 59 ans, affole les compteurs depuis près de trente-cinq ans et n'entend pas s'arrêter là. Son bureau trône au milieu de celui de ses collaborateurs, tous dévoués au maître. Alors que Beaubourg peaufine l'accrochage d'une exposition événementielle, Jeff Koons pense déjà à l'avenir. Il était temps d'évoquer avec lui une carrière plus qu'impressionnante.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

« JE SUIS AGRESSIF DANS MON TRAVAIL, CAR IL CÉLÈBRE LES SENS,

Paris Match. La dernière fois que vos œuvres ont été exposées en France, cela a créé une émeute au château de Versailles. Pensez-vous que cela puisse arriver au Centre Pompidou ?

Jeff Koons. Je n'étais pas vraiment au courant de ces "émeutes", à l'époque. Quand l'information est arrivée aux Etats-Unis, ce n'était que quelques lignes ici ou là. Je suis très honoré d'être exposé à Beaubourg, après New York. Cette rétrospective a rencontré un vrai succès au Whitney Museum, beaucoup de gens l'ont vue. J'espère connaître le même engouement à Paris, car c'est la première fois que l'on montre l'ensemble de mon travail. Donc, je ne pense pas qu'il y aura de manifestations contre, mais plutôt une réflexion sur le rôle de l'art dans notre culture.

D'où vient votre goût pour l'art ?

Enfant, après l'école, je traînais dans un



1991
« Self-Portrait ».

1985
« One Ball Total Equilibrium Tank (Spalding Dr J 241 Series) ».

1988
« Michael Jackson and Bubbles ».

1981
« New Shelton Wet/Drys Tripledecker ».

1985



1994 - 2000
« Balloon Dog (Magenta) ».

2007 - 2012
« Lobster ».

2004 - 2014
« Hulk (Organ) ».

1999
« Loopy ».



abri de jardin pas très loin de l'école et j'allais dessiner. Cela m'a donné une vraie estime de moi-même et une certaine "position" au sein de ma famille, mais aussi dans notre entourage proche. Donc, cet abri de jardin est le point de départ de mon goût pour l'art. Mais les vrais responsables sont mes parents qui m'ont fait comprendre dès l'âge de 3 ans que je pouvais dessiner mieux que ma sœur Karen. Ils m'ont poussé à aller plus loin, j'avais enfin quelque chose qui me différenciait ! Ensuite, à 7 ans, j'ai pris des cours particuliers.

Que dessinez-vous ?

Des fleurs, des fermes, des paysages. Mais j'ai arrêté à l'âge de 13 ans. Pour mieux me rendre compte, au moment d'entrer au collège, que seul l'art m'intéressait. J'ai intégré une école d'art dans le Maryland, à 17 ans.

Et un an plus tard, vousappelez Salvador Dali à son hôtel new-yorkais pour le rencontrer.

Je voulais trouver une motivation pour faire de l'art ma raison de vivre. J'aimais l'avant-garde et je cherchais à savoir si j'étais prêt pour le job ! Rencontrer Dali, toucher quelqu'un qui y avait dédié sa vie était important pour le jeune homme que j'étais. Je suis rentré en train à l'école le soir même en sachant que j'avais fait le bon choix. Moi aussi je voulais n'avoir à me concentrer que sur mon travail.

Dali était-il différent des autres ?

Il n'était pas différent, il était bien réel ! C'était quelqu'un de vrai, d'intéressant et de généreux. On parle toujours de sa relation à l'argent, de combien il a pu être cupide, notamment avec Breton... Mais l'homme que j'ai vu ce jour-là était formidable ! Il fallait

avoir envie de passer du temps avec un gamin, l'emmerder dans une expo, lui faire faire des photos...

Le faites-vous vous-même, désormais ?

J'essaie, oui, je me sens une vraie obligation sociale par rapport aux autres. J'aime l'idée d'être un passeur pour certains.

Quel est le point de départ d'une œuvre ?

C'est quelque chose qui résonne dans mon esprit plusieurs années le plus souvent, en général depuis deux ans. C'est là, en particulier dans mon cerveau. Cela finit par réchauffer mon énergie pour finalement me pousser à ne plus me préoccuper que de l'œuvre à venir. Je cherche aussi à ce que cela ait un écho dans ma vie actuelle. Ensuite, mon travail consiste à chercher des



1999
« Loopy ».



JEFF KOONS C'EST...



960 000 visiteurs
pour l'exposition à Versailles en 2008.

100 000 fleurs
nécessaires pour sa sculpture « Split-Rocker » présentée notamment à l'Orangerie en 2008 et propriété de François Pinault.

130 assistants
qui travaillent à ses côtés dans son atelier de Chelsea à New York.

8 enfants,
âgés de 2 à 39 ans.

2 mariages,
dont un fort médiatisé avec la Cicciolina.

Une collaboration avec Lady Gaga
Il a signé la pochette du dernier disque de la chanteuse, « Artpop ».

LE PLAISIR, LA SEXUALITÉ, LE CONCEPT D'ÉTERNEL » JEFF KOONS

images, les placer dans le contexte, trouver des objets qui peuvent dégager une nouvelle idée, qui peuvent s'inclure dans un dialogue plus large, en les détournant de leur signification première.

Vous menez donc un dialogue avec vous-même ...

Je me pose des questions, mais ma réflexion porte toujours sur l'état du monde. Je cherche à comprendre comment telle image ou tel objet va agir sur l'esprit humain. Qu'est-ce que cela va provoquer chez un spectateur ? Si je passe deux années sur une œuvre, c'est justement parce que je porte longtemps en moi le questionnement nécessaire. Mais je dois aussi passer pas mal de temps à défendre mon travail si je veux être entendu. Cela m'oblige à être impliqué dans toutes les activités annexes. Je me déplace donc pour parler de ce que je fais, je voyage pour assister aux vernissages, je suis présent, je participe, je dialogue... Mais je sais quelle est ma priorité, j'essaie le plus possible de

prendre du recul sur mon travail, tout en y pensant en permanence. Heureusement, je mène une vie assez réglée : je suis au studio de 9 heures à 17 heures, du lundi au vendredi. Le soir et les week-ends sont réservés à ma famille. C'est mon équilibre.

Votre art est-il provocateur ?

Je ne pense pas. Je suis agressif dans mon travail, car il célèbre les sens, le plaisir, la sexualité, le concept d'éternel. Donc cela demande de l'excitation, de l'interaction. J'utilise les outils de la communication pour partager mon enthousiasme, je stimule les gens. Mais je n'essaie pas de créer la controverse. Et si controverse il y a, ce n'est pas de mon fait.

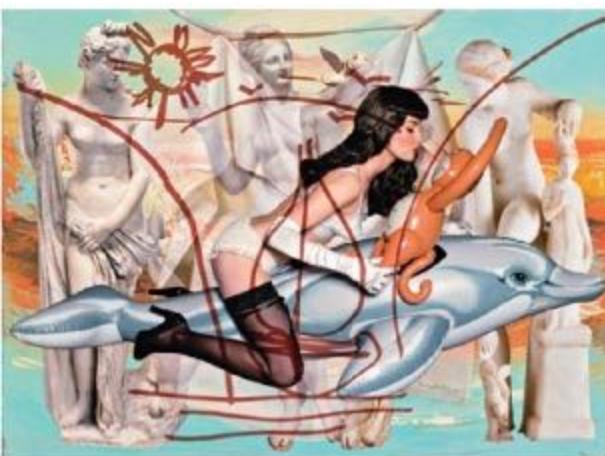
Très vite, dans votre carrière, les critiques ont été durs avec vous. En avez-vous souffert ?

Oui, ça a pu m'arriver, mais ce n'est plus le cas. Dans les moments où j'ai douté, j'ai toujours pu compter sur ma famille. Mon moteur est d'aller de l'avant, je crois à la vie comme énergie. Pour moi, le verre est toujours à moitié plein, jamais à moitié vide. Je suis fier de ce que j'ai fait jusqu'à présent, mais j'ai encore envie de créer, je pense encore devoir faire un geste artistique majeur. J'aimerais que tout le monde soit ouvert d'esprit, comprenne ma motivation. Certains critiques ne font pas ce travail-là. C'est dommage, car ils verront que mon œuvre est un embellissement de la vie et du genre humain. C'est ma seule motivation.

C'est assez prétentieux, non ?

Peut-être. Mais c'est ce que je fais. Si certains y voient autre chose ou ne partagent pas mon avis, c'est leur opinion. Cela me va aussi, et cela m'incite même à sans cesse repousser mes limites : jusqu'où puis-je aller pour réaliser mon but ? Vous ne pouvez pas vous dire artiste sans être généreux. Moi, je veux

(Suite page 12)



2009 - 2011
« Antiquity 3 ».

partager mon expérience, la faire connaître au plus grand nombre.

Cela vous est d'autant plus aisé que vous gagnez extrêmement bien votre vie. L'argent ne gangrène-t-il pas votre métier ?

Ce sont deux choses séparées. Plus jeune je ne pensais pas à l'argent, mes parents m'avaient inculqué certaines valeurs et notamment celle de subvenir soi-même à ses besoins. Ce que j'ai toujours essayé de faire. Mais j'ai toujours su aussi que, si je fais quelque chose pour ma communauté, alors je dois en faire profiter tout le monde. Si un chasseur ramène assez de nourriture pour tout son village, on va fabriquer des flèches en son honneur. Et, que vous soyez médecin ou mathématicien, cela s'applique à toutes les catégories. Donc, oui, moi aussi j'essaie d'être le meilleur artiste possible, pour expérimenter l'art, voir jusqu'où je peux aller, et partager le résultat avec ceux qui m'entourent.

Qu'avez-vous ressenti, en 2013, lorsque votre "Balloon Dog" s'est vendu à plus de 50 millions de dollars ?

Je n'étais pas triste... Mais je ne suis pas impliqué dans les ventes. En revanche, cela en dit long sur notre société. Cela veut dire aussi que mon travail est compris et apprécié, que quelqu'un est prêt à prendre la responsabilité de mon œuvre pour le futur. Car pour que "Balloon Dog" continue d'avoir une certaine valeur, encore faut-il le maintenir en forme. Et cela a un vrai coût.

Quelle relation entretenez-vous avec les collectionneurs ?

Je suis moi-même collectionneur. J'ai pu dépenser beaucoup d'argent pour acquérir des œuvres que j'aimais, et je ne le regrette absolument pas. Je serai toujours prêt à payer plus qu'il ne le faut pour acquérir les pièces dont je rêve. Les grands collectionneurs sont mes amis car nous avons des intérêts communs. Si ces gens aiment mon travail, c'est aussi parce que nous partageons une même manière de voir la vie, un même goût pour la célébration de la vie... L'art n'est qu'une réflexion de votre intérêt pour la vie.

Mais le public qui vient vous voir dans les musées n'a pas les moyens de s'offrir une de vos pièces...

Tout le monde ne désire pas collectionner, c'est quasiment un travail : vous dépensez beaucoup d'argent pour vous informer, voir, conserver, protéger et entretenir des œuvres. C'est une responsabilité. Les artistes sont plus accessibles que par le passé. Le nombre de musées ne cesse d'augmenter, grâce à Internet, vous pouvez voir tout ce que vous voulez. En ce qui me concerne, c'est difficile de ne pas avoir accès à mon travail.

En quoi votre travail est-il politique ?

En tout ! Quand vous souhaitez être un passeur, c'est un geste politique. Quand je célébre la vie, c'est une manière d'affirmer que les gens sont parfaits. Vous n'avez besoin de rien pour aborder une œuvre d'art. Vous n'avez pas besoin de culture, pas besoin de vécu, d'informations. Si vous tombez sur un Michel-Ange, vous ne devez pas connaître son histoire. Si un enfant découvre une de mes œuvres, ce qui compte c'est qu'il la voie. Peu importe si son commentaire est : "C'est grand !" Il a autant de légitimité qu'un critique d'art... Il s'interrogera plus tard sur ce qu'il a vraiment vu.

Vous utilisez une batterie d'assistants pour réaliser vos projets.



Les trois étapes de l'installation de « Cat on a Clothesline (Yellow) », 1994-2001.

En quoi, finalement, est-ce votre œuvre ?

Je mûre longtemps mes idées, je suis le seul impliqué dans la création pure. Quand je me suis décidé à produire une œuvre, je fais appel à mes assistants. Je leur explique ce que je veux faire, nous voyons ensemble si c'est possible. La première chose que nous mettons au point c'est la taille, puis vient la recherche sur la couleur... Mes assistants savent ce que je cherche.

Quel genre de patron êtes-vous ?

Je sais ce que je veux. J'attends que mes assistants soient précis et efficaces dans l'exécution. Je tiens à ce que ma vision originelle soit respectée jusque dans les moindres détails. Mais j'écoute leurs idées. Nous avons par exemple développé notre propre peinture, et certains assistants ont trouvé un script informatique qui nous permet d'atteindre une meilleure clarté.

Comment savez-vous qu'une œuvre est terminée ?

Lorsqu'elle correspond parfaitement à mon idée. Mais il n'y a aucune surprise quant au résultat final. Tout, à l'arrivée, est conçu comme si j'avais tout fait moi-même.

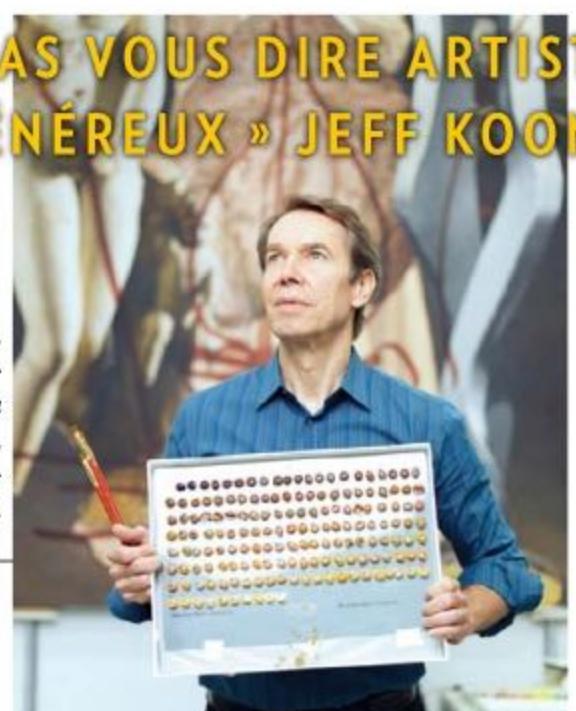
Beaucoup de vos œuvres flirtent avec la mort et la fin de l'existence. Rêvez-vous d'être immortel ?

Non, je rêve d'atteindre le plus haut niveau possible d'éveil spirituel. Mon travail me permet de voyager dans le temps, dans le passé notamment, de penser au futur aussi. Et cela m'amène à me poser des questions essentielles : de quoi suis-je capable encore ? Comment vais-je profiter de la liberté que j'ai en tant qu'être humain ? L'art est ma seule réponse... ■

Un entretien avec Benjamin Locoge

« VOUS NE POUVEZ PAS VOUS DIRE ARTISTE SANS ÊTRE GÉNÉREUX » JEFF KOONS

«Jeff Koons.
La rétrospective», jusqu'au
27 avril 2015,
Centre Pompidou, Paris IV.



ENTRE VOS MAINS, LE SECRET D'UNE PEAU JEUNE.





INSPIRÉ DE LA SCIENCE DES GÈNES.
14 ANNÉES DE RECHERCHE.
9 BREVETS.

LANCÔME



-ADVANCED-
GÉNIFIQUE
ACTIVATEUR DE JEUNESSE

GOUTTE APRÈS GOUTTE,
SENTEZ LA PEAU 10 ANS PLUS JEUNE AU TOUCHER.*

-ADVANCED-
GÉNIFIQUE

ACTIVATEUR DE JEUNESSE



Advanced Génifique active et répare
10 signes cliniques de jeunesse:**

RIDULES
RIDES PROFONDES
ÉCLAT
CLARTÉ DU TEINT
UNIFORMITÉ DU TEINT

TEXTURE
ÉLASTICITÉ
TONICITÉ
FERMETÉ
RELÂCHEMENT



Nouvelle preuve d'efficacité d'Advanced Génifique :

Une peau jeune, ce n'est pas seulement ce que vous voyez : les experts scientifiques démontrent que l'âge de votre peau s'évalue au toucher. Voyez et sentez les premiers résultats en 7 jours seulement : une peau lissée, rebondie et éclatante.** Dès 1 mois, sentez la peau 10 ans plus jeune sous les doigts.*

LA JEUNESSE EST DANS VOS GÈNES.

Découvrez Advanced Génifique sur Lancome.fr et recevez gratuitement votre rituel soin en échantillon.

LANCÔME
PARIS

Nuit et brouillard sous le soleil

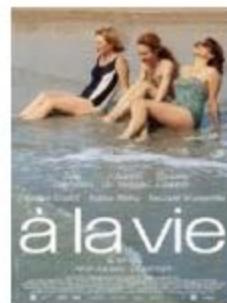
Quinze ans après leur libération d'Auschwitz, trois survivantes se retrouvent à Berck-Plage...

Regardez la bande-annonce de «A la vie» en scannant le QR code.



Les pieds nus dans la neige polonaise, la peau gelée sur les os, les yeux plus grands que leurs ventres faméliques, des déportées aussi frêles que des ombres répondent à l'appel dans le cœur de pierre d'une nuit sans fin. Devant l'avance des Alliés, les nazis décident d'évacuer le camp. Sous les aboiements des chiens, les coups de feu tirés sur les plus faibles, la longue marche de la mort s'ebroue, prolongeant le cauchemar par un autre cauchemar. Séparées, Hélène (Julie Depardieu), Rose (Suzanne Clément) et Lili (Johanna ter Steege) réchapperont de cette marche ou crève sans qu'aucune ne sache si les autres ont survécu. Après la guerre – l'une vit à Paris, une autre en Hollande et la troisième au Canada –, elles se rechercheront quinze années durant avant de se retrouver enfin sur une plage du Nord, où l'air est si pur qu'elles pourront, peut-être, souffler sur les cendres de leur passé. Après la neige glaciale, le sable chaud. Après la nuit noire, le soleil blanc. Mais après le brouillard, les brumes de l'horreur continuent à hanter leurs coeurs meurtris. Seules l'amitié, les blagues juives et les glaces en cornet parviendront à les dissiper...

Hommage délicat à ces trois rescapées que le réalisateur a connues (l'une d'elles est sa propre mère), ce drame teinté d'humour traite d'un thème rarement abordé au cinéma, celui du sort des déportés après leur retour de captivité. Tous ont connu l'enfer, le vrai. Celui des diables cornus semble paradisiaque à côté. Tous ont perdu des proches, des parents, des bébés...



Certains ont même subi les expériences des «médecins» d'Auschwitz. Comment continuer à vivre après et avec ça ? Porté par ses trois formidables interprètes, «A la vie» soigne tous les petits détails qui font les grandes histoires. Quant à la reconstitution du camp d'extermination, elle est saisissante. Même réussite pour le Berck-Plage de 1960, ressuscité, avec toutes ses voitures colorées comme du Jacques Demy, avec un soin «Tati»llon. Il ne manque que le Solex de M. Hulot. Prenant le temps d'installer son film, Jean-Jacques Zilberman réussit à générer toute la gamme des émotions, note après note. On en sort émus, et bien résolus, nous aussi, à trinquer «à la vie». Lehaïm ! ■

A LA VIE

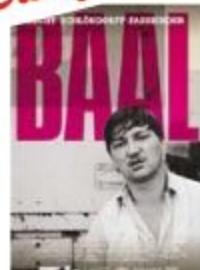
De Jean-Jacques Zilberman ★★★★

Avec Julie Depardieu, Suzanne Clément, Johanna ter Steege, Hippolyte Girardot, Mathias Mlekuz, Benjamin Wangermee...



Johanna ter Steege,
Suzanne Clément et
Julie Depardieu.

Critiques



BAAL

De Volker Schlöndorff

★★★

Avec Rainer Werner Fassbinder, Hanna Schygulla...

Ecchoré vif comme l'éclair de génie poétique qui le parcourt, Baal se jette sur les mots comme sur des braises attisées par la bière qu'il ingurgite. Ogre dévoreur de vie, il cultive les femmes à la manière d'un taureau en rut, et bouscule les hommes avec la violence d'une ligne à haute tension branchée sur l'absolu... Enterré telle une charogne honteuse depuis quarante-cinq ans par les héritiers de Brecht (ce film est l'adaptation de la première pièce du dramaturge), «Baal» surgit de sa tombe cinématographique comme un diable verbeux. Et quel verbe ! Une poésie dévastatrice, iconoclaste, jetée à la face du monde par l'incroyable Fassbinder. Avec un élan de près d'un demi-siècle, «Baal» atteint enfin sa cible. A.S.



SECRET D'ETAT

De Michael Cuesta

★★★★

Avec Jeremy Renner, Rosemarie DeWitt...

Reporter dans un petit journal, Gary Webb a soulevé un lièvre explosif. Mais c'est lui qui va servir de gibier quand il révélera que la CIA, afin de financer une guerre occulte au Nicaragua, a fait entrer des tonnes de cocaïne aux Etats-Unis. De la blanche qui fait voir rouge dans l'opinion publique. Congratulé dans un premier temps, le journaliste se retrouve bien vite dans le feu croisé des services secrets, des trafiquants et de ses confrères jaloux... Tiré d'une histoire vraie, ce thriller journalistique, d'une facture trop classique, distille un bon suspense mais finit par embrouiller le spectateur. Il ne suffit pas de ferrer un gros poisson, encore faut-il ne pas emberlificoter le fil de son intrigue... A.S.

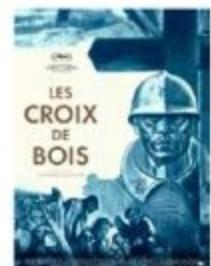
DVD

LES CROIX DE BOIS

De Raymond Bernard

Tournée en 1932, cette œuvre puissante plaide pour la paix à travers la souffrance des poilus, incarnés par Charles Vanel, Antonin Artaud et nombre d'anciens combattants. Restauré, ce film permet à ces «Croix de bois» de se dresser à nouveau au sommet de notre patrimoine cinématographique.

Édité par Pathé, prix du coffret : 24,99 euros.



CHANEL

JOAILLERIE

ULTRA

BAGUES OR BLANC, CÉRAMIQUE ET DIAMANTS



LES SECRETS DE HUNGER GAMES

Alors que « Hunger Games. La révolte », triomphe de nouveau en salle, le réalisateur Francis Lawrence nous dévoile les mystères de cette saga à succès.

PAR CHRISTINE HAAS



Scannez
le QR code et
regardez la
bande-annonce
du film.



Stromae, invité surprise

« Lorde a produit un morceau si formidable pour le générique de fin – "Yellow Flicker Beat" – que nous lui avons confié toute la bande originale. Elle a choisi des artistes d'univers très variés : Kanye West, The Chemical Brothers, Grace Jones, Simon Le Bon, Ariana Grande... et réalisé un morceau très attendu, "Meltdown", avec Stromae. »

Quand la réalité dépasse la fiction

En Thaïlande, les opposants ayant bravé le pouvoir après le coup d'Etat militaire du 22 mai dernier ont adopté le salut à trois doigts de « Hunger Games » en signe de défi pacifique. A Bangkok, le porte-parole de la junte, Winthai Suwaree, a prévenu qu'un rassemblement de plus de cinq personnes montrant ce symbole serait considéré comme illégal. **CH**



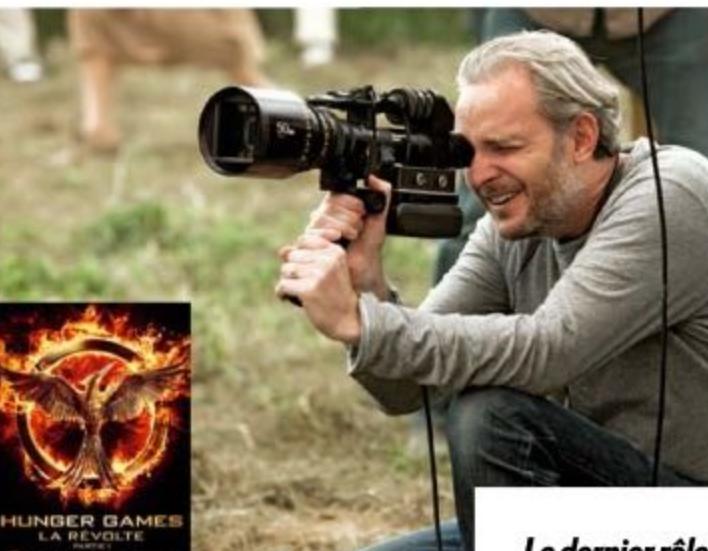
Le film développe l'esprit critique

« Quand j'étais gamin, on m'apprenait l'histoire de manière factuelle, et je croyais tout ce qu'on me disait. Le film montre comment les faits peuvent être manipulés à des fins de propagande. Mais les temps ont changé. Mon fils de 10 ans est capable de résister au barrage d'images qui lui sont proposées aux infos ou sur la Toile. »

A l'école, il s'interroge sur les faits en se plaçant d'un côté, puis de l'autre. »

Une héroïne fédératrice

« Katniss séduit le public masculin et féminin car c'est un sacré personnage. Elle est vulnérable et courageuse, authentique et crédible. C'est l'anti-superhéros. »



Le dernier rôle de Philip Seymour Hoffman

« C'était un ami, un formidable acteur, et une grande perte. Il est mort un dimanche (le 2 février 2014). Il était attendu le lendemain matin, et on a fermé le plateau pour la journée. Cela a été horrible. Nous ne nous en sommes pas remis. Mais il avait pratiquement terminé, il ne lui restait que deux scènes que nous avons réécrites pour d'autres acteurs. Il n'était pas question de la moindre manipulation digitale. »

Une réflexion sur la guerre

« La trilogie de Suzanne Collins s'inspire du parcours de son père, militaire de carrière dans l'armée de l'air. A son retour du Vietnam, il a compris qu'il était essentiel d'expliquer à ses enfants les coûts et les conséquences de la guerre. La plupart des adultes préfèrent ne pas évoquer ce sujet. Résultat : lorsque des jeunes de 18 ans s'engagent dans l'armée, ils n'ont pas la moindre idée de ce qui les attend ! »

Un récit ancré dans l'actualité

« Le film touche à des thèmes brûlants. La torture, la guerre des ondes, la manipulation des médias et les moyens utilisés tant par les rebelles que par le Capitole sont des choses tirées du réel. Dans ce volet, à la douleur physique s'ajoute la douleur psychologique. »

L'apocalypse ne date pas d'hier



Outre

« Hunger Games », les romans conçus comme des contre-utopies effrayantes ont inspiré les cinéastes : Peter Brook a adapté « Sa majesté des mouches », François Truffaut « Fahrenheit 451 », Terry Gilliam a livré sa version de « 1984 » avec « Brazil », Kinji Fukasaku s'est approprié « Battle Royale ».



BVLGARI

DIVA
COLLECTION

TRANSPORTS COLLECTIFS

Amour, humour et cocasserie : ces ouvrages écrits en commun procurent un plaisir unique.

PAR PHILIBERT HUMM

BANDE EN RÉUNION

La Musardine – et cela rime – réédite trois pépites de la collection « La Brigandine ».

Comprendre en premier lieu qu'il s'agit de polars érotiques troussés à la va-vite, mais bien, dans le début des années 1980. Comprendre ensuite qu'ils n'ont pas pris une ride et sont, précise l'introduction, « à lire d'une main ». Fut un temps où l'on achetait ce genre d'ouvrages en douce sur un quai de gare. Grâce à Satan, ces trois-là sont aujourd'hui vendus en librairie... Nous vivons vraiment une époque formidable.



« Trois romans érotiques de La Brigandine », de Georges de Lorzac, Gilles Soledad et Pierre Charmoz, éd. La Musardine, 464 pages, 10,95 euros.

INFOS MONNAYEURS

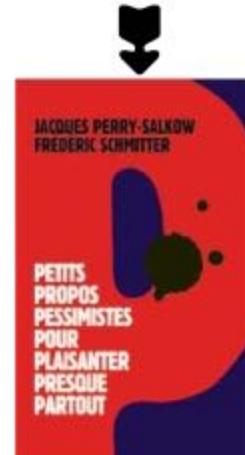
Capable de vous faire avaler que la femme à barbe est imberbe, « Le Gorafi » honore depuis deux ans sa « liblamée de berter ». Et, comme l'année dernière, le journal – degré zéro de l'information à servir au second degré – récapitule sur papier l'année écoulée. Pêle-mêle on y apprend que Jo-Wilfried Tsonga obtient enfin son ticket pour les quarts de finale... « rang B place 23 ». Mais aussi que le FLNC dépose les armes, « dont un CD de Patrick Fiori ». Une dernière pour la route : « Paris – Il trouve un appartement à louer ».



« L'Année du Gorafi n° 2 », de Jean-François Buissière, éd. Denoël, 240 pages, 15,50 euros.

LA FAUTE À TAUTO...

« Veni, vidi, vici. » Ça lui était venu comme ça au pauvre César. Sans même le faire exprès, voilà qu'il avait inventé le tautogramme. Le toto quoi ? Le tautogramme, ou l'art de composer des phrases dont les mots commencent par la même lettre. Perry-Salkow et son ami Schmitter pastichent l'empereur dans un livre tout plein de tautogrammes grincheux. « Arnaque à l'assurance » devient « arroseurs arrosés » et « perpète » donne « programme pénitentiaire pour prisonniers particulièrement patients »...



« Petits propos pessimistes pour plaisanter presque partout », de Jacques Perry-Salkow et Frédéric Schmitter, éd. des Equateurs, 124 pages, 10 euros.

PÉRILLEUX PÉRIPLES

« Comment savoir si vous êtes dans un quartier chaud au Pérou ? Sortez votre bras par la fenêtre : si vous n'avez plus de montre, c'est normal. Si vous n'avez plus de bras, c'est un quartier chaud. » Trois olibrius ont réuni dans un seul guide de voyage tout ce qu'il y a de clichés sur les destinations exotiques. Ça s'appelle « Tourista ». C'est franchement drôle. Et ça fait faire des économies. Parce qu'on se dit en fin de compte qu'on ne devrait jamais quitter Montauban.



« Tourista. Le monde vu par les Français », des frères Callegari et de Marie Misset, éd. J'ai lu, 160 pages, 12,50 euros.

L'agenda

Spectacle/FOU CHANTANT

Edith Piaf, Jacques Brel, Mylène Farmer ou Mike Brant : le plus doué des imitateurs français se les réapproprie tous, pour les dernières de son spectacle. **Michaël Gregorio, « En concerts », Olympia (Paris IX^e), jusqu'au 30 décembre.**

27 nov.

Expo/L'ÊTRE ET LE NOMADE

Philippe Djian imagine une odyssée onirique dans le monde des arts et des lettres au fil des époques et des civilisations. Une quête extérieure et intérieure. **« Voyages », Philippe Djian, musée du Louvre (Paris 1^e) jusqu'au 23 février.**

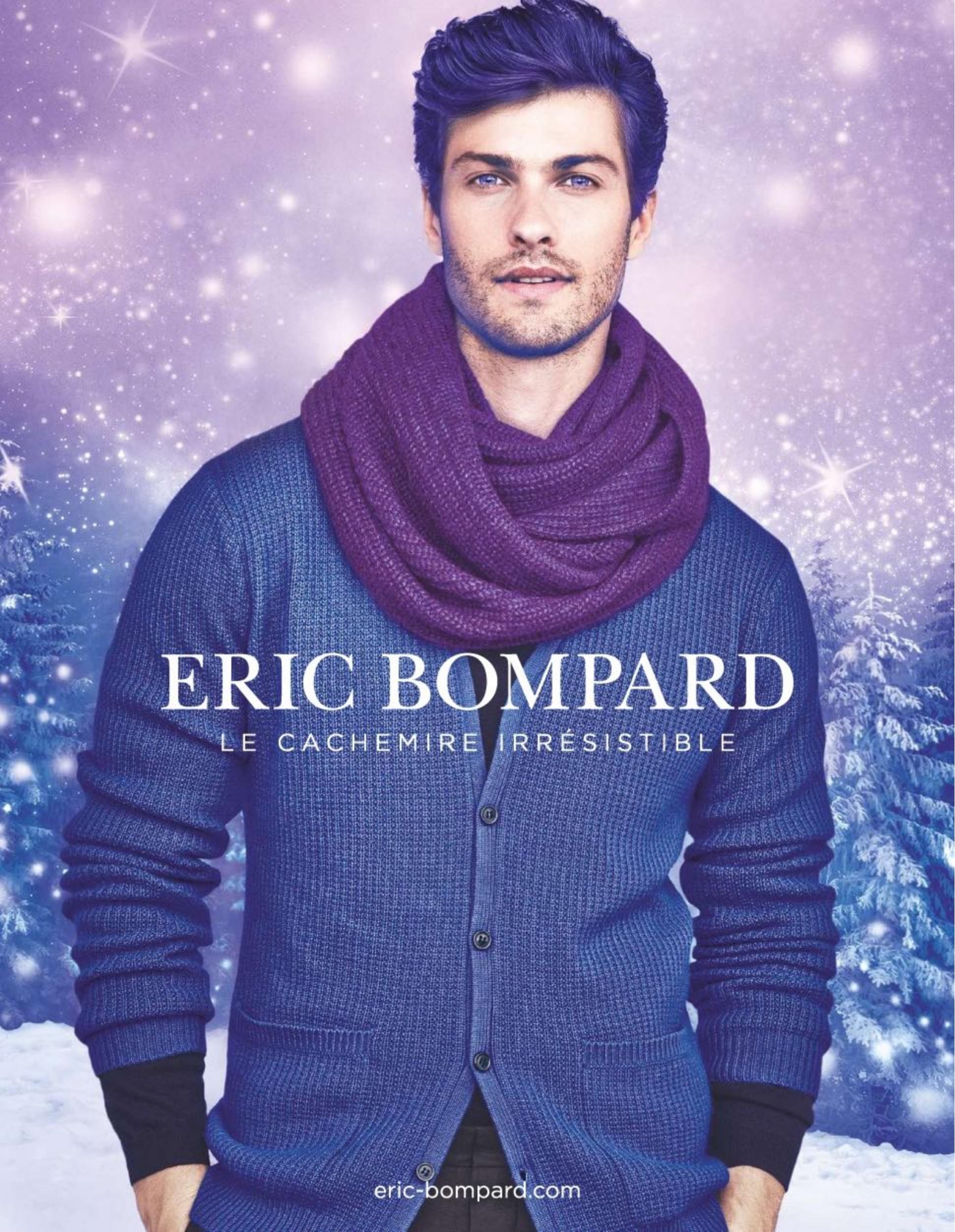
28 nov.

Photo/FLAMBOYANTES !

Richard Schroeder sublime les rousseuses dans leur plus simple appareil. Sensuel et sensible. **« Venus, I'm not like everybody else », galerie Sit Down (Paris 11^e) jusqu'au 27 décembre.**

29 nov.



A male model with dark hair and a beard, wearing a blue ribbed sweater and a purple cable-knit scarf, stands in a snowy, forested landscape. The background is a soft-focus view of snow-covered trees and falling snowflakes against a purple sky with glowing stars.

ERIC BOMPARD

LE CACHEMIRE IRRÉSISTIBLE

La bille du off ne date pas d'hier



Alors que Paris s'enflamme sur les indiscretions de Jean-Pierre Jouyet, on republie les chroniques indiscrettes de la Cour sous Louis XIV. Un pastiche du XIX^e siècle absolument d'actualité.

A Paris rien ne change. A la marche que prennent les affaires, on peut juger que le quinquennat mène infailliblement au désastre. Tout est dérangé, tout est démeublé. De quelque façon qu'elles nous viennent, les nouvelles sont reçues avec chagrin. Le président n'en a cure. Aujourd'hui comme hier, son visage, son costume, sa démarche, tout chez lui reste ordinaire et forme une disparité choquante avec l'éclat de sa position. A croire qu'on aurait jeté une pièce de lin mal tissée sur le trône. Dans des circonstances qui sollicitent des déterminations fermes et des exécutions promptes, il s'en tient à de continues hésitations. Pour notre souverain malheur, nous avons confié le soin des affaires à un homme prisonnier de son attachement aux compromis qui l'ont mené à sa grande destinée. Qu'importe qu'il nous entretienne de projets, de promesses, de proclamations, de programmes et de prophéties qui tournent à la profusion, en vérité il ne se soucie que d'intrigue. Ne pensez pas que je médise. Je ne

répète sur cela rien d'autre que l'état d'esprit général: toute la ville bruisse des indiscretions du secrétaire général de l'Elysée. En confiant de prétendus propos de François Fillon à deux libellistes qui se sont empressés de les trompeter à tout vent, on a découvert quelles paroles fâcheuses le président et ses proches laissent s'échapper en leur domestique. Le scandale est énorme. Hantés par le rêve que la droite arrive en nombre et dispersée sur le champ de bataille en 2017, ils sont entrés en personne dans les voies du cancanage et de la calomnie. Malheureusement, ce qui se conçoit mal s'exprime obscurément et les mots pour le dire heurtent les lèvres. Les choses en sont au point que le secrétaire général dément désormais en sourdine les propos qu'il tint hier à découvert. Chacun retient son souffle car les petites fautes qu'on commet dans le début d'une affaire deviennent grandes dans ses progrès et se révèlent presque irréparables à la fin. Personne ne mise plus un louis sur le jour du sieur Jouyet dans les palais de la République.

Si je vous mande ce billet et ces indiscretions, c'est que l'imprimerie republie les fameuses «Chroniques de l'œil-de-bœuf», ces souvenirs cocasses et mordants du règne de Louis XIV dont Alexandre Dumas fit son miel et où mille historiens picorèrent. Vous vous rappelez qu'elles portent le nom de la pièce attenante aux appartements du roi où les élus reçus en audience patientaient, comméraient, s'observaient, se poussaient et réfléchissaient comme dans un miroir tous les vices et les ridicules de la Cour. Dans ce lieu périlleux où l'on n'était amis que par réverbération, intrigues et fourberies étaient à demeure mais également bons mots et beaux esprits. C'est dire comme je vous engage à relire ces précieux traités d'un temps où la fermeté du pouvoir n'était pas qu'une tenue d'apparat. Il n'y a rien de plus plaisant et, à

la même heure, de plus profond. Cela dit, rassurez-vous, on n'en tire qu'une philosophie: s'il n'y a rien qui soit si sujet à illusion que la charge des responsabilités publiques, tout a toujours très mal marché.

Sur ce, adieu. Il n'est jamais temps de s'abandonner à de trop longs compliments. Il faut que le style flatteur soit bref. ■

«Les chroniques de l'œil-de-bœuf», de Georges Touchard-Lafosse, éd. France Empire, 20 euros le volume.



L'agenda

TV/IMAGES RÉSISTANTES

Quarante ans de lutte et d'activisme visuel, à travers l'objectif des plus grands photographes sud-africains. *«Afrique du Sud, portraits chromatiques»*, de Valérie Urréa et Nathalie Masduraud Arte, 17 h 35.

30 nov.



Nous voulons mettre en lumière les apports de la lutte

1^{er}
déc.

TV/PÉPITE

Documentaire avec deux Français dans le désert californien, terre du rock'n'roll. *«Joshua Trip. Histoires musicales dans le désert californien»*, France 4, 23 h 25.

3 déc.

Ciné/TRÉSOR CACHÉ

Culte et méconnu, ce thriller australien de 1971 encensé par Martin Scorsese comme par le chanteur Nick Cave. Une descente aux enfers aride et sauvage. *«Wake in Fright»*, de Ted Kotcheff. C.S.





CRIEZ VOS ORIGINES
SUR TOUS LES TOITS



DS 3 ÉDITION PARIS

LE PLUS
BEAU TOIT
DE PARIS



DS 3 ÉDITION OCCITANIE
EXPOSÉE
PLEIN SUD

CRÉATIVE TECHNOLOGIE

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 3 : DE 3,0 À 6,5 L/100 KM ET DE 79 À 150 G/KM.

DS 3 ÉDITION NORD

LA PLUS BELLE VUE DU BEFFROI



DS 3 ÉDITION CORSE

FORZA CORSICA

www.esteve.com - Avenida Cítricos, 1 - Alzira (Valencia) - Tel. 962 099 100 - E-mail: esteve@esteve.com





NOUVELLE COLLECTION DS 3

LA PERSONNALISATION À LA FRANÇAISE



ÉDITION CORSE



ÉDITION AQUITAINE



ÉDITION SAVOIE



ÉDITION PARIS



ÉDITION NORD



ÉDITION OCCITANIE



ÉDITION ALSACE



ÉDITION PAYS BASQUE



ÉDITION BRETAGNE



Rendez-vous sur citroen.fr pour configurer votre DS 3

JOHN LYDON PUNK ET PIQUES

L'ex-chanteur des Sex Pistols publie «La rage est mon énergie».

Des Mémoires rock à l'humour drôlement acide !

INTERVIEW FRANÇOIS LESTAVEL



Paris Match. Pourquoi, à 58 ans, avez-vous eu envie de raconter votre passé ?

John Lydon. Parce qu'on s'en est beaucoup pris à mon intégrité. Et parce que j'ai apporté quelque chose de positif, non seulement au monde, mais aux Sex Pistols : je leur ai donné un cap, le sens de la sape, et j'ai écrit toutes leurs paroles. J'aurais aimé, d'ailleurs, de leur part, un petit plus de gratitude, notamment quand ils ont tenté de me voler mon nom de scène, Johnny Rotten !

A l'époque, les punks crachaient sur à peu près toutes les autres musiques. N'étiez-vous pas des sortes d'intégristes ?

Les gens qui adoptaient cette attitude n'étaient que des ânes. Mes goûts musicaux étaient très éclectiques. Et je respecte tous les musiciens qui composent et écrivent, certains bien plus que d'autres...

Vous haïssez toujours les Pink Floyd, comme vous l'avez écrit sur votre tee-shirt à l'époque ?

Vachard avec Westwood !

La styliste Vivienne Westwood, qui tenait la boutique Sex sur King's Road, et son compagnon Malcolm McLaren, le manager des Pistols, sont les têtes de Turc préférées de Johnny, qui les habille pour l'hiver. Se vengeant de la tenue de scène bondage que Vivienne avait conçue pour lui, il écrit :

«Le problème, c'est qu'elle coupait toujours ses tenues comme des modèles pour femmes [...]»

Vivienne n'a jamais compris l'anatomie, ce qui, je crois, la contrariait. Sans doute n'a-t-elle même jamais eu une idée précise de l'endroit où se trouvent les parties viriles. Voilà ce qui arrive quand tu partages ta vie et ton lit avec Malcolm... »

«La rage est mon énergie. Mémoires», de John Lydon, alias Johnny Rotten, éd. Seuil, 720 pages, 25 euros.

Je n'ai jamais haï Pink Floyd. Je détestais l'institution qu'ils représentaient. D'ailleurs, les gens ne s'étaient pas aperçus que le surnom de Sid Vicious était un hommage à Syd Barrett, le fondateur des Floyd. J'avais d'abord donné ce surnom à mon hamster. Un jour, John Simon Ritchie m'a rendu visite, mon hamster l'a mordu et, depuis lors, il a écoper de son sobriquet : Sid le Viciieux. **Choquer la monarchie avec votre version de "God Save the Queen", en 1977, ça faisait partie de la même démarche ?**

Encore une institution où l'on exige de vous la loyauté. On ne peut pas m'obliger à faire allégeance, ou alors on court vers les ennuis. Et ils s'en sont bien rendu compte... J'ai provoqué des troubles, tout à fait légitimes car je posais une question pertinente : est-ce qu'une monarchie convient vraiment au monde moderne ? **Les citoyens britanniques semblent encore le croire !**

Certains d'entre eux – et ils sont peut-être payés pour cela –, le croient, mais ne comptez pas sur moi pour me ranger de leur côté car l'argent pourrait être mieux dépensé pour l'éducation, le logement, l'hôpital, les services de santé. Et surtout pour des bibliothèques, car ce qui est pour moi au centre de l'univers, c'est la pensée intelligente.

N'êtes-vous pas injuste avec les Clash, en vous moquant si cruellement de Joe Strummer ?

J'aimais vraiment Joe, nous étions amis... Mais vous passez votre temps à le railler !

Qu'insinuez-vous ? Que je mens ? Son socialisme était bidon, et il en était conscient. S'il l'avait nié, on n'aurait jamais pu être potes. Je l'ai vu de mes yeux prendre sur une étagère un livre de Karl Marx, choisir une page au hasard et surligner un passage. Puis écrire un morceau à partir de cet extrait.

C'est une imposture. Même en faisant preuve de la plus grande imagination, on ne peut que constater que Joe venait d'un milieu bien plus aisés que le mien. Et pourtant il prêchait à quelqu'un comme moi l'anarchie, la vie en HLM... C'était insultant !

Vous affirmez que vos contributions dans les Sex Pistols comme dans Pil ont toujours été minorées. Comment l'expliquez-vous ?

On m'a beaucoup volé, mais ma longévité artistique est, sans me vanter, la preuve de ce que j'affirme. Je ne supporterais pas de vivre dans le mensonge. Et tout ça me ramène à la méningite qui m'a frappé lorsque j'avais 7 ans. Toute ma mémoire a été effacée. Il m'a fallu quatre ans d'efforts pour me reconstituer. J'ai dû faire confiance aux deux étrangers qui sont venus me chercher à l'hôpital en disant qu'ils étaient mes parents. Je dépendais de ce qu'ils me racontaient, mais j'ai pu vérifier qu'ils disaient vrai. Alors que d'autres choses qui m'avaient été dites par des adultes se sont révélées fausses...

Comme quoi ?

Oh, ça venait de tantes, d'oncles. Ils répercutaient des ragots, des rumeurs. Et ça m'a fait vraiment très

(Suite page 28)

LE SOCIALISME DE JOE STRUMMER ÉTAIT BIDON.

JE L'AI VU ÉCRIRE UN MORCEAU EN SURLIGNANT UN PASSAGE DE KARL MARX. UNE VRAIE IMPOSTURE !



mal. Depuis cette expérience, j'ai compris que je ne voudrais pour rien au monde infliger à quelqu'un la douleur d'un mensonge. Pourquoi êtes-vous aussi sarcastique envers Vivienne Westwood et Malcolm McLaren, votre manager à l'époque ?

Parce que je pense que leurs pompeuses prétentions artistiques méritaient un bon coup de pied au cul. La survivante du duo continue de se gargariser de son importance, et elle mérite bien que je la ridiculise. Et je suis très généreux dans ce cas-là...

C'est étonnant pour un punk aussi emblématique de vivre désormais en Californie, la patrie des Beach Boys...

Mais j'adore les Beach Boys ! Vous n'avez pas été bien loin si vous n'avez jamais rencontré les surfeurs punk : on peut les voir partout dans Orange County ; ils font du skateboard, jouent au football ; beaucoup d'entre eux sont mes amis. Vous êtes marié à la même femme depuis plus de trente ans, vous vous revendiquez pacifiste. D'une certaine manière, n'êtes-vous pas devenu quelqu'un de très normal ?

J'espère bien ! Hélas, peu de gens sont loyaux envers moi... J'ai le potentiel pour commettre des actions d'une violence terrible, mais je choisis de ne pas le faire. J'admire inconditionnellement Gandhi, la résistance passive. J'ai la patience d'un saint... Vous avez raté l'avion qui a explosé à Lockerbie. Ce coup de chance a-t-il changé votre vision de la vie ?

Avec ma femme Nora, on a failli exploser en millions de petits morceaux à cause de gens qui haïssent leurs semblables, tout ça au nom d'une cause religieuse démente. Mais on ne peut pas se réclamer de Dieu si on détruit son œuvre ! Moi, je ne cherche pas à me venger. J'aimerais éduquer ces terroristes, leur montrer pourquoi leurs actes sont si mauvais... puis les voir crever à petit feu !

JOHN LYDON AURAIT DÛ INCARNER LE ROI HÉRODE DANS LA COMÉDIE MUSICALE « JÉSUS-CHRIST SUPERSTAR ». MAIS LE SPECTACLE A ÉTÉ ANNULÉ AU DERNIER MOMENT.



Steve Jones, Sid Vicious, Johnny Rotten et Paul Cook à Londres, en 1977.

Quels sont vos rapports aujourd'hui avec Steve, Glen et Paul ? Après plusieurs comeback, les Sex Pistols sont-ils définitivement morts et enterrés ?

J'aimerais que nous ayons l'occasion d'être amis à nouveau, si tant est que nous l'ayons jamais été. Même si, sur scène, l'énergie déployée demeure excellente, une fois les concerts terminés, nous avions toujours autant de mal à nous entendre.

Travaillez-vous sur un nouvel album de PiL ?

Oui, je commence à enregistrer, dans la campagne anglaise, au beau milieu de l'hiver. Que de joies en perspective...

C'est quoi, ce rêve que vous avez de produire la note la plus aiguë du monde ?

C'est une ambition ridicule, n'est-ce pas ? Mais sur scène, parfois, alors que je monte dans les aigus, je ressens un frisson. J'aimerais voir jusqu'où cette note peut aller. Probablement que, si j'y arrivais, ma tête exploserait. Quelle fin glorieuse ce serait ! Bien sûr, il y a une part d'humour dans tout ça, mais malgré tout, je n'aimerais pas mourir sur un couac. ■

Interview François Lestavel

POURQUOI ÉCOUTER ENCORE BILLY IDOL ?

L'idole des années 1980 fait son come-back avec un album très recommandable.

PAR SACHA REINS

Parce qu'il est revenu de tout

Billy Idol devrait être mort. Ayant survécu aux overdoses, à la folie, à la ringardisation, il revient avec un album, « Kings & Queens of the Underground », et un livre, « Dancing With Myself », dans lequel il raconte ses années de débauche. Qui n'ont pas trop laissé de traces physiques. A 58 ans, il a une bonne tête de baroudeur punk, ridé juste ce qu'il faut. Et désormais clean, il est sympathique.

Parce que c'est l'une des premières stars lancées par MTV

C'est mon manager américain qui a compris le rôle que MTV allait jouer. Avec Madonna et Prince, j'étais devenu une des stars de cette chaîne. Mais le poids de la célébrité est devenu ingérable. Pour résister, je me suis réfugié dans la drogue. L'héroïne pendant dix ans, puis la cocaïne. J'ai eu beaucoup de chance de m'en sortir. ■

Parce qu'il a été un vrai punk

« Avec mon groupe Generation X, nous étions des jeunes en colère, cherchant notre place. Quand les Sex Pistols sont arrivés en hurlant "No Future", nous avons relayé le message. Voir des gens de notre âge monter sur scène sans être nécessairement de bons musiciens a été libérateur. »

Parce qu'il est né William Broad

« William Broad et Billy Idol sont extrêmement liés. Il est possible que William Broad passe sa journée à la maison à lire et que Billy Idol, qui est son Mr. Hyde, ait brusquement envie de sortir et de déconner un peu. C'est une extension de ma personnalité qui me permet de me débarrasser de ma frustration et de ma colère. »

Parce que son nouvel album est top

« Neuf ans se sont écoulés entre cet album et le précédent. Steve Stevens l'a produit. En même temps, j'écrivais mon bouquin. Ce disque est la BO du livre. Certaines chansons reflètent la musique punk d'hier, d'autres celle d'aujourd'hui et d'autres encore sont tournées vers le futur. »

« Kings & Queens of the Underground » (Kobalt), en concert le 20 juin 2015 au festival Hellfest, à Clisson (44).





YVES ROCHER

CRÉATEUR DE LA COSMÉTIQUE VÉGÉTALE®

UN PRODUIT
DE BEAUTÉ
DOIT-IL ÊTRE CHER
POUR ÊTRE
DE QUALITÉ?



SÉRUM ELIXIR 7.9

SÉRUM INTENSIFICATEUR JEUNESSE
INNOVATION COSMÉTIQUE VÉGÉTALE®
7 PLANTES - 9 BREVETS.

25,20€*

— *Offre valable du 17 novembre au 7 décembre 2014 dans les 640 magasins en France Métropolitaine —

25,20 € prix promotionnel, au lieu de 36 € prix tarif conseillé en magasin.

DANS LES COULISSES DE NOUVELLE STAR

Cette saison, le télé-crochet accueille deux nouveaux jurés, Yarol Poupaud, et Elodie Frégé, aussi caustique que Manoukian !

PAR PAULINE DELASSUS

Ils viennent de la France entière planter leurs deux pieds devant un papier peint bleu ciel marqué « Nouvelle star ». Il y a souvent une guitare dans leurs mains tremblantes, parfois des maracas ou un ukulélé ; ils ont l'air apeuré ou bien trop assuré, et puis, tout à coup, ils se mettent à chanter. A une Léa de 17 ans : « T'es trop jeune », regrette le musicien Yarol Poupaud, nouveau membre du jury comme la chanteuse Elodie Frégé, qui précise, énigmatique : « Y a beaucoup trop de museau », dans la veine métaphorique d'André Manoukian, juré depuis les débuts de l'émission et spécialiste de l'allégorie drolatique « Ton organe est plus gros que toi, un peu comme Astérix. » Plus sérieux, Sinclair : « T'as des petits accents de Piaf, mais va falloir bosser. »

Après avoir été diffusé huit ans sur M6, le télé-crochet a été repris par D8 en 2012. A l'issue de plusieurs exercices éliminatoires, dix apprentis chanteurs sont présentés au vote du public lors d'émissions en direct, avec cette année une nouveauté : l'épreuve du feu, soit un passage sur scène, devant un public, accompagnés de musiciens. « Devant eux, j'ai l'impression d'éponger quelque chose et, d'un seul coup, je rejette l'eau que j'ai absorbée, explique Elodie Frégé, gagnante de "Star Academy" en 2003. Les candidats d'aujourd'hui connaissent les particularités de ce type de programme. Dans "Nouvelle star", l'accent est mis sur la musique et non sur la vie privée. »

Au cours des auditions, le jury voit de 20 à 30 candidats par jour, douze minutes chacun environ. Cela laisse le temps aux plaisanteries autant qu'à l'ennui, aux critiques sévères et aux délires poétiques.



ELODIE FRÉGÉ

YAROL
POUPAUDANDRÉ
MANOUKIAN

APRÈS VIRGINIE EFIRA,
VIRGINIE GUILHAUME ET
CYRIL HANOUNA,
BENJAMIN CASTALDI FAIT
SON RETOUR
À LA PRÉSENTATION
DE L'ÉMISSION.

« J'ai été séduite par ton regard d'asperge, ose Frégé à un blond. Une asperge habitée par un démon farceur. » Tandis que Poupaud préfère un simple : « C'est mou ! » Si beaucoup chantent les mêmes morceaux, Manoukian remarque, après onze années à l'antenne, « des tribus culturelles éparses qui communiquent entre elles ». « Ils ont beaucoup plus de culture musicale qu'avant grâce à Internet, ajoute-t-il. Et ils apprennent presque tous à jouer d'un instrument sur les tutoriaux de YouTube. » Aux nouveaux juges, il ne donne qu'un seul conseil : « Ecoutez se dresser vos poils, c'est la seule vérité. »

Comme lui, Elodie Frégé possède un potentiel jubilatoire de gaffeuse, atout majeur dans une émission qui, au bout de la neuvième saison, s'apparente à une rengaine monotone. « Je fais de gros efforts pour être intelligible », assure Manoukian, qui balance à un candidat :



SINCLAIR

« Nouvelle star »,
à 20 h 50 sur D8.

« Tu as touché mon cœur de femme de plus de 50 ans. » En coulisses, l'ensemble des équipes s'emballe lors des meilleures prestations, tandis que, hors caméra, les jurés fatigués vident leur sac à l'unisson : « On s'emmerde ! » « C'est chiant ! » « Y en a, c'est de la coke qu'il leur faudrait ! » Dans « Nouvelle star » cette année, on se lance à la recherche du meilleur juré. ■

LA MAGIE BANG & OLUFSEN EST ENFIN ACCESSIBLE



BeoVision 11 40''

à partir de 5390 € soit pour moins de 150 € par mois sur 36 mois, en crédit accessoire à une vente



BeoVision Avant 55'' TV 4K (UHD)
à partir de 7790 € soit pour moins de 217 € par mois sur 36 mois



BeoLab 18 enceintes sans fil
à partir de 4890 € soit pour moins de 136 € par mois sur 36 mois



BeoPlay A9
1999 € soit pour moins de 84 € par mois sur 24 mois

bang-olufsen.com

Intérêts • Frais • Acompte

OFFRE VALABLE JUSQU'AU
31 DÉCEMBRE 2014.

POUR UN PRIX DE VENTE SUPÉRIEUR À
1999 € ET SUR DES DURÉES DE 10 À 36 MOIS

**Un crédit vous engage et doit être remboursé.
Vérifiez vos capacités de remboursement
avant de vous engager.**

Pour un crédit accessoire à une vente de 5390 €, vous remboursez 35 mensualités de 150 € et une 36ème mensualité ajustée de 140 €, hors assurance facultative. Le montant total dû est de 5390 €. Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0%. Taux débiteur fixe de 0%. Le coût mensuel de l'assurance facultative est de 8.83 € et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 3.822%. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 317.88 €.

Offre uniquement disponible dans l'un de nos points de ventes Bang & Olufsen, sur des produits Bang & Olufsen. Les prix mentionnés ci-dessus inclus l'éco-participation DDDE. Nos prix s'entendent hors livraison et hors installation, un devis vous sera proposé par votre point de vente.

Offre réservée aux particuliers. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Bang & Olufsen. Vous disposez d'un droit de rétractation. Barèmes et conditions en vigueur au 01 octobre 2014. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco qui est une marque commerciale de CA Consumer Finance, SA au capital de 433 183 023 € siège social : rue du bois sauvage -91038 Evry, 542 097 522 RCS Evry. Intermédiaire d'assurance inscrit à l'orias sous le n°07008079 (www.orias.fr). Cette publicité conçue par Bang & Olufsen (Bang & Olufsen France, SAS, RCS # 622041481, Avenue Hoche, 54-56, 75008 Paris) est diffusée par votre distributeur Bang & Olufsen en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif de CA Consumer Finance. Cet intermédiaire apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de prêteur.

SUZANNE CLÉMENT CANADIENNE SANS FRONTIÈRES

Dans «A la vie», l'actrice fétiche de Xavier Dolan est une des trois amies rescapées d'Auschwitz qui se retrouvent en 1960 à Berck-Plage pour une semaine de vacances.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTINE HAAS

«Au début de ma carrière, je voulais plaire pour être choisie. Mais lorsque je jouais les jeunes premières, j'étais mal dans ma peau et je faisais de l'eczéma.

Je trouvais plus facilement ma voie dans les personnages à fort tempérament.»

«Cela fait cinq ans que je passe mon temps à voyager à travers le monde.

J'adore rater les avions, je ne me sens jamais aussi libre que quand je les vois passer au-dessus de ma tête et que je sais que je ne suis pas dedans.»



«A la vie», de Jean-Jacques Zilberman, avec Suzanne Clément, Julie Depardieu... Lire la critique page 16.

«Au début du tournage, j'habitais dans une chambre d'hôtel qui donnait sur la mer, je trouvais ça merveilleux. Au bout d'une semaine face à la plage balayée par le vent, je n'en pouvais plus et j'ai pris une maison en ville.

Avec Julie Depardieu et Johanna ter Steege, on se faisait des petites bouffes le soir.»

Découvrez un extrait de «A la vie» en scannant le QR code.



«Après avoir été une adulte raisonnable au Québec, j'ai eu envie, à 40 ans, de vivre mon adolescence à Paris. Partie pour deux semaines, je suis restée neuf mois.

Avec un copain, on allait dans les bars, on descendait les Champs-Elysées en Vélib', cheveux au vent.»

«Parfois, je me dis : "Tu demandes trop à la vie!"

Mais quand on se dit ça, il ne se passe rien. Alors que si on se dit : "Oui, je le mèrite", la magie opère.»

«Jean-Jacques Zilberman voulait appeler son film «Auschwitz-les-Bains».

Je trouvais ça génial. Mais les distributeurs ont eu peur, et on les comprend!»

«J'ai travaillé trois fois avec Xavier Dolan

(«J'ai tué ma mère», «Laurence Anyways», «Mommy»); c'est beaucoup et c'est peu en vingt ans de carrière. Il me connaît bien et me permet d'aller au bout de moi-même. Il n'y a pas de barrières chez lui: sa vie et son œuvre sont liées.»



PASSEZ DU TEMPS
DEVANT LA GLACE.



DOCUMENTAIRE

POLAR SEA
VIVEZ UNE IMMERSION À 360° DANS LE GRAND NORD

LE 29 NOVEMBRE À 20H45 SUR ARTE
ET PROLONGEZ L'EXPÉRIENCE SUR ARTE.TV/POLARSEA360



La lettre d'amour.

lesgensdematch

Le single du Band Aid 30, en version française, sera commercialisé le 1^{er} décembre sur toutes les plateformes de téléchargement.

En médaillon: Yannick Noah, Louane (« The Voice ») et Louis Bertignac.



Zaz. Ci-contre : Christophe Willem, Carla Bruni et Bob Geldof.
En bas : Thomas Dutronc et Yarol Poupaud.



EBOLA LES ARTISTES FRANÇAIS SE MOBILISENT

La plupart ont répondu présent pour lutter contre Ebola. Le monde de la musique, en France, a investi le Studio Grande Armée, à Paris, pour enregistrer une version francophone de « Do They Know it's Christmas », adaptation signée Carla Bruni. Comme presque tous les artistes, elle a été sollicitée par Bob Geldof : « Je connais Bob depuis longtemps. On sait que, lorsqu'il se lance dans ce genre de projets, il est prêt à déplacer des montagnes. » Parmi ceux qui ont participé : Renaud, Louis Bertignac, Jean-Louis Aubert, Vanessa Paradis, Benjamin Biolay, Christophe Willem, Maître Gims, JoeyStarr, Nicola Sirkis, Yannick Noah ou Thomas Dutronc. Pour sir Geldof, le combat ne fait que commencer : « Mon but est d'aller jusqu'à Bruxelles, pour faire avancer les choses. Ebola doit être une cause européenne et mondiale. » ■ Benjamin Locoge



Dans l'objectif de
Nikos Aliagas



**Avec
GAD ELMALEH**

“Gad Elmaleh sur la scène du Déjazet à Paris il y a quelques jours, histoire de se replonger dans l'ambiance de ses débuts. Il les a longtemps regardées, ces planches, avant de les foulter. Le jeune Gad dirigeait la poursuite lumineuse d'Elie Kakou, c'était son premier travail. Se tenir dans l'ombre et apprendre : les plus beaux rêves se font dans l'obscurité... **Diriger la lumière d'un autre pour mériter un jour – peut-être – la sienne.** Depuis, Gad est devenu une star. Dans mon objectif, l'humoriste ne sourit pas. Il a pris conscience du chemin parcouru depuis vingt ans, des coulisses jusqu'au devant de la scène.”

**SURPRISE
AU VATICAN**

Caroline Pigozzi a découvert, à Rome, qu'elle figurait en photo au côté du pape François sur la couverture de l'ouvrage « *Interviste e conversazioni con i giornalisti* » qu'il a écrit. Notre vaticaniste maison venait de lui offrir la version italienne d'« *Ainsi fait-il* », coécrit avec le jésuite Henri Madelin. Pour la remercier, le Saint-Père lui a fait parvenir une photo où il glisse le livre de notre collaboratrice dans sa célèbre serviette noire.



**Lewis Hamilton
LE CHAMPION DU MONDE EST AMOUREUX**

Il aura 30 ans dans quelques semaines. A Abu Dhabi, le 23 novembre, il est devenu le premier double champion du monde britannique depuis Jackie Stewart, en 1971. Outre sa grande aventure de pilote de F1, Lewis affichait son amour pour Nicole Scherzinger, l'ex-chanteuse leader des Pussycat Dolls. Une love story qui a souvent raté des virages pour partir dans le fossé mais qui finalement tient la route.

Marie-France Chatrier

Autoportrait 2.0



**Victoria
Beckham**

Reconvertie en femme d'affaires – elle a été élue « *entrepreneur de l'année* » –, elle nous avait habitués à une mine boudeuse. Enfant, avec sa jeune sœur, elle arborait un charmant sourire. Mais ça, c'était avant!...



**L'ANGE BLOND DE
VICTORIA'S SECRET**

Candice Swanepoel, 26 ans, était à Saint-Barth pour la campagne Bikini 2015 de la marque.

Le 2 décembre, le défilé, comme un feu d'artifice ultra sexy, embrasera Londres.



ELLE Parfaite pour ELLE



Nouvelle Lancia Ypsilon ELLE. À partir de 195€/mois⁽¹⁾ sans apport

Location Longue Durée 49 mois / 50 000 km

Avec sa robe aux coloris Glam Cipria et Blanc Ghiaccio, Lancia Ypsilon ELLE joue pleinement la carte de l'élégance. Lookée jusqu'au bout de ses jantes en alliage exclusives, elle séduit par ses montants de portes personnalisés ELLE ou ses finitions chromatiques inédites. A l'intérieur, l'alliance du cuir et de l'Alcantara⁽²⁾ affirme son caractère tandis que les surpiquûres contrastées roses en font un modèle définitivement féminin.

Consommations (l/100 km) : Urbaine : 6,4 – Extra urbaine : 4,3 – Mixte : 5,1. Émissions de CO₂ (g/km) : 118.

(1) Exemple pour une Ypsilon ELLE 1.2 69 ch au tarif constructeur recommandé du 01/09/2014, en location longue durée sur 49 mois et 50 000 km maximum, soit 49 loyers mensuels de 195 € TTC. Offre non cumulable valable jusqu'au 31/12/2014 et réservée aux particuliers dans le réseau Lancia participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par FAL Fleet Services, SAS au capital de 3 000 000 € - 6, rue Nicolas Copernic - TRAPPES 78083 Yvelines Cedex 9 - RCS Versailles 413 360 181. (2) Sellerie partiellement garnie de cuir et d'Alcantara[®] (assise et face avant du dossier, face avant des appuie-têtes). RCS Versailles B 305 493 173. Modèle présenté : Ypsilon ELLE 1.2 69 ch Stop&Start avec option jantes en alliage 16". Elegante Glam Cipria (+9 € TTC/mois). ELLE est une marque de HACHETTE FILIPACCHI PRESSE SA, Paris, France.

Lancia avec



FRANÇOIS BAROIN PORTE-PAROLE DES MAIRES EN COLÈRE

Patron de l'Association des maires de France, l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy s'apprête à guerroyer contre Manuel Valls. Pour défendre les communes. Et s'imposer à Matignon en 2017.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL ET BRUNO JEUDY

François Baroin est ravi de sa nouvelle vie... de notable. Son nouveau bureau de sénateur, avec vue sur le jardin du Luxembourg, lui plaît beaucoup. Sa casquette de premier maire de France le passionne déjà. « Le rebond de la France viendra des territoires, pas de Paris », confie le nouveau patron de la puissante Association des maires de France (AMF) à Paris Match.

En un mois, sans tam-bour ni trompette, l'ancien ministre de l'Economie a tout chamboulé dans une vie politique commencée il y a vingt-cinq ans. Élu sénateur le mois dernier après vingt ans de mandat à l'Assemblée nationale, il vient de prendre les rênes de l'AMF en douceur et s'est déjà installé en interlocuteur incontournable et exigeant du Premier ministre Manuel Valls. Evidemment, ce nouveau tournant dans une carrière jusqu'à présent linéaire et sans accroc l'éloigne des débats politiques de son parti. Alain Juppé, François Fillon et même Nicolas Sarkozy souhaitaient avant l'été en faire le chef de l'UMP. Lui a préféré cette voie aussi originale que déconcertante pour quelqu'un qui vise ouvertement le poste de Premier ministre en 2017 et, sans le dire, la présidentielle à moyen terme. « Je peux concevoir que ce soit perçu comme un pas de côté, argumente-t-il. J'ai été élu maire de Troyes à 29 ans et, pour moi, c'est un honneur d'être maire. Les maires sont les fantassins du pacte républicain. C'est le mandat qui répond le mieux à mes aspirations. »

C'est aussi celui qui va lui permettre de ferrailler en direct contre le gouvernement, en prenant la tête des bataillons d'élus locaux en guerre contre la baisse des dotations de l'Etat aux collectivités



François Baroin
à Troyes, la ville dont il est maire depuis 1995.

locales. Une chute de 1,5 milliard d'euros dès cette année, suivie par un plongeon de 11 milliards entre 2015 et 2017. La Cour des comptes et, dans une moindre mesure, Bruxelles jugent ces réductions drastiques indispensables au redressement budgétaire du pays. Mais un récent rapport du Sénat sonne l'alarme, au contraire, en soulignant que 10 à 15 % des communes de plus de 10 000 habitants étaient déjà insolubles l'an dernier

« IL N'EST PAS QUESTION QUE LES MAIRES RÉCUPÈRENT L'IMPOPULARITÉ FISCALE ET SOCIALE DE L'EXÉCUTIF »

FRANÇOIS BAROIN

— avant cette mise à la diète. Elles seraient 53 % en 2018. Le nouveau sénateur compte bien défendre, avec virulence, la cause des maires et des élus locaux : « Il n'est pas question que les maires récupèrent l'impopularité fiscale et sociale de l'exécutif. Les communes fournissent déjà 60 % de l'effort total en matière de réduction des dépenses publiques. Tandis que les collectivités locales ne représentent que 9,5 % de la

dette globale. » Son argumentaire se veut implacable. Avec, au premier chef, les conséquences sur l'emploi. « Dès l'an prochain, 70 000 à 80 000 emplois seront menacés dans le secteur des travaux publics », affirme François Baroin, qui qualifie le discours de la Cour des comptes de « poujadiste ». L'ancien ministre des Finances et du Budget (pionnier en son temps du gel des dotations de l'Etat à hauteur

de 1,5 milliard), familier des débats sur la dette, insiste sur le risque d'une telle rigueur pour l'ensemble de l'économie. « L'investissement public est le dernier moteur de la croissance. Ces mesures vont coûter 0,2 point de PIB dès 2015. » Tout cela, il le dira au Premier ministre, lors d'une conférence « en urgence ».

François Baroin manquerait-il d'ambition ? Loin de là. A la différence de ses rivaux générationnels (Bertrand, Copé, Le Maire...), le chiraquien choisit en bon chasseur ses cibles. Il touche et ensuite il passe à la suivante. Pour 2017, après avoir misé sur Fillon, il a rallié Sarkozy et ne le regrette pas : « Il est courageux et s'est amélioré au fil de la campagne. Sarko est comme Federer qui n'aurait pas joué au tennis pendant trois mois, il manque de foncier et doit refaire ses gammes. Il a fait le plus dur. » Voilà pour la campagne qui l'intéresse peu, convaincu qu'après le 29 novembre, l'ancien président va se détacher. Comme la politique dont il déplore la tournure. « J'étouffe dans cette ambiance permanente de "Loft Story" ou de "Koh-Lanta" politique. L'addition des réseaux sociaux et des médias en boucle crée un sentiment anxiogène et finit par institutionnaliser le Front national. Je ne mêle plus ma voix à ce système », lâche-t-il entre féroce et fatalisme. ■

Bon public en toutes circonstances. Même avec Michel Sapin.



Dress code plus convenable à l'usine Renault de Sandouville en Normandie. Mais avec la montre à l'envers, quand même.

EMMANUEL MACRON,
LA COOL ATTITUDE

Le Mondial de l'automobile, l'Elysée ou les plateaux de télévision, même combat. C'est sans cravate pour le ministre de l'Economie.



Murmures

En démissionnant de son mandat de conseiller régional d'Île-de-France, Benoît Hamon renonce de facto à la succession de Jean-Paul Huchon, président socialiste sortant. L'ex-ministre choisit de se concentrer sur sa ville de Trappes, dont il est député et conseiller municipal.

Nicolas Sarkozy n'a pas réagi lorsque Juppé a été chahuté. « C'est lui qui s'attendait à être sifflé », confie Franck Louvier, son ancien conseiller en communication, aujourd'hui président de Publicis Events.

83 000

C'est, selon le Front national, le nombre d'adhérents à jour de cotisation avant son congrès. Cela correspond à une augmentation de 50 % depuis 2012.

LE RASSEMBLEMENT... C'EST PAS GAGNÉ

Malgré les sourires de circonstance, la guerre des chefs a repris à l'UMP samedi 22 novembre. Le casus belli ? Alain Juppé hué chez lui, à Bordeaux, par les partisans de Nicolas Sarkozy.

Sans que l'ex-chef de l'Etat n'intervienne. L'ancien Premier ministre a exigé une « clarification » de Nicolas Sarkozy, qui devrait être élu sans forcer à la tête du parti ce week-end.



Dans un livre* écrit avec Patrick Farbiaz, le député écolo démonte le discours du polémiste.

« ZEMMOUR RÉPAND SON VENIN »

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. Pourquoi répondre au livre d'Eric Zemmour ?

Noël Mamère. Ce n'est pas un ouvrage parmi d'autres. Zemmour n'est plus simplement l'homme des médias qui répand son venin. Il est désormais le porte-étendard d'une pensée réactionnaire. Il est une passerelle entre la droite extrême et l'extrême droite selon une rhétorique qui marche en période de crise, celle de la peur : peur de l'immigré, de l'homosexuel, de la femme, de l'Europe, de la mondialisation...

L'année 2014 serait celle « où la droite populiste est devenue majoritaire dans l'opinion ». Pourtant, la gauche gouverne...

J'ai beaucoup de choses à reprocher à François Hollande, mais il n'est que le produit d'un parti politique. La gauche dans son ensemble porte une responsabilité. Elle n'a pas répondu à ses engagements et elle n'a pas su formuler un modèle de société qui soit un antidote à ce poison qu'on est en train d'accepter : nous assistons à la mithridatisation de notre société qui s'habitue à entendre des choses qui l'auraient fait descendre dans la rue il y a peu. Un Zemmour peut ainsi dire tranquillement que c'est normal que des employeurs refusent de recruter des Arabes et des Noirs. Mais n'oublions jamais que c'est le sarkozysme qui, en braconnant sur les terres de l'extrême droite, a

achevé le long cheminement de la droite extrême. Que faire ?

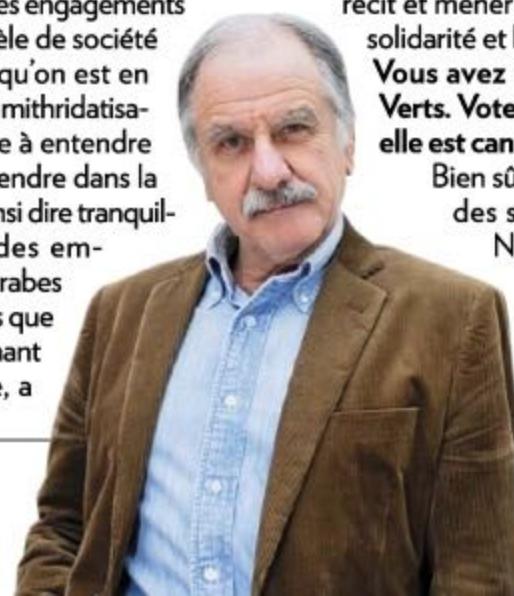
On est à un tournant. Zemmour, Le Pen et compagnie se sont engouffrés dans cette zone grise entre la fin d'un monde et la naissance d'un nouveau. Ils proposent de revenir à l'ancien monde. Chaque fois que les sociétés sont en crise, il y a un réflexe de repli et d'egoïsme et on se choisit des boucs émissaires. Dans les années 1930, c'était le juif. Le juif de Zemmour, c'est le musulman. Je pense que, pour convaincre ceux qui sont déboussolés par la mondialisation, par l'éloignement des politiques, par la vitesse à laquelle évoluent nos sociétés, il nous faut nous rapprocher de la société civile qui reste à l'écart du monde politique, réveiller les intellectuels qui sont sur leur quant-à-soi. Il nous faut construire un autre récit et mener des politiques plus axées sur la solidarité et la lutte contre les inégalités.

Vous avez quitté Europe Ecologie - Les Verts. Voterez-vous pour Cécile Duflot si elle est candidate à la présidentielle ?

Bien sûr. Le fossé qui nous sépare des socialistes est trop important.

Nous n'avons rien à faire dans une primaire avec des gens comme eux. ■

* « Contre Zemmour », éd. Les Petits Matins.





Le 24 novembre, lors de l'inauguration de l'usine Safran-Albany à Commercy, dans la Meuse.

François Hollande FAIT LE DOS ROND

En réponse aux sondages, aux attaques de son ex-compagne, aux sifflets et à la démission d'un secrétaire d'Etat, le président promeut ses réussites.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN LORRAINE
MARIANA GRÉPINET

Il a voulu reprendre la main. Au moins essayer. François Hollande n'aura bénéficié que d'une toute petite semaine de répit. Parti dans les terres australes en pleine affaire Jouyet, il est revenu sept jours plus tard, juste avant que n'éclate l'affaire Arif, du nom de son secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, soupçonné de « favoritisme ». Le lendemain, vendredi, de nouveaux clichés du chef de l'Etat et de l'actrice Julie Gayet sont publiés dans « Voici ». Samedi, à Lille, il est accueilli par des sifflets à son arrivée... Le même jour, Valérie Trierweiler fait la une du très sérieux et britannique « Times » et enfonce le clou sur ce président qui n'aimerait pas les pauvres... « On n'arrive jamais à avoir une séquence positive de dix jours », se lamente un conseiller.

Si Arif, fidèle hollandais, est rapidement prié de démissionner, pour le reste, le chef de l'Etat « fait le dos rond ». « Je vois mal ce qu'il y avait de plus à faire », confie un proche. Mais, s'il « laisse passer » sur ces dossiers, il monte au front sur d'autres sujets, dans l'espoir d'inverser – un peu – la vapeur. Venu lundi à Uckange, Florange et Commercy, il martèle qu'il est là car « le respect de la parole donnée » a, pour lui, un sens.

En 2013, il avait promis d'y retourner chaque année. Sur place, il positive, répétant encore qu'il a « tenu » un autre de ses « engagements » : assurer le reclassement des salariés. « Il n'y a eu aucun licenciement », insiste-t-il. Fort à propos, ArcelorMittal a annoncé, une semaine avant sa venue, qu'une trentaine d'emplois en CDI venaient d'être signés. Les promesses faites par le sidérurgiste à l'Etat sont en cours de réalisation.

A Uckange, dans le froid glacial des ateliers désertiques de l'ancien haut-fourneau U4, des rideaux noirs masquent les fenêtres cassées. Au deuxième rang, Aurélie Filippetti fulmine contre cette visite de « village Potemkine ». Pour l'ex-ministre de la Culture, députée de Moselle, « derrière les engagements tenus, il y a une profonde fêlure », celle de la fermeture des hauts-fourneaux. Partisane, comme Arnaud Montebourg, de la nationalisation du site, elle dénonce « une erreur politique » qui restera « comme un tournant du quinquennat ». Mais pour l'Elysée, seul compte « le réel, les emplois

créés ». « Les gens ont fait leur deuil des hauts-fourneaux », balaie un proche du chef de l'Etat. **François Hollande veut faire de Florange un symbole. Montrer que « la réussite est possible après une crise ».** Ici comme ailleurs. Redonner de l'espoir. « Nous devons lutter contre le doute, contre le fatalisme », a-t-il déclaré en inaugurant la nouvelle usine Safran-

« ON N'ARRIVE JAMAIS À AVOIR UNE SÉQUENCE POSITIVE DE DIX JOURS »

Albany à Commercy, spécialisée dans les équipements aéronautiques, qui, à terme, emploiera quelque 400 salariés. Selon le dernier sondage Ifop-« JDD », seulement 13 % des Français sont satisfaits de son action. Qu'importe ! Dans les semaines à venir, le président « continuera à faire le point sur ce qui marche », promet son entourage. Après la conférence environnementale, l'Elysée accueillera, le 4 décembre, la Social Good Week. Une initiative visant à démontrer que les réseaux sociaux peuvent lutter contre l'isolement et les inégalités. En espérant, cette fois-ci, réussir sa séquence. Noël n'est plus si loin... ■



FLORANGE TOURNE À PLEIN RÉGIME

Pour une fois, l'Etat et ArcelorMittal parlent d'une même voix. Dix-neuf mois après que les derniers hauts-fourneaux de Lorraine, à Florange, ont été éteints, le sidérurgiste assure avoir respecté ses engagements. Parmi les 629 salariés concernés, 256 sont en retraite, 369 ont été reclassés en interne et 4 sont en formation. « Nous ne pouvons que nous satisfaire d'avoir tenu parole », confie Eric Niedziela, président d'ArcelorMittal Lorraine et Atlantique. Les promesses d'investissements sont en passe d'être tenues : « Sur les 180 millions d'euros, 80 % sont engagés », précise-t-il. Seule « faiblesse » du plan de 2012 concédée par le chef de l'Etat, les difficultés des sous-traitants. Cette satisfaction n'est pas partagée par la CGT, non signataire de l'accord de 2012, qui a refusé de rencontrer François Hollande et qui fustige l'incohérence du projet industriel. Les hauts-fourneaux refumeront-ils un jour ? ArcelorMittal refuse de se prononcer. « Nous n'avons pas touché aux hauts fourneaux, comme le prévoit l'accord, dit Eric Niedziela. Les remettre en route n'est pas d'actualité mais, si cela le devenait, il faudrait au minimum changer toute la partie réfractaire. » Selon la direction, l'usine a doublé en deux ans sa production d'acier Usibor, conservé ses parts de marché et tourne à pleine capacité, même s'il « faut optimiser la maintenance ». ■

Anne-Sophie Lechevallier

PMU.FR

VOUS POUVEZ
JOUER ET GAGNER
PARTOUT
OÙ QUE VOUS
SOYEZ

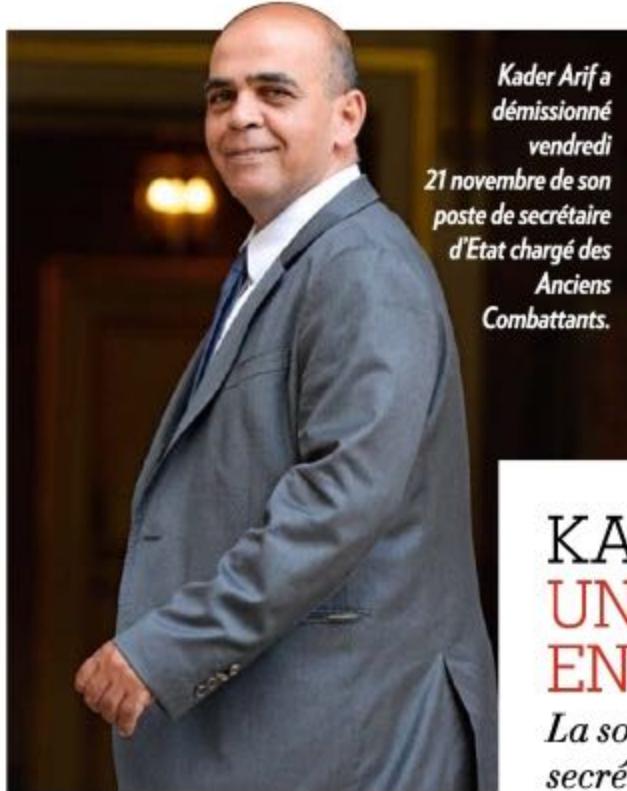


Téléchargez les **APPLICATIONS PMU.fr**

Disponible sur
pmumobile.fr

Disponible sur
App Store

JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPElez LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).



Kader Arif a démissionné vendredi 21 novembre de son poste de secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants.

Fils de harki débarqué en France à l'âge de 3 ans, ancien rugbyman, Kader Arif a le sens de la famille. Depuis 1998, il partage avec son frère Aissa la société immobilière AA (comme Abdelkader et Aissa, leurs deux prénoms), dont il indique dans sa déclaration de patrimoine qu'elle «ne détient aucun bien». Un entourage familial qui vaut aujourd'hui à l'homme fort du PS de Toulouse, proche de François Hollande, la perte de son poste de secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants. **Car son frère Aissa, Nathalie, l'épouse de ce dernier, et leurs deux fils Nassim et Idriss sont sous le coup d'une «enquête préliminaire» du nouveau parquet général financier, soupçonnés de favoritisme lors de l'obtention de marchés**

KADER ARIF UNE FAMILLE ENCOMBRANTE

La société du frère de l'ancien secrétaire d'Etat a travaillé pour la campagne présidentielle de François Hollande.

PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE

sa campagne présidentielle de 2012. Un ancien réalisateur de la société arbore dans son CV cette prestigieuse référence. Il précise : «J'ai fait avec AWF la campagne de la présidentielle pour François Hollande. Nous nous occupions des «petits» meetings, jusqu'à 5000 personnes. J'avais en charge la réalisation du direct que nous retransmettions à toutes les chaînes de télé nationales.»

Une sorte de «mini Bygmalion» à l'échelle du PS toulousain, si l'on en croit «Le Canard enchaîné» et le site Atlantico, les premiers à avoir soulevé le lièvre. Pourtant, à ce jour, rien n'est reproché au ministre démissionnaire qui

se défend : «Mon frère est autonome. Je n'ai jamais siégé au conseil régional. Cette controverse ne me concerne absolument pas.» De son côté, Patrick Roumagnac, l'avocat d'AWF, parle de «règlements de comptes politiques». Et réfute toute intervention en faveur du frère de Kader Arif.

Au cœur de l'enquête, AWF Music, la société d'Aissa Arif, a été créée en 2003 en banlieue parisienne. La petite structure œuvre d'abord sur les plateaux de la «Star Ac», de «Secret Story» ou de «La Ferme célébrités», avant que la région Midi-Pyrénées, après 2008, ne devienne son principal client. Malgré ce débouché «béton», la société dépose son bilan, en mai 2014, avec 240 000 euros de pertes. «Des problèmes de trésorerie et des pénalités dues au fisc», explique M. Roumagnac. Entre-temps, le 26 juin 2013, est née la société presque homonyme AWF, détenue par les deux fils d'Aissa Arif. Elle aussi va remporter des contrats au conseil régional. Le même jour, ils créent la société All Access qui aurait reçu un contrat de «media training» de 50 000 euros du secrétariat d'Etat chargé des Anciens Combattants. Des marchés sur lesquels se penchent désormais les limiers de l'Office central de lutte contre la corruption. ■

En bref

Enfin une bonne nouvelle pour Dominique Strauss-Kahn. Séverin Lüthi, le capitaine de l'équipe suisse de tennis victorieuse à la Coupe Davis, est parrainé par Firstcaution, une filiale de sa société LSK.

Signé Wolinski



LE 8 MARS,
LE DÉTECTEUR
DE FUMÉE
DEVIENT
OBLIGATOIRE
DANS TOUS LES
LOGEMENTS.

Évitez le rush du
dernier moment,
**choisissez votre
détecteur de fumée
dès maintenant.**

Modèles
à partir de
4€90*

CE
EN 14604



Auchan France - RCS Lille métropole 410 409 460 - DDB



Flashez ce code

Comment bien choisir et installer
son détecteur de fumée ?

Rush: Ruée. *DAAF CE AUTONOMIE 1 AN XELTYS.

Auchan
Vivons mieux. Vivons moins cher.



Philippe Varin, futur président du conseil d'administration d'Areva.

AREVA LA BOMBE À RETARDEMENT

Problèmes de l'EPR, manque de clients, perspectives financières suspendues, le géant du nucléaire met en danger jusqu'à l'Etat.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHALH
ET ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

Il a été convoqué à Bercy avant même de prendre ses fonctions. Philippe Varin, futur président du conseil d'administration d'Areva, accompagné par Philippe Knoche, directeur général par intérim du géant du nucléaire, s'est retrouvé le 21 novembre dans le bureau du ministre de l'Economie. Il y avait urgence. Face à la catastrophe, Emmanuel Macron n'a pas voulu perdre une seconde pour fixer la feuille de route. Trois jours plus tôt, le groupe avait annoncé la «suspension» de ses prévisions financières pour 2015 et 2016.

au premier semestre et redoute plus de 1 milliard d'euros de pertes supplémentaires à la fin de l'année.

L'agence de notation Standard & Poor's partage ce point de vue. D'autant plus que l'émission obligataire de la dernière chance, prévue début novembre pour 800 millions d'euros, a été repoussée faute de demande. Et que la dette pourrait être colossale cette année. La note financière d'Areva tombe donc dans la catégorie «spéculative». Un danger pour sa solvabilité. Et pour l'Etat, qui doit trancher sur la nécessité d'une

Le titre s'est effondré en Bourse. Après avoir été divisé par trois en quatre ans, puis avoir perdu 49 % depuis le 1^{er} janvier, il a plongé de 20 % en une semaine ! Pour les experts, le drame était écrit: «Des projets de centrales nucléaires (EPR) difficiles, une production en France pénalisée à l'export par un euro fort, et une vision trop optimiste du développement du nucléaire, surtout après Fukushima», explique Colette Lewiner, experte en énergie chez Capgemini. Des mesures de sauvegarde avaient pourtant été prises. Une augmentation de capital de 600 millions d'euros (plus un apport de 300 millions d'euros par l'Etat, qui détient 21,7 % du capital) en 2010, des économies de près de 2 milliards et 7 milliards d'euros de cessions. En vain. Areva (45 000 salariés) a perdu 694 millions d'euros

recapitalisation, en plein effort budgétaire. Le porte-parole du gouvernement, Stéphane Le Foll, a démenti cette hypothèse le 20 novembre. Mais Emmanuel Macron – qui avait déclaré en octobre vouloir céder 5 à 10 milliards d'euros de participations en dix-huit mois dans quelques-unes des 74 entreprises où l'Etat est actionnaire – se doutait du désastre. Le sauvetage pourrait coûter de 2 à... 10 milliards d'euros, soit une «vampirisation» des recettes pour alléger la dette. Ou, comme le souhaite Ségolène Royal, pour «financer la transition énergétique et non le désendettement».

LE SAUVEGARDE POURRAIT COÛTER DE 2 À... 10 MILLIARDS D'EUROS

Où trouver l'argent ? Après des cessions en 2014 chez GDF Suez, Safran et Airbus pour près de 3 milliards d'euros, la question se pose d'un désengagement accru dans l'énergie; chez GDF Suez (33,6 % du capital appartient à l'Etat), le seul titre à avoir progressé en Bourse cette année (+ 12 %); ou chez RTE, filiale d'EDF, une théorie en vogue ces jours-ci. Mais cela supposerait une vente par EDF, qui reverserait ensuite un dividende à ses actionnaires, au premier rang desquels l'Etat. A moins de restructurer Areva en holding avec des filiales, où pourraient entrer différents partenaires. Ou de briser un tabou en fusionnant EDF et Areva. «Très complexe, puisque la seconde est à la fois principal client et fournisseur du premier, mais peut-être inévitable», dit un banquier d'affaires. ■



MISTRAL LE KREMLIN TAPE DU PIED

Sur les quais à Saint-Nazaire, des marins russes jouent au foot au pied du «Vladivostok», l'un des deux bateaux de type Mistral commandés par les Russes, dont l'Elysée tarde la livraison pour raisons diplomatiques. «Nos supérieurs nous ont dit que le bateau devait partir le 27 novembre, nous a confié un marin. C'est la troisième fois qu'on nous annonce un départ et nous sommes toujours là.» Tandis que le président russe a menacé de réclamer les pénalités dès la fin de cette semaine, une partie de la classe politique française – François Fillon, Nicolas Sarkozy et Jean-Luc Mélenchon – s'est déclarée favorable à la livraison. Ce mardi, François Hollande n'avait encore pris aucune décision. «Nos femmes commencent à s'impatienter, peste un marin. On commence à en avoir marre, on dirait que le président français a peur de Poutine, on dirait qu'il a peur de tout!»

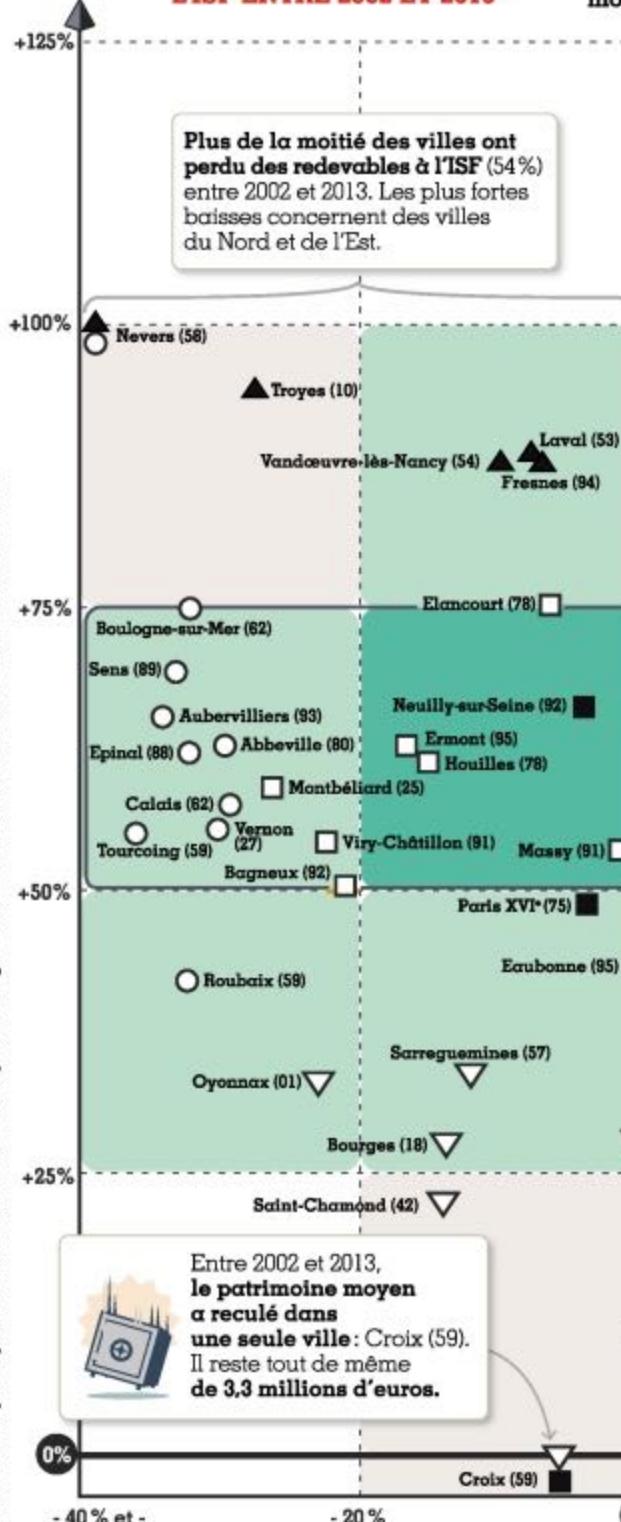
François de Labarre

DES RICHES TOUJOURS PLUS RICHES ?

En 2013, 300 000 Français étaient assujettis à l'ISF. DataMatch a étudié l'évolution, depuis onze ans, du nombre de redevables et du patrimoine moyen dans 336 grandes villes*.

Comment lire ?

EVOLUTION DU PATRIMOINE MOYEN DES REDEVABLES À L'ISF ENTRE 2002 ET 2013



Entre 2002 et 2013, le patrimoine moyen a reculé dans une seule ville : Croix (59). Il reste tout de même de 3,3 millions d'euros.

MERCI À L'IMMOBILIER !

La progression du patrimoine moyen des redevables à l'ISF, qui se composait en 2005 à 40% d'immeubles, s'explique en partie par l'explosion des prix de l'immobilier entre 2002 et 2013 : + 89% en moyenne en France et + 111% en Ile-de-France.



A Palaiseau, le nombre de redevables à l'ISF n'a progressé que de 7% entre 2002 et 2013, mais leur patrimoine moyen est en hausse de 116%.

Palaiseau (91)

Nombre de villes par carré

0 1 à 10 11 à 50 51 et +

Les 10 villes où le patrimoine a le plus progressé.

Les 10 villes qui ont gagné le plus de redevables à l'ISF.

Les 10 patrimoines moyens les plus élevés (plus de 3,3 millions d'euros).

Les 10 moins bonnes progressions de patrimoine.

Les 10 villes qui ont perdu le plus de redevables à l'ISF.

Les 10 patrimoines moyens les plus faibles (moins de 2 millions d'euros).

Monaco (98)

Muret (31) Le Bouscat (33) Malakoff (92)

La hausse du patrimoine moyen est comprise entre 50% et 75% dans plus de 70% des villes.

Paris II* (75) ●
Saint-Pierre (La Réunion 97) ●
La Ciotat (13) ●
La Teste-de-Buch (33) ●
Manosque (04) ●
Saint-Paul (La Réunion 97) ●

Montigny-le-Bretonneux (78) ●
Draguignan (83) ●
Saint-Denis (La Réunion 97) ●

Le nombre de redevables à l'ISF a plus que doublé, entre 2002 et 2013 dans trois villes : La Teste-de-Buch (33), Monaco** et Saint-Paul (La Réunion).

UNE CONCENTRATION DE LA RICHESSE

Les 155 grandes villes qui ont gagné des redevables à l'ISF accueillent près de 100 000 ménages fortunés, dont le patrimoine cumulé a augmenté de 150 milliards en onze ans (+ 115%).



Seules 4 villes ont connu une progression de patrimoine inférieure ou égale à 25%.

CE QU'IL FAUT RETENIR

EVOLUTION DU NOMBRE DE REDEVABLES ENTRE 2002 ET 2013



Si le nombre d'assujettis à l'ISF dans les grandes villes entre 2002 et 2013 a connu une croissance modérée (+7,7%), le patrimoine moyen de ces mêmes foyers fiscaux a, quant à lui, progressé dix fois plus vite (+72%) !

OFFRE DÉCOUVERTE

PARIS
MATCH



BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnez-vous aussi sur www.decouverte.parismatchabo.com

Oui, je profite de l'offre spéciale d'abonnement comprenant un abonnement de **12 numéros** à Match au prix de **19,90€ seulement** au lieu de ~~30€~~ SOIT **34% D'ÉCONOMIE..**

Je règle par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

CB

N°

Expiré fin :

MM/AA

Date et signature obligatoires

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
Paris Match Service abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9 ou au 02 77 63 11 00

Mme Nom :

Mlle

Mr Prénom

N° Voie :

Cplz adresse :

Code postal :

Ville :

Votre date de naissance :

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

HFM PMND2

N° Tél. :

E-mail :

MLP J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

*Prix de vente en kiosque 2,50 €. Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Après enregistrement de votre règlement, vous recevez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous déposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. Hachette Filipacchi Associés - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois Perret cedex - RCS Nanterre B 324 286 319.

match de la semaine

FRANÇOIS BAROIN
PORTE-PAROLE DES MAIRES EN COLÈRE 38**FRANÇOIS HOLLANDE**
FAIT LE DOS ROND 40**DATA**
DES RICHES TOUJOURS PLUS RICHES ? 45

reportages

VALÉRIE TRIERWEILER
VENGEANCE, CHAPITRE 2 48

De notre envoyée spéciale Catherine Schwaab

LE PAPE VEUT RÉVEILLER
LA CONSCIENCE DE L'EUROPE 54

De notre envoyée spéciale Caroline Pigozzi

MARINE LE PEN DÉBORDE D'ÉNERGIE 56

De notre envoyée spéciale Virginie Le Guay

CHARLÈNE DERNIÈRE APPARITION
AVANT LA NAISSANCE DES JUMEAUX 60**LES FEMMES ESCLAVES**
DE L'ETAT ISLAMIQUE 64

De notre envoyée spéciale Flore Olive

GILLES LELLOUCHE
SUR LES TRACES DE LINO VENTURA 74

Par Ghislain Loustalot

JUSTICE POUR LEE LE PROCÈS DES
DEUX CHAUFFARDS S'OUVRE À PARIS 80

Par Arnaud Bizot

CHINE LA MÉTAMORPHOSE 84

Par Mian Mian, Jordan Pouille, Yann Layma

MISS FRANCE
DE SACRÉES CANDIDATES 96

De notre envoyée spéciale Méliné Ristiguien

RUGBY ESSAI TRANSFORMÉ 102**ROGER FEDERER** OFFRE
LA COUPE DAVIS À LA SUISSE 104

Par François Pétron



LA FRANCE MOBILISÉE POUR SAUVER ASIA BIBI DE LA PEINE DE MORT. RETROUVEZ LES LÉGENDES DU RUGBY FRANÇAIS AU MICRO DE MATCH+ REPORTAGE **SUR PARISMATCH.COM.**



100 % ANIMAUX ! DÉCOUVREZ ANIMAL STORY, LA NOUVELLE RUBRIQUE DU SITE WEB DE PARIS MATCH.

**MATCH
SUR L'IPAD**

PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



MATCH A RENCONTRÉ
LE ROI ET LA REINE DE SUÈDE
AVANT LEUR VISITE EN FRANCE.
RETRouvez-les
SUR LE
ROYAL BLOG.



Crédits photo : PP. 9 : S. Micke, P. 10 et 11 : J. Koons, S. Micke, P. 12 : M. Lagos Cid, S. Micke, P. 16 : DR, P. 18 : Visual, DR, Abaca, Getty Images, Sipa, P. 20 : DR, R. Schroeder, C. Helie/Gallimard, DR, P. 22 : Leemage, DR, United Artists, P. 27 : F. Berthier, Gamma, DR, P. 28 : M. Muller, Rue des Archives, DR, T. Lucio, J. Camus, P. 30 : A. Faidy/M6, P. 32 : J. Weber, P. 35 : P. Le Segretain/Band Aid/Getty Images, P. 36 : N. Aliagas, Visual/WireImage, Abaca, DR, P. 38 à 45 : REA, Sipa, Fotobook, MaxPPP, DR, Visual, T.I. Robic, D. Plisson, ASK, P. 48 et 49 : M. Harrison/The Times Magazine/News Syndication, P. 50 et 51 : DR, P. 52 et 53 : P. Delecroix/PhotoPQR/MaxPPP, BBC/Bestimage, P. 54 et 55 : R. De La Mauviniere/Pool/AFP, P. 56 à 59 : T. Esch, P. 60 à 63 : A. Canovas, P. 64 à 73 : A. Yaghobzadeh, P. 74 à 79 : A. Delloye, P. 80 et 81 : DR, E-Press, P. 82 et 83 : DR, E-Press, P. 84 et 85 : C. Bixin, P. 86 et 87 : C. Haiwen, Y. Liqin, P. 88 et 89 : Y. Liqin, O. Xinhai, C. Haiwen, L. Guang, P. 90 et 91 : L. Guang, P. 92 et 93 : Z. Youbing, W. Pingguan, P. 94 et 95 : C. Bixin, Y. Liqin, L. Yuxiang, P. 96 et 97 : B. Decoin, P. 98 et 99 : B. Decoin, DR, P. 100 et 101 : B. Decoin, P. 102 et 103 : V. Capman, P. 104 et 105 : J-B Autissier/Panoramic/Starface, P. 107 : B. Stafford/Nasa, DR, P. 108 : DR, R. Markowitz/Nasa, B. Stafford/Nasa, DR, P. 110 à 118 : P. Garcia, P. 120 : DR, Getty Images, P. 122 : J. Lipman, P. 124 : DR, Getty Images, E. Bonnet, P. 129 à 132 : K. Wandycz, L. Denis/Production, Courtesy of Macha Meril, P. 134 : Pierluigi Reporters Association, P. 136 : H. Tullio, P. 139 : P. Fouque, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com



Prête pour en découdre...
A l'hôtel Le Pavillon de la Reine, à Paris,
où, mardi 11 novembre, Valérie
donne ses interviews aux médias anglais.

PHOTO MARK HARRISON



VALÉRIE TRIERWEILER *Vengeance* chapitre 2

PARTIE EN
ANGLETERRE
POUR LA
PROMOTION
DE SON LIVRE,
L'EX-PREMIÈRE
DAME N'EN
FINIT PAS DE
DISTILLER
DES PETITES
PHRASES
PERFIDES

C'est un plat qui se mange froid. Et avec une sauce anglaise. L'ex-première girlfriend a trouvé outre-Manche des alliés acquis à sa cause. Une belle revanche pour l'éphémère première dame qui, faute d'être mariée, ne pouvait rencontrer la Reine, protocole oblige. La presse britannique, qui voit en elle une grande amoureuse, lui déroule aujourd'hui le tapis rouge, loue son charme et son élégance. Et, surtout, sa franchise. En France, Valérie ne s'était pas exprimée sur son livre, « Merci pour ce moment ». En Grande-Bretagne, elle enchaîne les interviews. Dans l'un de ces entretiens, elle revient sur le succès de son récit: « C'est important que ce soit un best-seller. Tous ceux qui l'ont lu me disent: "Maintenant nous comprenons ce que vous avez traversé." » Et Valérie l'assure: elle ne regrette rien.



Des célébrités, elle arbore les lunettes noires. Mais son emploi du temps est celui d'un ministre. Pour sa dernière soirée, Valérie était invitée à une réception à Downing Street. Elle a préféré décliner. Elle tenait à honorer de sa présence, le lendemain, la cérémonie en l'honneur du docteur congolais Denis Mukwege, lauréat du prix Sakharov pour la liberté de l'esprit. Valérie a toujours soutenu son combat contre les violences sexuelles faites aux femmes. A Londres, malgré un agenda chargé, elle a pu s'accorder quelques moments de détente et de shopping avec son fils Léonard. Un homme l'a déçue, mais elle peut compter sur ses trois garçons.

ard winning medical
d holistic chain



A PARIS,
ON NE L'AIME
PAS, MAIS
À LONDRES,
C'EST UNE
SUPERSTAR

*Dans une rue de la capitale anglaise,
avec son fils Léonard et Anna Jarota, son
agent littéraire, lundi 24 novembre.*



POUR LES ANGLAIS, L'INTRUSION DANS LA VIE PRIVÉE DES PERSONNALITÉS PUBLIQUES EST QUASIMENT UN DEVOIR

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À LONDRES **CATHERINE SCHWAAB**

« **W**hat a cracking interview ! » Animateur d'une émission d'info sur la BBC le dimanche à 9 heures, Andrew Marr a ce cri du cœur. Il faut dire qu'il a de quoi être ébloui, ce distingué quinquagénaire qui reçoit sur son plateau des ministres ou la patronne des services secrets britanniques. Des invités beaucoup moins glamour que « Valérie ». En chemisier de satin prune, lèvres assorties et Brushing sensuel, elle passe encore mieux à la télé britannique que sur Direct 8 (aujourd'hui D8) quand elle interviewait Jamel Debbouze, il y a deux ans. Et elle est mille fois plus jolie dans les journaux anglais que dans l'objectif des photographes politiques français qui suivaient le président Hollande et sa première dame, captant ses rictus crispés. Visiblement, pour les Anglais, « Madam » Trierweiler fait partie de ces VIP qui font la une de la rubrique « Monde » dans l'actualité. Aucun des grands journaux n'a raté la publication de « Thank You for this Moment ». Immense photo, interviews, portraits, extraits exclusifs, tous lui réservent un traitement de star qui l'a surprise elle-même. « Ils sont tous arrivés avec des équipes fournies, maquilleur, coiffeuse... Une malle de robes pour le « Daily Mail », juste pour une photo ! Je n'ai jamais fait ça de ma vie ! »

Premier tir : le « Saturday Times » a arraché un entretien avec Giles Whittell qui s'est déplacé de Londres dans un discret palace près de la place des Vosges, à Paris, le Pavillon de la Reine. Lui aussi s'avoue troublé. « Jusqu'à ce que j'interroge notre correspondant à Paris, j'ignorais qu'elle était aussi détestée en France. Mon collègue me dit qu'on la décrit le plus souvent comme "hystérique et incontrôlable". Moi, au contraire, j'ai rencontré quelqu'un de très contrôlé, ultra-calme, à tel point que j'ai fini par lui demander si elle était sous médicaments. Elle m'a répondu "moins qu'avant". Je l'ai trouvée cohérente, honnête, exactement comme dans son livre. »

Les Anglais de la rue ne sont pas du tout choqués qu'elle ait osé publier ces révélations alors que Hollande est encore au pouvoir. « Elle en a parfaitement le droit, on n'est pas dans une dictature ! » s'insurge un groupe de buveurs de « stout » dans un pub de James Street. Pour les Anglais, l'intrusion dans la vie privée des personnalités publiques est quasiment un devoir. « Ce qui nous fascine, acquiesce Giles Whittell, c'est cette passion bafouée au sommet du pouvoir. » Dans les dîners mondains aussi, ils adorent ça. « It is so french ! » s'emballe Tony, un Anglais d'origine indienne, chaudement approuvé par

ses copains et copines de chez HSBC, BBDO et McCann, banques et agences de pub, dans cette très chic trattoria à 19 livres la « rocket pizza ». On est dans le quartier des fri-meurs. Et, s'ils pratiquent volontiers le « french bashing » (dénigrement des Français), ils restent conditionnés par l'indécroitable cliché du ménage à trois mythifié par Marivaux. « Les Anglais savent qu'en France il y a une plus grande tolérance pour l'infidélité conjugale. Mais Valérie a rompu cette tolérance », remarque Whittell, amusé. Et de traiter de « snobish » les libraires français qui ont refusé d'exposer le bouquin dans leurs rayons. « Pire, ajoute son éditeur Iain Dale. Comme il y a 120 000 Français à Londres, j'ai voulu organiser une séance de signatures dans une librairie du quartier français. Eh bien, les deux magasins sollicités m'ont dit non ! J'en déduis qu'il y a ici trop de Français connectés au gouvernement. Les libraires ont dû avoir peur de les froisser. »

Comme Whittell, Iain Dale, qui anime du lundi au vendredi une très sérieuse émission de radio sur LBC, réagit au livre en journaliste attaché à une déontologie politique. Ses chocs ne sont pas les nôtres. « J'ai été stupéfait quand Valérie révèle qu'après la rupture François Hollande aurait mis les services de renseignement et les ambassades en alerte afin de la courser jusque dans ses voyages personnels, à New York ou au Maroc. » En effet, dans son livre, elle affirme que son ex-fiancé l'aurait avertie, très œil de Moscou, dans un de ses nombreux SMS : « Je saurai toujours où te trouver. » Entre une demande en mariage et une déclaration d'amour, il lui faisait livrer des fleurs dans ses chambres d'hôtel pour essayer de la reconquérir. « Cela, pour nous autres British, c'est un scandale terrible ! Abus de biens publics. Ici, ça n'arriverait jamais. Chez nous, des politiques sont tombés pour moins que ça. »

François Hollande, à la sortie d'un déjeuner avec Martine Aubry, à Lille, samedi 22 novembre.



Sur BBC1, lors de l'entretien qui a tant charmé Andrew Marr, Sophie Raworth plonge au cœur de la passion. «— Vous vous vengez ! Vous allez le détruire ! — Non, je raconte la fin d'une histoire passionnelle. J'explique et, par là, j'essaie de me reconstruire. — Mais vous le présentez comme un menteur et un vaniteux. — Vous en connaissez beaucoup, vous, des politiques qui ne soient pas centrés sur eux-mêmes ? François n'a pas plus de défauts qu'un autre président. Et, franchement, est-ce utile qu'un président soit aimable ? Ce qu'on veut, c'est qu'il jugule le chômage ! Là, il a échoué.» En termes de marketing, majestueuse et drapée dans sa dignité, Valérie Trierweiler boucle une prestation impeccable. Son éditeur est ravi : « Elle est très bonne à l'oral.»

Derrière cette image de beauté blessée, la femme trompée est en train, paradoxalement, de redorer l'image de la France. Enfin une Parisienne élégante qui parle d'amour comme au temps de Stendhal ! Gyles Brandreth, historien et dramaturge, l'a rencontrée pour son papier dans le « Sunday Telegraph » : « Elle est l'archétype de la Française qu'on admire, belle, chic, pleine de charme, et si romantique et passionnée ! » Il est fier de nous confier que c'est lui qui a soufflé le sous-titre du bouquin à l'éditeur : « A Story of Love, Power and Betrayal » (« Une histoire d'amour, de pouvoir et de trahison »). Des arguments vendus, rien à dire.

De son côté, François Hollande s'en sort pas si mal en « french serial lover ». Car tout le monde se demande comment il fait. « Ça n'est pas Cary Grant », remarque Brandreth. « Qu'est-ce que vous lui trouviez ? » demande-t-il. Réponse de l'intéressée, faussement légère : « Les mystères de l'amour !... »



Oui, il est petit, il était gros, mais... il me faisait rire. Et il me faisait sentir que j'étais la seule personne au monde qui comptait pour lui.» Au pub, les buveurs et buveuses de bière sont moins cérébraux : « Il lui faisait sentir bien des choses ! » La question n'a pas échappé au « Times » non plus. Valérie s'avoue surprise de la franchise cavalière de Giles Whittell, qui demande maladroitement si François est un bon coup : « Ce 24^e président de la République française qui ne paie pas de mine est-il un extraordinaire amant ? » Valérie se souvient : « Je suis restée interdite. » En vrai journaliste anglais, Whittell ne fait que traduire la brutalité des questions que se posent les lecteurs, et pas seulement ceux des tabloïds. « Il y a eu un long silence pendant lequel le son de la climatisation était assourdissant ! » ironise-t-il. Finalement,

Dans « The Andrew Marr Show », diffusé sur BBC1, Valérie, interrogée par Sophie Raworth, critique l'action politique de son ancien compagnon.

son interlocutrice reprend bravement la parole : « Tout ce que je peux dire, c'est qu'il m'a séduite. Et apparemment je ne suis pas la seule ! »

Le dimanche qui précède la mise en place de son livre, Valérie Trierweiler est en couverture de l'« Observer » et du « Times Magazine ». Sur ces grands formats, sa photo pleine page fait son petit effet. « Je ne supporte pas de me voir. » Elle a diné le soir même avec son éditeur et son agent, Anna Jarota. L'éditeur est aux anges : non seulement 10000 exemplaires du livre étaient précommandés sur Amazon, mais maintenant

Quoi qu'on en dise, le livre a été sa thérapie. Et elle n'est pas guérie. Les mensonges continuent de la faire souffrir

il est classé deuxième, derrière une biographie de Napoléon. Est-ce la raison pour laquelle elle a décidé d'arrêter la promo et d'annuler les deux interviews prévues le lundi ? « Je ne peux pas me répéter comme un automate. Ce n'est pas mon métier. » Une façon de rappeler, quoi qu'on dise, que ce bouquin fut sa thérapie, et qu'elle n'est pas guérie. « J'ai ouvert mes digues. Je me suis laissée aller pour une fois. Je n'ai pas travaillé le découpage, pas fait de plan. J'ai juste commencé par les chapitres les plus douloureux. La rupture... Et je ne le relirai pas. Ce livre me brûle les doigts à présent. Je veux passer à autre chose. » Ce ne sont pas les visites de François Hollande chez elle, rue Cauchy, qui vont l'y aider. Devant notre surprise, elle précise : « Oui, il est venu me voir chez moi, il y a une dizaine de jours. Juste avant la publication dans « Voici » des photos sur la terrasse de l'Elysée avec Julie Gayet. Il me jurait alors qu'elle ne venait quasiment jamais à l'Elysée ! » Ces mensonges continuent de la faire souffrir. Mentait-il encore quand il confiait à des amis communs qu'il ne ferait pas sa vie avec Julie ? Interrogée par le « Sunday Telegraph », Valérie reste évasive : « Probablement qu'il ne le sait pas lui-même. »

Elle, en revanche, est décidée à retrouver l'amour. A bientôt 50 ans. « Vous me croyez trop vieille ? » a-t-elle lancé à Gyles Brandreth avec sa franchise habituelle. A Londres, la journaliste n'a pas craqué pour un Anglais. Elle a juste succombé à quelques chemises... pour ses trois garçons, dans une boutique sur Brompton Road.

A la sortie du salon de thé Vienna, à Kensington, où elle déjeunait, des paparazzis faisaient le pied de grue. Son fils Léonard les repère désormais au premier coup d'œil. L'ex-première dame est devenue une « people ». Pourtant, avant sa séance de signatures à la librairie Hatchards sur Piccadilly, Valérie a le trac. « J'ai peur qu'il n'y ait personne. » L'insécurité ne la quitte pas. La fragilité non plus. Quand Elizabeth Day, de l'« Observer », lui demande s'il n'est pas un peu indigne d'avoir publié de telles révélations sur celui qui reste tout de même le président de la République française, fonction sacrée, elle s'indigne : « Mais qui a désacralisé la fonction ? Et pourquoi une femme trompée et humiliée devant le monde entier devrait-elle se taire ? Une femme digne serait une femme qui se tait et subit ? » L'Anglaise en reste sans voix. Et ferme son magnéto. C'est à ce moment que Valérie éclate en sanglots. ■



LE PAPE VEUT RÉVEILLER LA CONSCIENCE DE L'EUROPE

*Discours au Parlement européen, lors d'une
visite éclair à Strasbourg, le 25 novembre, avant
de se rendre au Conseil de l'Europe.*



LE SAINT-PÈRE EST VENU À STRASBOURG POUR NOUS APPELER À PLUS DE SOLIDARITÉ

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CAROLINE PIGOZZI

L'ambiance est électrique dans l'avion papal lorsque nous décollons de l'aéroport Leonardo da Vinci, à 7h55 précises, pour le déplacement hors d'Italie le plus court de l'histoire de la papauté. Soit moins de deux cent quarante minutes. Ce voyage à Strasbourg n'a ni un caractère pastoral ni celui d'une visite officielle en France. Il correspondrait davantage à une réponse au geste d'un président du Parlement européen, Martin Schulz, invitant une référence mondiale pour se faire entre autres pardonner de ne pas avoir inscrit les racines chrétiennes dans sa Constitution. En découle le plaidoyer du premier successeur de Pierre venu des Amériques, qui a tenu à donner des leçons de morale aux représentants de l'Europe tout entière.

Ce Pape très politique effectue aussi ce déplacement à Strasbourg pour n'être point obligé ensuite de sillonnner l'Europe et ainsi pouvoir décliner avec panache les multiples invitations à venir. Un Souverain Pontife ferme qui, après avoir, à Santa Marta, quelques jours auparavant dans une homélie, fustigé les prêtres, en leur rappelant la gratuité des sacrements, comme une répétition avant ses deux discours historiques, a su également, de sa voix puissante, réveiller la conscience chrétienne de l'Europe en tentant de culpabiliser l'individualisme de ses habitants. Ils sont «calcifiés», explique-t-il en privé avec son franc-parler argentin. Il a abordé la question de l'immigration pour défendre le sort précaire des «extracommunautaires» débarquant sur notre sol et dénoncé encore les pouvoirs excessifs de la finance sur les institutions. A ses yeux, la vocation du Vieux Continent est aussi humanitaire. Et son unité, menacée. Or, il devrait, dans ce domaine comme dans celui des droits de l'homme, jouer un rôle phare, a-t-il souligné devant le Conseil de l'Europe.

Le pape François n'a pas, comme l'avait fait Jean-Paul II en 1988, célébré une messe dans la cathédrale de Strasbourg. Il faut aussi se souvenir que Paul VI, se rendant, en 1965, à l'Onu, n'était pas allé à celle de St. Patrick à New York. Et au sein de l'Eglise de Rome, une fois suffit pour établir une tradition! Rentrant chez lui, dans l'Airbus A320, après avoir survolé le sol français, le Souverain Pontife a envoyé ce télégramme au très laïque président Hollande: «Au retour de ma visite aux institutions européennes, je demande à Dieu de garder la société de ce cher pays dans la justice et la solidarité face aux défis du monde présent. Que Dieu comble la France de ses bénédictions.» Des paroles chaleureuses avant sa visite officielle prévue pour 2015. Le Saint-Père a demandé combien il y avait, ce mardi, de jésuites dans l'assemblée. Deux, lui a-t-on répondu: le père Lombardi, directeur de la salle de presse, bien sûr, et le Français Henri Madelin, représentant de l'ordre au sein des institutions européennes. François a froncé les sourcils car il avait été oublié. On n'avait pas osé par ailleurs lui préciser que, dans l'annuaire pontifical, le diocèse de Strasbourg est baptisé «Argentinensis» en mémoire des mines d'argent de Tellure qui jadis faisaient la richesse de l'évêché. Le Pape des pauvres veut lui aussi voir briller l'Eglise, mais d'une autre façon. ■

les 200 **BUS**



MARINE LE PEN DÉBORDE D'ÉNERGIE

Faire le plein de voix. C'est son ambition. Dans son viseur, les élections départementales et régionales de 2015 et, surtout, la présidentielle de 2017. De nombreux sondages annoncent la patronne du FN présente au second tour, mais battue. Ça ne la dissuade pas de partir en campagne. Au contraire. Pour conquérir les électeurs et le pouvoir, Marine Le Pen s'est lancée dans ce qu'elle appelle un « Tour de France des oubliés ». Première étape : la Nièvre, département rural où son parti est arrivé en tête lors des dernières élections européennes. Devant les viticulteurs, en meeting, elle déroule son discours, fustige autant l'UMP que le PS et plus que tout dénonce les « diktats » de Bruxelles. En labourant les terres mititerranidiennes, Marine Le Pen continue de creuser son propre sillon.



A LA VEILLE DE SA
RÉÉLECTION À LA TÊTE DE SON
PARTI, LA PRÉSIDENTE DU
FRONT NATIONAL COMpte
TRACER SA ROUTE JUSQU'À LA
PRÉSIDENTIELLE

*Halte improvisée à Pouilly-sur-Loire, au relais des 200 Bornes,
sur l'ancienne RN7, le vendredi 21 novembre.*

PHOTOS THIERRY ESCH



“JE NE SUIS PAS LÀ POUR CHANTER LA SÉRÉNADE COMME SARKOZY. TANT PIS SI JE SUIS DÉTESTÉE. CE QUI COMpte, C’EST DIRE LA VÉRITÉ”

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE DANS LA NIÈVRE **VIRGINIE LE GUAY**

heure du retour approche. Il est 16 heures, ce vendredi 21 novembre. Depuis le matin, Marine Le Pen, venue dans la Nièvre à la rencontre de cette « France des oubliés » qu'elle cajole, enchaîne les haltes chez les viticulteurs, marche dans les vignes, dédicace son livre, boit du pouilly fumé et déguste du chèvre. Le tout à un rythme soutenu et sans jamais se départir de sa bonne humeur ni de son entrain inoxydable. A quelques jours de sa réélection assurée (elle est seule candidate) à la tête du mouvement d'extrême droite qui tiendra son XV^e congrès les 29 et 30 novembre à Lyon, la benjamine de Jean-Marie Le Pen semble montée sur ressort. Très offensive lorsqu'elle évoque «la disparition des frontières», le «communautarisme», l'«insécurité», «le niveau d'imposition insupportable» et «la vision court-termiste» des élus de gauche comme de droite qui, «depuis quarante ans, à force de lâchetés successives, ont fini par tout abandonner à une Europe surpuissante», elle, ne cède rien, ne lâche pas. Au point de donner, parfois, l'impression d'agir en force.

Pourtant, en cette fin de journée, elle baisse la garde. «Deux de mes enfants sont en internat et rentrent pour le week-end. Je veux être là quand ils arriveront à la maison.» Très attachée à préserver sa famille, la présidente du Front national, après des années passées dans le fief des Le Pen à Montretout, vient d'emménager, avec son compagnon Louis Aliot, vice-président du parti, dans une maison à La Celle-Saint-Cloud. Visiblement soulagée, elle ne cache pas qu'elle aspirait depuis un moment à cette «nouvelle vie»: «J'essaie enfin de faire semblant de vivre normalement. Jusque-là, j'avais ma mère à mes côtés, qui a beaucoup fait pour les enfants. Je n'aurais jamais pu être absente comme je l'ai été si elle n'avait pas été là. Lorsque j'ai commencé à prendre des vraies responsabilités dans le mouvement, en 2002, Jehanne avait 4 ans, et les jumeaux, Louis et Mathilde, 3 ans. Aujourd'hui, ils ont grandi, je peux m'organiser différemment.» Elle avoue

ressentir «souvent» de la culpabilité vis-à-vis d'eux. «Mon enfance, comme celle de mes sœurs, a été sacrifiée. Je sais ce que c'est que de se sentir oubliée, abandonnée. Je ne le voulais pas pour mes enfants. Y suis-je parvenue? Disons que j'ai fait le maximum. Mais ce sera à eux de répondre, un jour, à cette question.» Cette quadra, avocate de formation, qui donne souvent l'impression d'être en pilotage automatique, admet éprouver quelquefois le sentiment d'avoir «trop de poids sur les épaules»: «Faire de la politique n'a pas été une option pour moi. Cela s'est imposé. Est-ce la carrière que je voulais? Trop tard pour me poser la question. Et surtout... inutile.»

Dans les vignes d'une petite exploitation familiale, à Fontenille, le vendredi 21 novembre.



De son père, personnalité écrasante et qui a beaucoup écrasé sur son passage, elle se refuse à dire du mal. Elle ne parlera pas non plus du divorce houleux et surmédiatisé de ses parents, survenu en 1987, lorsqu'elle avait 19 ans. «Je ne vais pas pleurer sur le lait renversé. Ce qui s'est passé dans notre famille est passé.» Elle confirme toutefois «la cassure idéologique» survenue avant l'été entre son père et elle, même si elle tente de la minimiser: «Lui et moi sommes deux fortes personnalités. Entre nous, ça peut être tumultueux. On se fâche plusieurs fois par jour, comme le ciel breton.» Et même si les choses se sont tassées aujourd'hui («J'ai dit ce que j'avais à dire, il n'y a pas

à y revenir»), elle n'exclut pas de nouveaux «coups de tabac».

Malgré tout, Marine Le Pen s'attache à maintenir de «bons rapports» avec le patriarche et, surtout, à lui consacrer du temps. «Je le vois au moins deux fois par semaine, en tête à tête, pendant une heure. Je sais que pour lui, ce n'est jamais assez. Je sais qu'il se plaint d'être négligé. Mais il est toujours dans la revendication. C'est viscéral chez lui. C'est son côté punk. Et il sait très bien, au fond de lui-même, qu'il a droit à un traitement à part. Je le lui dois bien. S'il n'avait pas été là, je n'y serais pas non plus.» Dans le même ordre d'idée, elle le laissera, à nouveau, malgré ses 86 ans, être candidat aux régionales

de 2015, en Paca, si c'est son souhait. «Franchement, il a gagné ce droit», soupire-t-elle avec un soupçon de fatalisme.

Malgré tout, si elle jette un regard sur la décennie qui vient de s'écouler, Marine Le Pen reconnaît qu'elle a «sacrifié beaucoup» à sa vie publique. «Mes proches, mes amis, mon bien-être sont trop souvent passés après le FN. Et le prix à payer a parfois été lourd.» Après des années dévorantes et dévorées («Je ne savais pas dire non, je n'osais pas»), elle apprend à se préserver: «Je me réserve maintenant, quoi qu'il arrive, une journée par semaine avec Louis et les enfants. Faire des courses, aller au cinéma, rester à la maison, dîner ensemble, des choses simples.»

Meeting à la salle des fêtes de Garchy devant 200 personnes : des adhérents du FN, mais aussi des curieux.



A Tracy-sur-Loire, chez Dominique et Jacqueline Brisset, un couple de viticulteurs, producteurs de pouilly fumé.

Le reste du temps, elle fait de la politique. Secondée par une équipe restreinte, Catherine Griset, sa directrice de cabinet, Nicolas Bay, Jean-François Jalkh, Stéeve Briois et, bien sûr, Florian Philippot, en qui elle dit avoir «toute confiance» – n'en déplaise aux mauvaises langues –, elle s'attelle à structurer un mouvement qui a longtemps fonctionné de façon artisanale, voire chaotique. «Nous sommes en crise... de croissance. Mais nous revenons de loin. Le chemin pour y parvenir aura été long.» Encore pour quelque temps à Nanterre, le siège du Front national, en location jusqu'en 2016, pourrait déménager à Paris. «Nous sommes à l'étroit.»

Marine Le Pen est fatiguée. Son teint se creuse. La journée a été épaisante. Arrivée tôt le matin de Paris en voiture avec son chauffeur (elle a lu pendant le trajet le dernier livre d'Hervé Juvin, «La grande séparation»), elle a démarré sur les chapeaux de roue. A Jacqueline Brisset, viticultrice de Tracy-sur-Loire à la tête d'une petite exploitation, qui lui expliquait benoîtement : «Ici, nous ne produisons que du blanc», elle a répliqué sur un ton rigolard : «Ah, mais ça me va très bien!» Le goût de la provocation se transmettrait-il chez les Le Pen? En tout cas, la saillie fait mouche dans l'assistance. La présidente du mouvement lepéniste s'emploie à faire feu de tout bois. Entourée de l'élu local, le député européen Edouard Ferrand, et de Leif Blanc, le «Monsieur Agriculture» du FN, elle ne cesse de montrer du doigt l'Union européenne, «ce déni de démocratie». Quant à François Hollande et ceux qui l'ont précédé à l'Elysée, ils ne seraient que des «petits préfets», de «simples exécutants aux ordres de Bruxelles»: «Cela fait bien

longtemps que plus personne ne vous écoute. Vous criez dans le désert», lance-t-elle aux vignerons, ravis de l'entendre évoquer une «politique agricole française» en opposition à cette Pac honnie qu'elle ne cesse de vilipender. Autres cibles de ses attaques virulentes, la loi Evin, dont elle réclame la suppression, et, surtout, le traité transatlantique en cours de négociation à Bruxelles, dont, prédit-elle, il ne sortira «que le pire».

«LA FRANCE A BESOIN D'UN VRAI CHEF. IL Y A URGENCE. J'ARRIVE DEVANT VOUS»

«Je ne suis pas là pour chanter la sérénade. Je ne suis pas Sarkozy, moi! Et tant pis si je suis détestée. Etre aimée n'est pas mon problème. Ce qui compte, c'est de dire la vérité», plastronne-t-elle un peu plus tard dans la salle des fêtes de Garchy, devant cette «grande famille de la Bourgogne patriotique» qui fait la queue pour la prendre en photo. Un rituel auquel elle se prête sans rechigner: «J'ai de la boue à mes bottes, cela me met toujours d'humeur joyeuse», relève cette fille de Bretagne, pourtant plus habituée aux embruns qu'aux paysages vallonnés des bords de Loire. A la question ouverte posée par les militants frontistes de la «démission» de François Hollande, elle renvoie une réponse évasive, préférant souligner la «fracture énorme» qu'il y a entre l'actuel président de la République et les Français. «Notre pays est au bord de la ruine. Combien de chômeurs, de pauvres, d'enfants sous le seuil de pauvreté viennent chaque jour grossir la

cohorte des Français laissés sur le bord du chemin?» Accusée encore et toujours, cette «UMPS qui a amené le pays là où il est». Souvent applaudie, elle achève son intervention, prononcée sans papier ni notes, par ces mots: «La France a besoin d'un vrai chef. Il y a urgence. J'arrive devant vous.»

En hausse dans les sondages qui l'annoncent présente – quels que soient ses adversaires – au second tour de l'élection présidentielle de 2017, la numéro un du mouvement d'extrême droite s'apprête à investir plusieurs milliers de candidats aux départementales et aux régionales de 2015, persuadée de rafler des centaines de sièges et au moins «deux, trois, voire quatre» départements et régions. Un tel résultat n'aurait «rien d'extraordinaire», assure Marine Le Pen qui aime rappeler que son parti est arrivé en tête aux dernières élections européennes, avec 25%. «Chaque jour qui passe voit arriver au Front national des gens qui, probablement, n'auraient jamais pensé s'y retrouver. A tous, je dis «bienvenue». Nous ne serons jamais assez nombreux.»

2017 reste «sa» vraie ambition. Marine Le Pen veut croire que ce sera son grand rendez-vous avec les Français. «Nous ne nous battons pas seulement pour être au second tour mais pour gagner.» Et lorsqu'on lui objecte que toutes les enquêtes d'opinion l'annoncent battue en finale, elle hausse les épaules. «Le peuple français est prêt. Ce qui s'est passé lorsque mon père est arrivé au second tour face à Jacques Chirac, en 2002, ne se reproduira pas. Cette fois, nous gagnerons. Et ceux qui se rassurent en pensant que l'affaire est jouée d'avance devraient se méfier. En politique, l'histoire ne se répète jamais.» ■

Charlène

DERNIÈRE APPARITION AVANT LA NAISSANCE DES JUMEAUX

Dans la ruche, une « reine » en pleine lumière. Loin de l'agitation qui règne autour d'elle et sous l'œil bienveillant de la princesse Grace. Enceinte de 8 mois, Charlène se fait rare. La naissance des jumeaux est prévue « aux alentours de Noël », a confié Albert, qui tient « à ce que la princesse se ménage ». Charlène a pourtant voulu participer à la Fête nationale, qu'elle sait chère au cœur des Monégasques et qui lui tient aussi à cœur. Chaque année, les habitants se rassemblent sur le Rocher pour renouveler l'attachement à leur souverain. Cette fois, c'est surtout la mère des futurs héritiers Grimaldi qu'ils sont venus voir.





**POUR LA FÊTE
NATIONALE
DE MONACO, LA
PRINCESSE A
TENU SON RÔLE**

*Dans le salon des Glaces,
mercredi 19 novembre. La robe-
manteau Akris de Charlène dissimule
ses formes, mais met en valeur
la croix de l'ordre de Saint-Charles.*

*Le prince est entouré
de Bruno Philipponnat (à dr.),
chargé de mission auprès de SAS,
et de Laurent Soler, son
nouveau chambellan. Au fond,
de dos, la princesse Stéphanie
avec Pauline, sa fille.*

PHOTOS ALVARO CANOVAS



TENDRE ET ATTENTIONNÉ, ALBERT L'A MENÉE AU BALCON

Plus complices que jamais.

Les futurs parents sont ovationnés, comme ils l'ont

été à cette fenêtre après leur mariage civil, il y a

près de trois ans et demi.

Charlène n'a pas assisté à la cérémonie militaire, mais elle a voulu apparaître au balcon quelques instants.

Sur le Rocher, tous se posent la même question :

filles ou garçons, ou fille et garçon ? Le couple

assure qu'il n'a pas cherché à savoir, il se réserve aussi

la surprise. Ce qui est certain, c'est que les bébés seront présentés sur cette

même place, avis en a été donné par le cabinet

du souverain. Dès la naissance, 42 coups de canon seront tirés du fort

Antoine, 21 pour chaque enfant, les cloches des églises sonneront pendant

quinze minutes, relayées par les cornes des bateaux,

et les habitants seront invités à mettre des drapeaux aux fenêtres.

Un jour férié sera fixé pour célébrer cette

nouvelle page heureuse de l'histoire monégasque.

Main dans la main au balcon central qui donne sur la place du Palais.





C'est l'autre crime de guerre des barbares de Daech: la mise en esclavage des femmes non musulmanes, capturées au moment de l'offensive éclair du 3 août dans les monts du Sinjar. Ces jeunes Yézidies ont été sélectionnées pour devenir servantes ou objets de plaisir. Mais certaines ont réussi à s'enfuir et à rejoindre leur famille. Soixante cinq mille Yézidis ont trouvé refuge dans le nord du Kurdistan irakien. Face à eux, à une vingtaine de kilomètres, l'horizon conquis par l'organisation Etat islamique, comme un rappel de leur souffrance. Pendant deux semaines, notre reporter a recueilli les témoignages des mères qui attendent encore leurs filles, et des filles qui reviennent de l'enfer. Elles ne sont pas débarrassées de la peur. Elles ont échappé à leur prison de pierre, elles restent captives de leurs souvenirs.

LES FEMMES ESCLAVES DE L'ETAT ISLAMIQUE

**AU KURDISTAN IRAKIEN, « LES PRISES DE GUERRE »
YÉZIDIES SONT CONSIDÉRÉES COMME DES
OBJETS SEXUELS, MARTYRISÉES ET ENSUITE VENDUES.
UN REPORTAGE EXCEPTIONNEL**

PHOTOS ALFRED YAGHOBZADEH



*Elle ne veut pas dire son nom.
Elle a 27 ans, elle est mariée. Violée dans
sa prison de Hull, en Syrie, puis dans
celle de Mossoul, en Irak, elle est parvenue
à rejoindre Zakho, la dernière ville avant
la frontière turque.*



*Le 12 novembre, dans le camp
de tentes de Khanke, Kurdistan irakien.
Matelas et couvertures sont
fournis par l'aide humanitaire. Bientôt
la neige va arriver.*

QUAND ELLES ARRIVENT À S'ÉCHAPPER, ELLES TROUVENT REFUGE AUPRÈS DE LEURS PROCHES EN EXIL

Sa mère préférerait qu'elle se taise, persuadée que le silence fait le lit de l'oubli. Mais, à 15 ans, Samia, miraculée des fous de Daech, veut parler, à condition de garder l'anonymat comme la majorité des rescapées interviewées. Arrêtées puis isolées, Samia et sa meilleure amie sont vendues à trois hommes mariés de Falloujah. Elles sont séquestrées, battues, violées. Parmi les supplices, on les empêche de dormir. Elles mettent fin à leur cauchemar en crocheting une serrure avec un couteau de cuisine. Recueillies et aidées par une famille sunnite, elles retrouveront leurs proches à Khanke, une ville kurde de 25 000 habitants, dont la population a triplé avec l'arrivée des réfugiés.

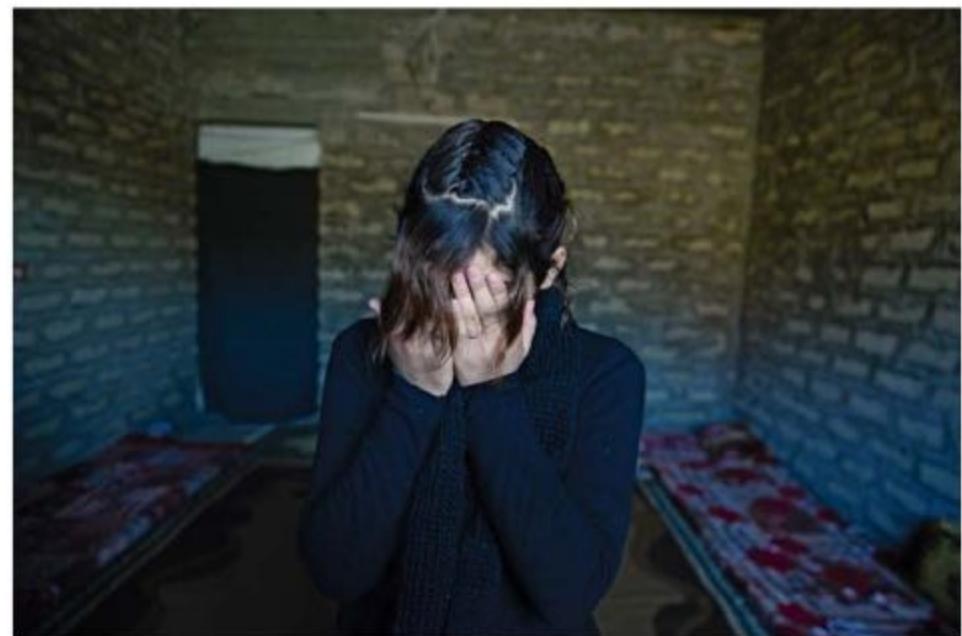


*Le 14 novembre
à Khanke, Yassémine
(à dr.) s'est évadée trois
jours plus tôt.
Elle vient de retrouver
Zina (à g.), mais
la joie reste empreinte
de douleur.*



AUCUNE FAMILLE N'EST ÉPARGNÉE. TOUTES ATTENDENT UNE FILLE, UNE SŒUR, DES PARENTS

Des trois sœurs, Awrudin, 14 ans, Zina, 18 ans, et Yassémine, 22 ans, seule l'aînée a accepté de mettre des mots sur l'horreur. Séparées les unes des autres, puis séquestrées, elles ont réussi à s'enfuir mais n'ont retrouvé ni leur quatrième sœur, ni leurs parents. Leur liberté a un goût de cendres. Zahara continue d'espérer le retour de l'une de ses filles. Bushra, elle, vient de rejoindre ses proches. Environ 150 Yézidis auraient déjà pu échapper à leurs bourreaux, mais entre 3 000 et 5 000 resteraient prisonnières. Porte-parole de la propagande de Daech, le magazine islamiste « Dabiq » affirme : « Chacun doit se rappeler que réduire en esclavage des familles infidèles et prendre leurs femmes pour concubines est un aspect fermement établi de la charia. »



*Awrudin, la
benjamine, a pu elle
aussi échapper
à la surveillance des
hommes de l'Etat
islamiste. Sous
le choc, elle préfère
garder le silence.*



Zahara, avec la photo d'identité de sa fille Bischra, 18 ans, emprisonnée à Mossoul. Elle est parvenue à la joindre par téléphone une seule fois. Mais n'a pas eu le courage de lui annoncer la mort de son époux. Bischra était mariée depuis deux ans.



Bushra, 22 ans (debout, 2^e en partant de la gauche, en pull clair), a retrouvé sa famille à Khanke. « Maintes fois j'ai voulu me tuer. » Elle s'est enfuie il y a un mois.

Notre reporter a passé quinze jours au Kurdistan irakien avec les victimes yézidies qui n'osent avouer à leur famille ce qu'elles ont subi

POUR NE PAS ÊTRE CHOISIE, BUSHRA S'IMPRÈGNE LE VISAGE ET LES VÊTEMENTS DE SUIE ET DE POUSSIÈRE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE **FLORE OLIVE**

Elle n'oubliera jamais comment elle a été séparée de son mari. Bushra et sa belle-sœur d'un côté, les hommes de l'autre. «Triés» au milieu de la nuit à un check point, un carrefour stratégique qui mène à Mossoul, le fief des «hommes sans âme». Elle sait ce qu'il est advenu des maris et des frères, au moins d'une partie d'entre eux: «Ils les ont tués», dit-elle. Elle, ils l'ont épargnée. «On nous a fait monter à l'arrière d'un pick-up. Nous étions 25, des femmes et des enfants. Au check point suivant, entre Sinjar et Bahadj, le conducteur s'est arrêté et il a dit: "Nous avons des femmes pour vous."»

Esclave. Ça ressemble à quoi, une esclave, aujourd'hui ? A Bushra, 22 ans. Pommettes hautes et yeux en amande, elle a gardé les joues rondes d'une adolescente. Son visage porte des traces d'acné et les cicatrices d'une vie au grand air. D'abord repliée sur elle-même, elle révèle vite un tempérament affirmé. Là où d'autres murmurent, yeux baissés, elle garde la tête haute, agite ses mains comme pour conforter les mots qui, précis, se bousculent. Elle raconte le départ sous bonne garde vers l'ancienne école de Bahadj transformée en prison. Par crainte des frappes aériennes, prétendent les geôliers.

Par la fenêtre d'une des geôles, Bushra a vu des garçons rassemblés dans une cage à ciel ouvert, au milieu de la cour de récréation. Vingt hommes pris au piège, comme dans un chenil. Affamés, brûlés par le soleil, hébétés par la température qui avoisinait les 50 °C. Bushra les a appelés, elle leur a crié qu'elles étaient une centaine de femmes et d'enfants enfermés tout près. «Ils m'ont dit qu'ils auraient préféré être tués plutôt que de nous savoir là, explique Bushra, et que s'ils le pouvaient, ils donneraient leur vie pour nous.» Mais ces fiers Yézidis ne pouvaient rien faire sinon hurler leur désespoir. Là où quelques jours plus tôt jaillissaient des cris d'enfants, il n'y avait plus que douleur. Bushra n'a jamais revu les garçons de la cage.

Les Yézidis sont un de ces peuples à l'histoire lourde de persécutions et de massacres. Mais ils ne connaissent presque rien de leur passé. Ils n'ont pas de livres. Leur mémoire, instinctive, n'a pas été écrite. C'est elle qui leur fait protéger leur identité comme leur bien le plus cher. Chaque jour, durant leur séquestration, les «hommes sans âme» ont demandé à Bushra et aux siens de se convertir à l'islam. Bushra sait que certains, comme son beau-frère Kamal, ont accepté. Juste pour sauver leur peau, au moins gagner du temps, un sursis, même si la conversion n'est pas un gage de survie. Dans le groupe de Kamal, trente hommes ont refusé. «Ils leur ont lié les mains et les pieds, bandé les yeux, et les ont exécutés d'une balle dans la nuque ou dans la tête», racontera Kamal. Toutes les femmes décrivent les mêmes scènes

de «tri», de Rambussi à Kotcho ou Talibani, en passant par Talafar, Bahadj et Mossoul. Une fois «capturées», les femmes sont enfermées dans des écoles, des logis désertés ou des cellules de prisons réquisitionnées.

Güle, 27 ans, a la voix aussi éteinte que le regard. Elle est enceinte de quatre mois. Parfois, elle lève les yeux pour chercher l'assentiment des hommes assis en cercle autour d'elle, dans la demeure encore en construction où nous la rencontrons. Nous sommes au cœur d'un no man's land de terre battue et de pavillons inachevés, à la sortie de la ville de Zakho, près de la frontière turque. «Il faisait chaud, se souvient-elle. Nous étions dans le jardin, ils sont arrivés au coucher du soleil. Une douzaine, répartis dans trois voitures. Des Syriens ou des Irakiens, habillés «à l'arabe», avec de longues chemises comme les kamis que portent les Pakistanais.» Güle a été emmenée en Syrie avec sa famille, dans la province de Haska. Pendant huit jours, elle est détenue à Hull, dans l'école du village. S'y agglutinent près de 400 personnes lorsque commence la sélection: les hommes et les femmes sont séparés systématiquement, leurs noms répertoriés. Les garçons de 7 à 15 ans sont isolés de leurs aînés. Les femmes mariées accompagnées de leurs enfants de moins de 7 ans, enfermées dans une classe; les «jeunes filles», parmi lesquelles des fillettes de 8 ou 10 ans, et celles qui ne peuvent prouver leur union, dans une autre. Le mari de Güle est peshmerga.

Pour être sauvée du groupe des «non-mariées», Bushra, qui n'a pas d'enfant, a pris avec elle son neveu de 8 mois, en le faisant passer pour son fils

Depuis des semaines, il se bat sur le barrage de Mossoul. Apparemment célibataire, elle est placée avec les «non-mariées». Elle devine ce que cela signifie.

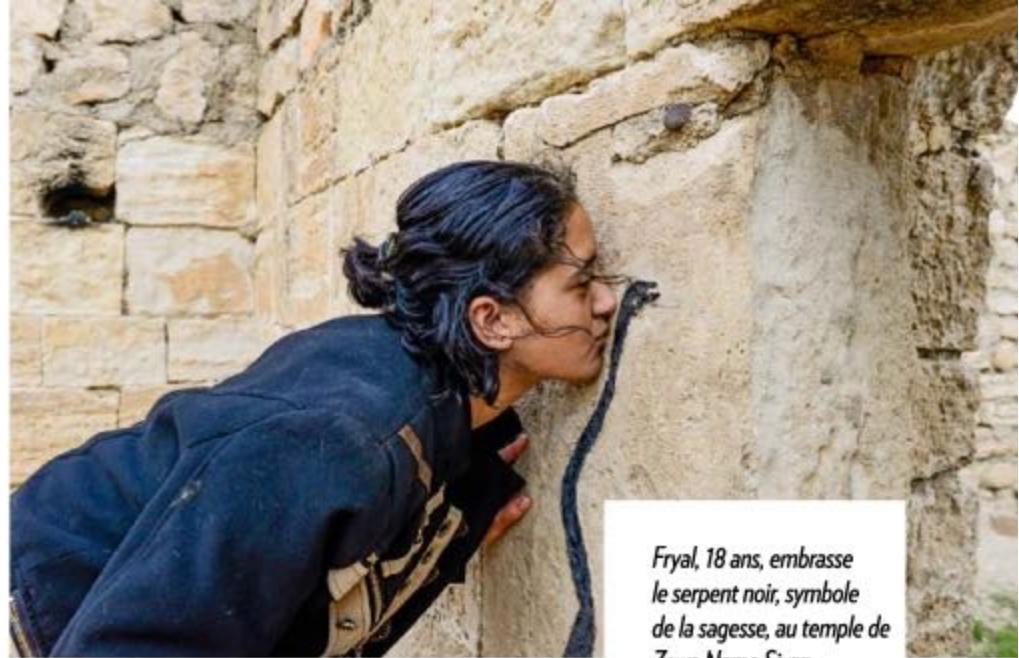
Pour éviter de rejoindre ce groupe Bushra, qui n'a pas encore d'enfant, a pris avec elle son neveu de 8 mois, en le faisant passer pour son fils. Sa belle-sœur a accepté ce sacrifice même si elle court le risque de perdre à jamais ce bébé, son dernier-né. Bushra aurait pu croiser Güle à la prison de Mossoul. Elle a vu les cellules crasseuses, vides à son arrivée, se remplir peu à peu. Güle y a été retenue au milieu de centaines d'autres femmes. À Badush, celles qui n'obéissent pas au doigt et à l'œil sont tabassées. «Nous n'avions pour manger que le strict nécessaire, juste de quoi rester en vie, explique Bushra. Deux tranches de pain par jour et des morceaux de concombre pourris à l'odeur infecte. Parfois, ils venaient chercher les filles les plus jeunes,

celles qui n'étaient pas encore mariées d'abord, puis des mères qu'ils ont séparées de leurs enfants.» Après, il y a eu «les petits garçons de 6 ou 7 ans, les petites filles et les vieilles femmes. Ils ont dit qu'ils allaient leur enseigner leur Coran. Ceux-là, on ne les a jamais revus». Pour «ne pas être choisie», Bushra se couvre le visage et les vêtements de la suie et de la poussière qu'elle ramasse sur les murs et le sol de sa cellule. Güle, elle, n'échappe pas au supplice. A demi-mot, en présence d'un ami d'enfance qui la rassure, elle raconte avoir été violée deux fois, d'abord en Syrie, puis à Badush.

Dans le camp de Khanke, elles sont des centaines, comme Bushra et Güle, pour qui la vie a basculé en quelques heures, ce dimanche 3 août 2014. Certaines ont laissé derrière elles une assiette encore fumante, sur la table dressée pour le dîner. Avec leurs familles, elles se sont précipitées dans des pick-up, des fourgonnettes, des voitures, n'importe quoi du moment que ça pouvait rouler. On s'entassait jusqu'à quinze, empilant les plus jeunes dans les coffres ouverts. La grande ville de Sinjar et les villages bucoliques alentour, au pied des monts du Sinjar, au cœur de ces vallées protectrices, se sont vidés d'un coup de leurs habitants, de simples paysans, souvent des bergers, des cultivateurs d'olives ou de pistaches. C'est sur la route de l'exode que la plupart ont été faits prisonniers. Certains sont parvenus à s'échapper, virant de bord pour emprunter, le moteur fumant, de caillouteux chemins de traverse au bout desquels il a souvent fallu se résigner à poursuivre à pied.

Hadi, 39 ans, a marché sept jours avec ses cinq enfants de 4 à 13 ans, son père de 89 ans, sa mère qui venait de perdre un rein, et sa femme Hayat, enceinte et presque à terme. Avec un sourire figé, comme s'il s'excusait de tant de souffrances, les mains jointes, Hadi raconte la course sous les balles des snipers positionnés sur les collines, à la sortie du village, «près de la station électrique». «Trois kilomètres... où il y avait des corps partout.» Puis la faim, la poussière, et la soif sous la chaleur insoutenable de l'été irakien. Sur les monts pelés du Sinjar, il tombe du feu et il n'y a pas d'ombre. Ceux qui s'écroulent d'épuisement sont enterrés au pied de buissons épineux, sous la terre sèche. Mais Hadi ignore que viendra pire encore que l'enfer de ces pentes rocailleuses. Lorsqu'il décide de fuir, ses filles aînées, Wahida et Riawaz, âgées de 18 et 14 ans, sont en visite chez le voisin. Hadi va les chercher. Mais la maison est vide, et il s'en réjouit. Elles ont sans doute pris de l'avance. Jusqu'à son arrivée dans la zone contrôlée par l'YPG, les milices kurdes de protection du peuple, à la frontière syrienne, Hadi les croit en sécurité. Quatre mois plus tard, il sait que Wahida et Riawaz sont mortes ou prisonnières, et il n'a plus le cœur à rien. Il porte en lui la culpabilité permanente de ne pas avoir su les protéger. De ne pas avoir su, non plus, «regarder près de la station électrique si leurs cadavres n'étaient pas au milieu de tous ces corps. Si j'avais su...» dit-il. Ces mots, ces images, combien de fois reviennent-ils lui brûler la bouche et les yeux?

Le jour du grand exode, Fryal a été blessée à l'épaule. Elle décrit les mêmes scènes hallucinantes tandis que sa mère, pour la calmer, l'embrasse et lui touche le visage de ses épaisses mains crevassées de paysanne, en pleurant doucement. Fryal est sa fille unique, une rareté dans cette communauté où l'on compte souvent une dizaine d'enfants par femme. Elle a 18 ans et vient de retrouver sa famille. Ses tantes, ses cousines et les enfants se bousculent pour l'étreindre. Elle est une rescapée. Le 3 août, Fryal tentait de fuir au bras de son époux, Hamad. Ils sont mariés



Fryal, 18 ans, embrasse le serpent noir, symbole de la sagesse, au temple de Zewa Name Sivan, un lieu saint yézidi, le 15 novembre. Emprisonnée à Kotcho, elle a assisté à des ventes de femmes. La plus jeune avait 8 ans.

depuis un mois. Il est tué d'une balle dans la tête, elle est blessée d'une autre à l'épaule droite. Fryal se réveille à l'hôpital de Bahadj. Elle y restera vingt jours. Dans sa chambre reposaient six autres femmes blessées comme elle, par balles ou par des éclats de mortier. Dans ce lieu de soins, elles ne savent pas qu'elles vont vivre le martyre. Si certains médecins sont retenus de force par Daech, Fryal explique que «la plupart sont des sympathisants. Il y avait des Saoudiens, des Turcs, des Yéménites, des Qatars. Nous ne parlons pas la même langue, je ne les comprenais pas». Les hommes de Daech

Fryal s'estime «chanceuse», elle a été blessée par balles trop près du sein. «Ça les dégoûtait», dit-elle. A l'hôpital elle ne sera pas violée mais maltraitée par les infirmières

sont chez eux à l'hôpital. Les femmes les moins esquintées sont violées sur leurs lits de souffrance. Fryal, qui s'estime «chanceuse», est blessée trop près du sein. «Ça les dégoûtait», dit-elle. Des infirmières, dont elle pouvait espérer un peu de réconfort, elle n'a relevé que le sadisme: «Elles appuyaient sur les plaies en se moquant de moi, remuaient les drains, les perfusions...» Quatre mois plus tard, aux abords de son aisselle, comme dans son dos où la balle est ressortie, la peau boursouflée s'est reconstruite autour de plaies laissées ouvertes. A la sortie de l'hôpital, Fryal a été enfermée pendant deux mois dans une maison de Kotcho. Là, elle est prise en photo par ses bourreaux, après qu'ils ont enregistré son nom. «Ils prétendaient que c'était pour envoyer les clichés au Yémen, explique-t-elle. Jour après jour, notre état empirait et le nombre de filles diminuait. Ils nous disaient qu'elles étaient achetées pour partir dans les émirats. La plus jeune qu'ils ont vendue avait 8 ans.»

L'anthropologue Malek Chebel parle d'au moins 25 versets qui, dans le Coran, évoquent l'esclavage sans le condamner formellement. Mais au VI^e siècle, le calife Omar a fait interdire d'y sacrifier un musulman. Restent les infidèles. «La réduction d'une personne à l'état d'esclavage résulte de la mécréance qui pousse le mécréant à livrer combat à Allah et à son messager. Si Allah permet aux combattants musulmans qui sacrifient leur vie et leur bien pour éléver le mot d'Allah d'avoir le dessus sur les mécréants, ils deviennent leur propriété dès leur captivité.» Ces mots qui justifient la barbarie ne datent pas du Moyen Age. Ils sont écrits par un «érudit» mauritanien mort en

(Suite page 72)

APRÈS UN VIOL, HAÏFA, 13 ANS, SE COUPERA LES VEINES AVEC UN CARREAU DE FAÏENCE ÉBRÉCHÉ

1973, Mohammed ash-Shanqîtî, et repris aujourd’hui par les porte-parole de Daech. Officiellement, le dernier Etat à avoir aboli l’esclavage est la République islamique de Mauritanie, en 1981. Mais, en 2005, un chef targui du Niger affranchissait encore 7000 esclaves coutumiers, en réalité «revendus» à des ONG.

Pour les vainqueurs, les femmes restent un butin dont on abuse en invoquant la légitimité du Coran. Peu d’entre elles acceptent de raconter ce qu’elles considèrent comme une honte absolue. Parfois, elles décrivent ce à quoi elles ont assisté. Mais difficile de ne pas entendre ce qu’elles ne disent pas sous le regard d’un père, d’un frère ou d’un oncle, dont elles veulent protéger la dignité. Elles savent qu’ici l’honneur passe par le corps des femmes. Les Yézidis sont des montagnards ; leur réserve est synonyme d’élégance et de contrôle. Ils n’ont pas l’habitude de montrer leur souffrance. Si l’émotion prend le dessus, c’est qu’ils n’ont pas réussi à la contenir. Ainsi à l’arrivée de Yassémine, 22 ans. Son corps disparaît dans les bras des femmes qui l’enlacent et se sont isolées pour pleurer. De longs sanglots, un requiem : une sœur, des parents sont encore aux mains de Daech.

Nous étions venus voir Zina, 18 ans, sa petite sœur, quand elle retrouve les siens. Durant une partie de leur détention, les deux filles ont pu rester ensemble. Mais loin de la benjamine, Awrudin, 14 ans, vite isolée. A Mossoul, elles étaient enfermées avec 150 jeunes femmes dans une maison de quatre étages. Puis elles ont été réparties par groupe de vingt dans des demeures plus exiguës. «Là, raconte Yassémine, ils demandaient à chacune de prendre une douche avant de revêtir l’abaya noire. Ainsi habillées, nous avons été présentées au juge d’un tribunal islamique. Puis il nous a donné un papier certifiant que nous étions devenues musulmanes.» Chaque nuit, blotties l’une contre l’autre, Yassémine et Zina ont entendu les hurlements de celles qui étaient traînées de force dans la salle de bains, au bout du couloir. «Tous les hommes qui nous ont détenues ont violé des femmes, dit-elle. Tout le temps et tous les jours.» Lorsqu’ils entraient dans la prison, celles qui se cachaient derrière leur foulard étaient insultées, frappées. Yassémine est aussi loquace que Zina est sauvage. Mais toutes les deux sourient en mimant comment elles baissaient la tête pour se dissimuler sous leurs longs cheveux, «gras et ébouriffés», précisent-elles. Yassémine a été transférée de Mossoul à Kotcho. Elle fait partie d’un groupe de vingt jeunes filles réparties entre deux maisons voisines. Deux hommes, un Syrien, Abou Moussa, et un Irakien, Abou Khufran, le «commandant», tous les deux âgés d’environ 25 ans, sont chargés de les surveiller. Parfois un vieil homme, un certain «cheikh Mallah», «qui parle avec l’accent de la région», entre dans une des pièces bondées et pointe directement son long bâton de bois

sur le visage de celles qu’il a choisies, et qui sont bientôt isolées dans une chambre où les tractations commencent. Yassémine a assisté aux négociations qui se sont terminées par la vente de son amie, Nasserine, 20 ans : «Abou Khufran a téléphoné en Syrie et il a dit : “Venez, elle est prête pour la vente.”» Puis quatre hommes ont débarqué. Ils étaient là pour le compte d’un certain Abou Ruqya, un Syrien. Elle a été vendue pour 800 dollars. Abou Moussa en a touché 100, «le commandant» a perçu le reste. Celles qui partent sont remplacées par d’autres.

Parmi ces femmes, parfois encore des enfants, se trouvait Samia. A 15 ans, elle a la coquetterie des gamines de son âge, quelques mèches châtain clair, décolorées par le soleil aidé d’un peu de henné, un col roulé sombre et un jean à la ceinture duquel pend une cordelette en cuir. Son drame n’a pas entamé son sourire, ni terni son œil noir. Après l’exécution de son frère de 19 ans, Samia et sa meilleure amie ont été achetées par trois hommes à la prison de Badush. Samia ne sait pas combien Abou Hassan, Abou Jaffar et Abou Dakh ont payé pour s’arroger droit de vie et de mort sur elles. «Ils portaient de longues barbes et avaient la quarantaine», dit-elle. Les deux adolescentes sont emmenées à Falloujah, au cœur du pays. Dans une maison de deux étages, elles ont été asservies aux moindres désirs et pulsions des hommes qui les considèrent désormais comme leur propriété. «Ils ont dit qu’ils nous épouseraient, même s’ils avaient des femmes et des enfants ailleurs, dit-elle. Que nous n’avions pas le choix.» Pendant six jours, elles ont été battues, violées. Assise en tailleur en face de sa fille, la mère de Samia la foudroie du regard. Elle voudrait que sa fille laisse dormir ces démons. «Elle a tout oublié, dit-elle. Ne lui faites pas se rappeler, il ne faut pas.»

«Abou Khufran a téléphoné en Syrie et il a dit : “Venez, elle est prête pour la vente.” Puis quatre hommes sont arrivés. Ils étaient là pour le compte d’un certain Abou Ruqya

Presque toutes ont envisagé la mort comme échappatoire. Dans la maison de Kotcho où elle est enfermée à sa sortie de l’hôpital, Fryal se lie d’amitié avec la petite Haïfa, 13 ans, une enfant qui réveille son instinct protecteur. Mais Haïfa est «choisie». Après le viol, elle utilisera un carreau de faïence ébréché pour se couper les veines. Sur le chemin vers Mossoul, Bushra, elle, a prié «pour que la voiture s’écrase dans le ravin». A l’école de Bahadj, elle s’est jetée sur un garde, a agrippé sa kalachnikov et lui a hurlé de la tuer. Mais il l’a repoussée brutalement. Dans la prison de Mossoul, «j’ai tenté plusieurs fois de trouver un passage pour monter sur le toit et me jeter de là-haut», raconte-t-elle. Lors d’un déplacement, la meilleure amie de Samia tente de précipiter la voiture contre un mur. Seule avec un de leurs trois ravisseurs, Samia s’empare de l’arme posée sur la table. «Je voulais le tuer et me tuer ensuite, dit-elle, mais il m’en a empêchée.» Un face-à-face abject. Elle a 15 ans à peine.

Il y a beaucoup de douleur à Khanke. Du bonheur, aussi. Quelquefois, les victimes se font guerrières. Et elles emportent la bataille. Au septième jour de leur séquestration à Falloujah, Samia et son amie ont profité d’un moment où leurs tortionnaires étaient partis au combat. Trop de prisonnières pour les bourreaux. Il faut aussi qu’ils pensent à la guerre. Elles ont mis plus d’une heure à éventrer la serrure à l’aide d’un couteau de

cuisine. Protégées par leurs longues abayas, les deux jeunes Kurdes errent presque deux heures dans cette ville inconnue, dont même la langue, majoritairement arabe, leur est étrangère. Sur le pas d'une porte, des enfants jouent. Samia observe leur mère. Elle a l'air « douce ». « Cette femme et sa maison m'ont inspiré confiance », dit-elle. Elle va remettre sa vie entre les mains de l'inconnue. Pour la première fois depuis des semaines, elle a de la chance. La femme et son mari lui demandent si elle est yézidie, elle acquiesce. Eux sont sunnites et, pourtant, ils sont bienveillants. « Ils nous ont cachées et nourries. » Pour protéger leur fuite en taxi et leur permettre de passer les check points jusqu'à Bagdad, ils leur ont même remis les papiers d'identité de leurs filles. Les fugitives réussiront à rejoindre la capitale irakienne, où Samia retrouvera des membres de sa famille. Elle est rentrée en avion au Kurdistan.

Certaines ont profité d'un repas, d'autres d'une porte laissée entrouverte ou d'une halte. Fryal et Yasséminte se sont tapies des journées entières dans les monts du Sinjar. Elles marchaient la nuit. Fryal sera récupérée par un des trois pauvres hélicoptères de l'armée irakienne lancés à leur recherche. « Mes frères, je fais appel à vous au nom de notre humanité. Sauvez-nous, sauvez-nous ! » Les mots de Vian Dakhil, la seule députée yézidie du Parlement irakien, n'ont pas été prononcés en vain.

Yasséminte, après avoir aidé sa petite sœur Zina à s'échapper, un mois plus tôt, s'est enfuie avec un groupe de quatre femmes dont l'une a réussi à voler un téléphone portable. C'est un cousin, berger, qui l'a guidée pour sortir de « l'autre monde ».

Adossé au mur de la maison sans toit ni fenêtres où Yasséminte a trouvé refuge, Khalid, 18 ans, fume une clope avec des voisins. Khalid est l'un des vingt jeunes hommes que les barbares de Daech avaient enfermés dans une cage, dans la cour d'école où Bushra était retenue. « Ils nous ont mis en file indienne en haut d'une colline, dit-il. Ils avaient creusé une fosse. Ils ont commencé à tirer dans la tête des premiers, alors j'ai couru. » Blessé au genou et au pied, Khalid sera rattrapé au bout de quelques heures avec un de ses camarades. Son destin : la rançon. Son frère confirme : il a « payé 3000 dollars » pour le récupérer.

Bushra a échappé à ses ravisseurs depuis un mois. Elle vit de l'autre côté du camp de Khanke, à l'entrée de la ville, dans un bâtiment en construction, exposé aux quatre

vents, dont il a fallu bâcher les ouvertures et séparer les pièces avec des couvertures de fortune et des pans de moquette. Quatre-vingts personnes se partagent cet espace, dont trente font partie de sa famille. Les enfants s'amusent et déambulent dans des pièces nues, aux murs en parpaings, sans chauffage et dans l'escalier sans rampe, au milieu des fils électriques tirés et raccordés à la va-vite à un vieux générateur.

Hadi, désormais père de six enfants, a enfin trouvé place pour les siens dans le camp de Shariya. Nul ne reconnaît mieux que lui le bruit des hélicoptères qui continuent leur rotation pour récupérer les fugitifs des monts du Sinjar. Alors que l'hiver est là, on dit que 750 familles y sont encore cachées. A chaque délivrance, Hadi espère la sienne. Celle qui lui rendra ses filles de 18 et 14 ans. A l'hôpital de Dohuk, lorsque Hayat, sa femme, a donné naissance à leur petite fille, ils n'ont pas hésité sur le nom : celle qui grandit à l'ombre de deux fantômes s'appelle Kaniwady, « Où est ma maison ? » en kurde.

Du haut de la colline derrière laquelle Yasséminte et ses sœurs, Samia, Bushra, Güle et tant d'autres sont maintenant installées, on aperçoit un lac. A vol d'oiseau, la zone contrôlée par Daech est à moins de 15 kilomètres. Là-bas, le soleil se couche sur l'« autre monde ». ■

Flore Olive

L'héroïne de la cause yézidie

Vian Dakhil, chez elle, le 18 novembre 2014, à Erbil. L'unique députée yézidie du Parlement irakien avait lancé un appel désespéré, décrivant le massacre de son peuple, le 5 août, lors d'une séance parlementaire, avant de s'effondrer en larmes. Elle s'est récemment cassé la jambe dans un crash d'hélicoptère alors qu'elle accompagnait l'armée irakienne pour secourir des réfugiés sur les monts du Sinjar. Vian Dakhil insiste sur la nécessité d'un suivi psychologique des réfugiés yézidis. Elle a reçu en octobre le prix Anna-Politkovskaïa.



LE MARCHÉ AUX ESCLAVES

Les femmes et enfants chrétiens et yézidis enlevés par Daech et vendus comme esclaves ont désormais un tarif. Dans ce document (photo), estampillé Daech et publié par « Iraqi News », l'organisation terroriste évoque la récente baisse du marché des esclaves qui affecte son revenu et le financement de la guerre. Raison pour laquelle elle a décidé d'exercer un contrôle sévère des prix : tout acheteur ne respectant pas ces prix sera exécuté. Selon ce même document, seuls les étrangers, les Turcs, les Syriens ou les Arabes du Golfe, ont le droit d'acquérir plus de trois « trophées » chacun.

Femmes de 40 à 50 ans : 35 euros

Femmes de 30 à 40 ans : 52 euros

Femmes de 20 à 30 ans : 69 euros

Jeunes filles de 10 à 20 ans : 104 euros

Enfants de 1 à 9 ans : 138 euros

Le récit de notre envoyée spéciale en scannant le QR code.

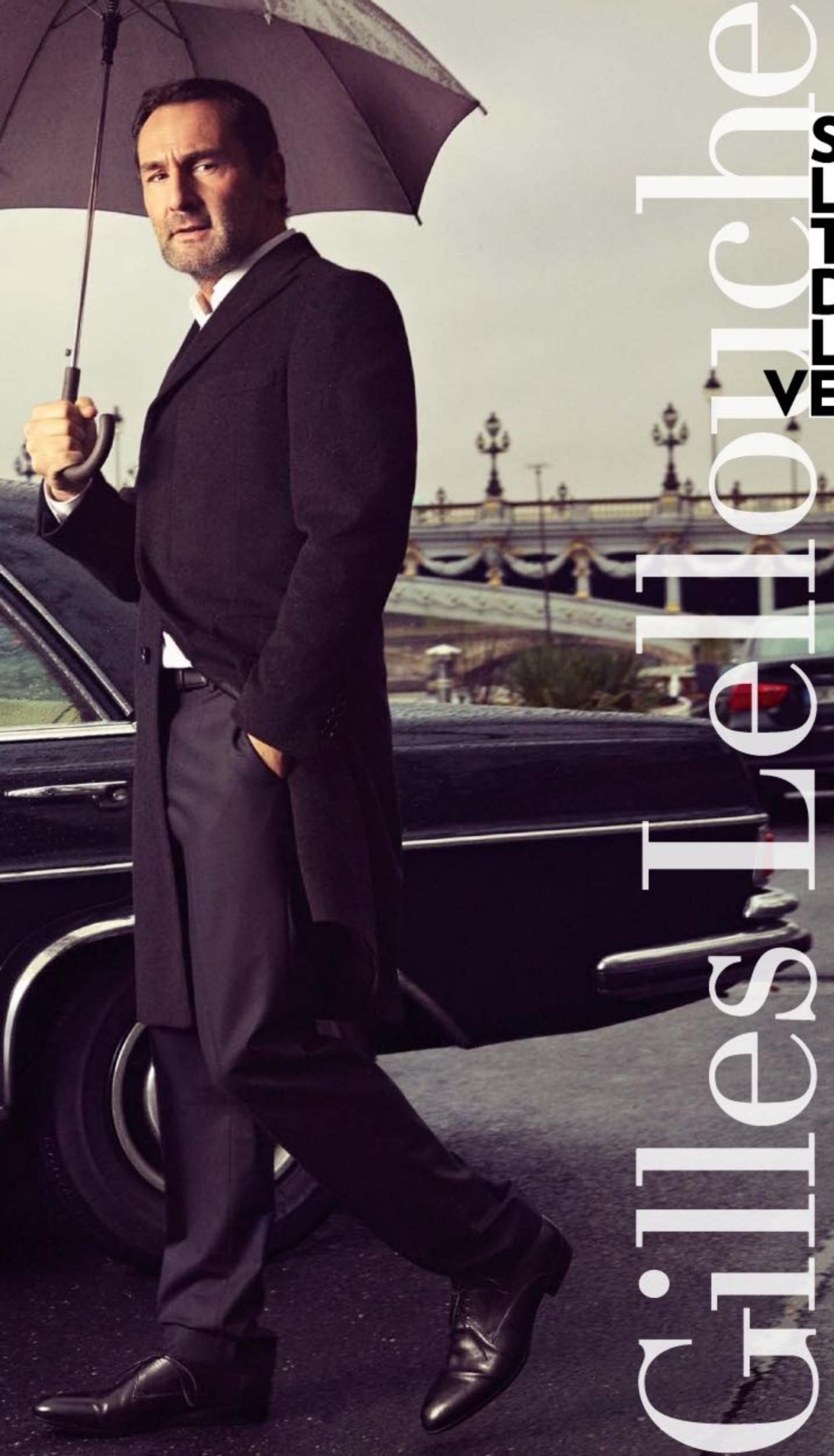




**IL INCARNE AU CINÉMA GAËTAN ZAMPA,
LE PARRAIN MARSEILLAI. ET IL IMPOSE SON IMAGE
DE TENDRE DUR À CUIRE AUX ETATS-UNIS**

Promenade parisienne près du pont Alexandre-III devant une Mercedes 280 SE de 1970... Dans « La French », son personnage possède le même modèle.

PHOTOS ARTHUR DELLOYE



SUR LES TRACES DE LINO VENTURA

Il reconnaît n'avoir « franchement pas la tête d'un romantique suédois. Plutôt celle d'un voyou ». Avoir une gueule, ça compte au cinéma, mais c'est encore mieux quand on a de la sensibilité. Et du talent.

Longtemps Gilles Lellouche a trimballé le sien en fond de décor, endossant toute la panoplie des personnages secondaires, jusqu'à ce que son interprétation d'amoureux déçu dans « Les petits mouchoirs » de son ami Guillaume Canet lance vraiment sa carrière. Pour « La French », le film de Cédric Jimenez en salle le 3 décembre, il se glisse dans la peau de Gaëtan Zampa, célèbre parrain marseillais. Avec, face à lui, dans le rôle du juge Pierre Michel, son copain Jean Dujardin. L'amitié reste la plus sûre des boussoles pour ce moitié breton, moitié pied-noir à qui l'Amérique tend les bras.

«ON DEVRAIT AVOIR 30 ANS PENDANT SOIXANTE ANS ET QUE ÇA S'ARRÊTE D'UN COUP»

Au volant de sa voiture, Gilles Lellouche profite de la promotion de «La French» pour se détendre.



Il y a des personnalités que la maturité révèle. Gilles Lellouche est de cette espèce. Ses rôles de petite frappe, nombreux à ses débuts, l'ont aidé à affiner son personnage de parrain marseillais. Il sait aussi jouer les séducteurs, à l'écran comme dans la vie. Il suffit de demander leur avis aux femmes. Le jour de notre prise de vue, il venait de passer un essai pour une nouvelle série américaine. Jean Dujardin le reconnaît: « Gilou est en train de récolter tout ce qu'il a semé. Il a acquis une expérience qui se sent dans son jeu. C'est un investissement qui a payé. » Dans « La French », l'acteur de 42 ans, fan de Patrick Dewaere et Robert De Niro, impose sa présence compacte et animale.



*Au restaurant Sir Winston,
près de l'Etoile, à Paris, le vendredi 14 novembre.*

IL DOIT TOUT À MOLIÈRE. A 12 ANS, «LES FOURBERIES DE SCAPIN» ONT TRANSFORMÉ SA VIE

PAR GHISLAIN LOUSTALOT

Un critique de cinéma testostéroné a tenté, un jour, de le flinguer à bout portant: «Vous avez la prétention d'explorer tous les registres, mais en avez-vous le talent?» Gilles Lellouche a répondu poliment: «Je n'en sais rien mais, en tout cas, j'en ai l'envie chevillée au corps et je t'emmène.» Il y a quatre ans, le succès du film de Guillaume Canet «Les petits mouchoirs» l'a définitivement installé comme un acteur qui compte, n'en déplaise aux grincheux. En dix ans, il a étalé ses états d'âme et montré ses muscles. Romantico-physique. Couillu mais féminin. Espiègle et chambreur. On compare désormais sa «bonhomie virile» à celle d'un Lino Ventura. Il y a pire. Gilles Lellouche peut faire rire ou pleurer. Il peut impressionner, aussi. Aujourd'hui, il incarne Gaëtan Zampa, parrain du milieu marseillais des années 1970, dans «La French». Il a rasé sa barbe et les poils de son torse pour accroître son image. Face au juge Michel, joué par son pote Jean Dujardin, il apparaît ascète, implacable et tranchant comme une lame de cran d'arrêt. Il est époustouflant. «J'ai eu tellement peur d'y aller, j'en suis si fier!» Rare qu'il cède à l'autosatisfaction. Gilles Lellouche s'est peu aimé. Ça s'arrange. Il tente d'être un homme, comme il dit. Pas si simple. «Je me regarde moins. J'épouse la vie, ses déceptions, ses joies, ses peines. Les montagnes russes, les extrêmes et leur mélange? OK, je prends.»

Contrairement à son frère Philippe, qui y truste les succès, il n'est encore jamais monté sur les planches. Pourtant, il doit tout à Molière. Gilles avait 12 ans quand «Les fourberies de Scapin» ont transformé sa vie de bourgeois gentil garçon bellifontain. «J'étais un gamin complexé, introverti. L'idée de jouer devant la classe me terrifiait. J'ai démarré la scène et je suis devenu quelqu'un d'autre. Impossible de comprendre pourquoi je m'éclatais à ce point. Le sourire béat de la prof, les filles qui avaient l'air de me découvrir, les rires, les applaudissements m'ont désinhibé. Je me suis retrouvé sur un petit nuage et n'en suis pas redescendu.» Il devient

vedette du collège, conquiert un public, brille au spectacle de fin d'année. «J'ai compris que je voulais faire ce métier et rien d'autre. Et puis, comme tout ado qui se respecte, j'ai changé d'avis. Je me suis tourné vers le dessin, la peinture. J'ai passé un bac A3 pour tenter les Beaux-Arts. Pourtant, au lendemain de l'examen, je suis allé m'inscrire au Cours Florent sans même y réfléchir une seconde.» Ciao Fontainebleau.

Acteur, donc. Une évidence. Un destin. Qui doit plus qu'il n'y paraît à l'héritage familial. Sa mère fut quelques années chanteuse de gala. «Elle avait 20 ans, se produisait dans des salles, des cabarets. Elle était une artiste, mais cette vie lui déplaçait. Elle a rencontré mon père, fondé une famille.» De ce père, aujourd'hui disparu, Gilles Lellouche dresse un portrait édifiant: «Il mêlait l'envie de protéger sa famille et une forme de folie, au sens noble du terme, qui le poussait à détruire en deux secondes tout ce qu'il avait construit, pour repartir de zéro. Il a été maçon, bijoutier, homme d'affaires. Il a vécu mille vies.»

«J'ai passé mon enfance à voir mon père comme un héros de cinéma»

Quand on lui fait remarquer que cette définition pourrait s'appliquer à lui, acteur protéiforme s'élevant dans la peau des autres, Gilles Lellouche est interloqué. «Mais oui, bien sûr, je n'y avais jamais songé. Maintenant que j'y réfléchis, il me semble que j'ai passé mon enfance à voir mon père comme un héros de cinéma.»

Père et mère. L'un, juif d'Algérie, pays que Gilles meurt d'envie de connaître. L'autre, catholique de Bretagne où il a passé toutes ses vacances. «Quelle chance, quelle richesse!» D'un côté la culture juive d'Afrique du Nord, de l'autre la celtitude des Armoricains purs et durs, avec des corsaires dans l'arbre

généalogique. «Synagogue, église, je connais. Je ne me considère pas comme quelqu'un de religieux mais je respecte la foi de ceux qui croient. On les piétine trop. Moi, je comprends que cela puisse apaiser.»

D'apaisement, il en a parfois besoin. «Je suis impatient. J'ai toujours peur de m'ennuyer.» En sortant du Cours Florent, il veut à tout prix échapper au désert du chômage qui frappe 90% des postulants aux feux de la rampe. Hors de question de se figer dans l'attente du désir des autres. «Il fallait que je me confronte à la réalité du terrain, que je me casse la gueule.» Les rôles qu'il n'a pas encore, il se les offre dans des courts-métrages qu'il réalise avec Tristan Auroret, un ami d'enfance. Les histoires dont il rêve, il les concrétise d'abord pour NTM, Saïan Supa Crew, MC Solaar ou Pascal Obispo, en leur confectionnant des clips dont certains sont restés cultes.

Il a construit une carrière d'acteur, même si cette notion le révulse. Disons donc qu'avec une quarantaine de films au compteur il a fait son chemin. Au détour des sentiers, il a croisé Guillaume Canet, Marion Cotillard, Jean Dujardin... Des rencontres essentielles. «Même si mes amitiés ne se résument pas à cela, c'est très rassurant et très doux d'avoir une bande de cinéma.»

Désormais, on connaît assez bien l'acteur. L'homme réserve quelques surprises. Qui est vraiment Gilles Lellouche? Sa violence latente est de composition; sa gueule de voyou, il ne la contrôle pas, sous peine de tomber dans le fonds de commerce et la répétition qu'il rejette. Sa sensibilité est plus profonde, plus révélatrice. Il faut donc creuser, là où le piteux alterne avec le flamboyant. «Et alors? Je suis un être humain. Contrairement à ce que voudrait nous faire croire cette société qui a peur, qui ne s'aime pas, qui se fractionne, se replie sur elle-même, la fragilité n'est pas une tare.» On le dit capable de verser dans la nostalgie. Il confirme. «Elle est prégnante. J'aime me laisser aller à ce spleen. Replonger dans le passé n'est pas forcément douloureux. La

véritable souffrance vient du temps qui passe inexorablement. C'est une agonie, un drame total. On devrait avoir 30 ans pendant soixante ans et que ça s'arrête d'un coup. Ça m'irait mieux.»

De sa relation amoureuse avec l'actrice Mélanie Doutey, dont il est séparé, est née, il y a cinq ans, la petite Ava. «La grande joie de ma vie, c'est que mon père l'ait connue. Je suis devenu papa en perdant le mien peu de temps après, ce qui m'a plongé dans une grande lésiveuse émotionnelle dont je commence à peine à sortir. J'essaie toujours de faire des efforts pour être heureux. J'épouse les courbes de l'existence malgré les accidents qu'elle génère.»

Son objectif? Expérimenter tout en échappant à la flatterie de l'entourage, à l'assistanat total qui est souvent le lot des acteurs. «Si vous prenez tout au sérieux, si vous croyez que vous êtes le roi du monde, vous n'êtes pas à l'abri de devenir un gros con égocentrique. En haut de la pyramide, je n'y serai jamais.» Quoique.

Gilles Lellouche, la french touch. En 2010, un article du «Hollywood Reporter» le classait dans le «Top 10 des acteurs à suivre». L'année suivante, il gravissait les marches du tournage de «Sherlock Holmes», au côté de Robert Downey Jr, mais toutes ses scènes ont été coupées au montage. «Ça m'a déçu, je me suis rendu compte que j'étais quantité négligeable. J'ai pris une leçon d'humilité et j'en ai conçu une forme de crainte pour toute offre venue des Etats-Unis.» Des bas et des hauts. Mardi 18 novembre, en pleine tournée promotionnelle de «La French», il n'a pas résisté à l'appel des sirènes. «J'ai accepté de passer des essais pour tenir le premier rôle – et, bon Dieu, quel rôle! – d'une grande série américaine, et j'ai été pris. Une semaine après, je ne réalise toujours pas ce qu'il m'arrive.» Le petit nuage, encore et toujours. En 2015, il repassera derrière la caméra et plongera dans «Le grand bain». Son deuxième film racontera l'histoire de quadragénaires qui ne s'aiment plus, qui croient être au bout de leur chemin. Une introspection? «Non, tout le contraire de moi. Je suis un optimiste né.» Comme son père, l'homme aux mille vies, le lui a appris, il veut croire à son destin: «C'est ce que j'ai envie de transmettre à ma fille Ava. De transmettre tout court, d'ailleurs. Je dis à ceux qui connaissent cette petite tristesse diffuse et sournoise qu'on nomme souvent dépression: "Regardez le ciel, pensez que tout est possible."» ■

Coiffure: Christelle Barbe pour Christophe Robin; maquillage: Gaëlle March; stylisme: Nathalie Blanchard, Ralph Lauren, Hugo Boss, Dior Homme, Santoni, Polo Ralph Lauren.



Scannez et
regardez la
bande-annonce
de «La
French».



«Dom Lellouche» soigne autant
sa mise que Gaëtan Zampa,
mais le parrain de la French Connection
n'approuverait pas la barbe.

JUSTICE POUR

Belle, sportive, amoureuse. Lee a 25 ans lorsque sa vie s'arrête, un vendredi de septembre, en 2011, sur un passage pour piétons de Tel-Aviv. Renversée par un puissant 4x4 BMW qui brûle le feu rouge, elle est tuée sur le coup. Les deux chauffards sont français, ivres et sans doute drogués. Ils s'enfuient, rentrent à Paris. La famille de Lee entame alors un long combat. Son fiancé, membre des services secrets israéliens, va abandonner son métier pour s'y consacrer. Sans relâche, il mobilise les médias israéliens. Mais la France n'exporte pas ses ressortissants hors de l'Union européenne. Eric Robic et Claude Khayat, jugés à Paris pour homicide involontaire aggravé, risquent jusqu'à dix ans de prison. « Un accident de la route », dit la défense. « Un meurtre », répondent les parents de Lee.

TROIS ANS APRÈS
LA MORT À TEL-AVIV
DE CETTE JEUNE
ISRAÉLIENNE TUÉE PAR
DEUX CHAUFFARDS
FRANÇAIS,
LE PROCÈS S'OUVRE
ENFIN À PARIS



*Eric Robic et Claude Khayat, les occupants du véhicule.
Sur le capot, l'empreinte du corps de la victime.*



*La photo de Lee, collée
sur la porte de son frigo, dans
l'appartement de Tel-Aviv
où elle vivait avec Roy.*

DEPUIS 2011, ROY A QUITTÉ LES SERVICES SECRETS POUR POURSUIVRE LES LÂCHES QUI LUI ONT ARRACHÉ SA FIANCÉE

PAR ARNAUD BIZOT

Roy, le petit ami de Lee, n'adressera, au cours de l'audience, aucun regard à ceux qu'il nomme « des criminels ». « Je fixerai des yeux la justice. J'espère qu'elle les condamnera au maximum de la peine : dix ans », dit-il avec calme. Itzik et sa femme, Kate, qui auraient dû devenir ses beaux-parents, ont un autre point de vue. « Nous voulons qu'ils voient dans nos yeux le visage de notre fille qu'ils n'ont pas regardée lorsqu'ils l'ont écrasée, préférant fuir les lieux et s'enfuir d'Israël », dit Itzik.

Lee, 25 ans, a été projetée à 30 mètres du point d'impact avec la puissante cylindrée. Fracture du crâne et de la colonne vertébrale au niveau des cervicales, hémorragie dans les poumons et la rate, hématomes. Elle décède sur place, allongée contre la barrière qu'elle a heurtée dans sa chute.

Le jour s'est à peine levé sur Tel-Aviv, ce 16 septembre 2011. Il est 6h45 et Lee se rend à pied à son travail. En jogging, elle part donner des cours inspirés de la méthode Pilates, entre yoga et gym. Elle veut devenir kiné. Depuis peu, elle habite avec Roy. Les amoureux se sont installés à 300 mètres de son école, exprès : les parents de Lee craignent que leur fille fasse le trajet à vélo, comme elle l'envisageait lorsqu'ils habitaient dans un quartier plus éloigné.

En chemin, Lee écrit un SMS à Roy : « Tu me manques, pense à moi et merci pour ce beau cadeau. » Roy, membre des services secrets israéliens, est en mission en Pologne. Sur Skype, tôt ce matin-là, il lui a montré les chaussures de sport dont elle rêvait et qu'il lui a achetées. Ils se parlent, lui depuis sa chambre d'hôtel, elle de l'appartement encore rempli des cartons de déménagement. Lee fait découvrir à Roy les nouveaux rideaux

du salon puis ceux de la salle de bains, qu'elle est enfin parvenue à accrocher. Roy lui demande de laisser la connexion Skype ouverte, il veut la voir le plus longtemps possible. Il la regarde s'éloigner, lui sourire, ouvrir puis refermer la porte derrière elle en agitant une main. Roy n'ira pas reconnaître son corps à la morgue. Il veut garder de Lee ces dernières images. Il est autour de 6h30.

Au même instant, Eric Robic, 40 ans aujourd'hui, de nationalité française, en Israël « pour affaires », quitte un club de strip-tease de Tel-Aviv. Il fait de grandes accélérations dans le parking, les pneus du 4 x 4 BMW X6 crissent, car son ami et associé Claude Khayat, 34 ans, assis côté passager, vient de le chambrier en lui disant qu'il n'était pas fichu, à son avis, de conduire convenablement un tel bolide. Mis au défi, Robic se laisse griser par la vitesse et, dès le franchissement du parking, libère les 600 chevaux sur les grandes artères de la ville. Il a déjà été condamné en France pour conduite « sous l'emprise d'un état alcoolique ». Trois mois de suspension. A cette date, il n'a plus de points sur son permis de conduire, mais l'invalidation ne lui a pas encore été signifiée.

Les deux hommes sont en prison pour escroquerie et blanchiment d'argent

Les témoins de l'accident, un conducteur de minibus, le chauffeur d'une camionnette à l'arrêt et un piéton, technicien du ministère de la Défense, parleront tous trois d'une « vitesse vertigineuse » qui les fait encore « s'exclamer ». Vitesse qu'ils estiment autour de 120-130 km/h. Eric Robic grille vraisemblablement le feu du double passage piéton que va maintenant emprunter Lee. Il dira avoir doublé un camion qui

l'a empêché de la voir. Puis déclarera avoir entendu « un bruit horrible » et, regardant dans son rétro, « vu quelque chose voler », réalisant alors que « c'était très grave ».

Le passager, Claude Khayat, qui affirme avoir été un peu « assoupi » au moment des faits, a hurlé en entendant le bruit. Il a fait s'arrêter Robic quelque 400 mètres plus loin, puis est descendu pour s'assurer qu'« aucun corps n'était coincé sous la voiture ». Celle-ci peut redémarrer. Les deux hommes affirment n'avoir pas remarqué la tôle du capot avant, creusée, incurvée sur toute la longueur, et qui semble avoir retenu la forme d'un corps humain. Une caméra vidéo montre ensuite la BMW entrer « hâtivement » dans un parking souterrain, « dans un temps voisin de celui de l'accident, manquant de peu de heurter un homme et deux enfants ». Quelques heures plus tard, ce même 16 septembre 2011, Eric Robic et Claude Khayat s'envolent pour la France, via Genève. Robic s'est rasé le crâne, « pour passer la douane israélienne sans risque d'être reconnu ».

Ce jeudi 27 novembre, c'est menottés, puisque « détenus pour autre cause » (DPAC), que les deux hommes sont appelés à comparaître pour homicide involontaire aggravé, délit de fuite et non-assistance à personne en péril. Ils sont en prison depuis avril dernier, pour des motifs d'escroquerie et blanchiment d'argent en bande organisée, portant sur des leasings de voitures. Les faits reprochés auraient été commis dans les mois suivant le drame, alors qu'ils n'avaient pas le droit de se voir, comme l'exigeait le contrôle judiciaire imposé dans le dossier israélien. Les investigations et les écoutes téléphoniques évoquent à leur endroit « un train de vie et des sommes d'argent très importantes, en totale contradiction avec les revenus et patrimoine déclarés [...] », et un « milieu délictuel ».

Depuis 2011, Roy, l'amoureux de Lee, enquête sur les deux hommes

et recherche des témoins. « Pour la mémoire de Lee », dit-il. Obligé de s'exposer dans les médias pour porter sa cause, il a dû quitter les services secrets. Mais il a retrouvé des témoins qui lui ont parlé des liens des accusés avec la mafia algérienne en France, puis avec la mafia israélienne. Roy les a également fait suivre, apprenant ainsi, photographies à l'appui, leur penchant pour les boîtes de nuit.

La nuit précédent l'accident, Eric Robic a déclaré avoir diné en famille « sans avoir bu ». Puis il est sorti. Il a partagé une demi-bouteille de vodka avec quatre personnes dans un premier établissement, puis a consommé deux verres de whisky dans un autre. Le personnel du Galina et du Pussycat se souvient de « quantités assez importantes d'alcool », sans pour autant que ce client, d'« apparence joyeuse, ne titube ». Enfin, il se rend dans le club de strip-tease qu'il quitte vers 6h20. Robic est le dernier client. « Son esprit était ailleurs, sous l'influence de l'alcool ou de

Sait-il qu'en Israël il risque une peine de vingt ans, deux fois ce qu'il risque en France ? Fuit-il pour éviter d'avoir à s'expliquer sur ses activités à Tel-Aviv ? M^e Françoise Cotta, l'avocate d'Eric Robic, se refuse à « plaider dans les journaux ». Claude Khayat a décidé de le suivre dans sa fuite, ne souhaitant

Khayat est entré en contact téléphonique avec Roy, lequel a tout enregistré

pas laisser son ami « seul dans la difficulté », dira-t-il, évoquant aussi l'emprise psychologique que Robic exercerait sur sa personne. Les écoutes téléphoniques font état d'un marché. Khayat aurait endossé la responsabilité de l'accident en se désignant comme le conducteur, contre une somme de 500 000 euros ; 100 000

défenseur de Roy, évoque le souvenir de Lee : « Eric Robic a écrasé son exact contraire », dit-il. Il ne passera pas sous silence son passé délictueux et appellera peut-être Roy à la barre afin qu'il fasse état des conversations qu'il a eues avec Claude Khayat. Aussi étrange que cela paraisse, Claude Khayat est en effet entré en contact téléphonique avec le petit ami de Lee, lequel a tout enregistré. Il espérait, semble-t-il, faire son mea culpa pour pouvoir retourner en Israël. « Khayat, nous confie Roy, m'a affirmé qu'Eric Robic n'avait pas consommé que de l'alcool, qu'il était si "high" qu'il n'arrivait pas à parler. Pour ce qui est du fameux "deal", il a changé de version... »

L'histoire de cette jeune fille, sa fin tragique et le délit de fuite, vécu en Israël comme une trahison, ont mobilisé pendant des mois les médias locaux. Ils viendront en nombre à l'audience. Les faits se sont déroulés à Tel-Aviv, mais ce pourrait être n'importe où ailleurs. A Paris, par exemple, où augmente le nombre de bolides, vitres teintées, de toutes tailles qui slalotent impunément. Récemment, à Montpellier, un autre Itzik a perdu son jeune fils, écrasé par un conducteur soûl qui a pris la fuite. Il a été condamné à six ans, le parquet a fait appel. Près de Meaux, en juillet 2013, une

autre Kate a perdu son fils de 6 ans, qu'elle tenait par la main sur le chemin de l'école. Fauché par une voiture, conduite par un noctambule qui sortait de boîte, ivre et positif à la cocaïne. Lui aussi a pris la fuite. Les gendarmes l'ont retrouvé deux heures après, hébété, dans un champ. Défendu par M^e Méliodon, l'avocat de Claude Khayat, l'auteur de ces faits s'est vu infliger une peine de dix-huit mois, dont huit avec sursis. Les aménagements de peine lui ont évité la prison. Le parquet n'a pas fait appel.

« C'est la loterie judiciaire », se lamentent les associations. Elles souhaitent criminaliser ces délit pour qu'ils se jugent aux assises. Itzik et Kate ont trouvé une raison à leur triste existence. Ils souhaitent que le décès de Lee conduise à alourdir la peine française. ■



drogue », dira un employé. Interrogé sur l'état de son ami, Claude Khayat expliquera qu'il n'était « pas complètement bourré, mais pas complètement clean. Il en avait un dans le nez, si je peux dire ».

C'est précisément « la gravité de la situation » qui déterminera Eric Robic à quitter le pays. Même s'il est de confession juive, il ne veut, dira-t-il, ni être jugé dans un pays qui n'est pas le sien ni être emprisonné loin de ses proches.

euros auraient déjà été versés. Conducteur et passager nieront cet accord devant les enquêteurs : « Si j'ai dit cela, a expliqué Claude Khayat, c'est pour apaiser des personnes à qui je dois de l'argent. » « Mon client n'est poursuivi que pour non-assistance à personne en péril. La justice n'a pas retenu contre lui le délit de fuite », résume M^e Régis Méliodon, qui parle d'une peine avec sursis. M^e Gilles-William Goldnadel, le

Lee et Roy, des amoureux à la plage. Aujourd'hui, Roy vit parmi les affiches qui réclament justice, dans le même appartement. De sa fenêtre, on aperçoit le tragique passage pour piétons.

LA MÉTAM

DEPUIS TRENTÉ ANS, LE PAYS A FAIT SA RÉVOLUTION

china



Un paysage ancestral... sublimé par un son et lumière dernier cri. « Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera », aurait dit Napoléon en 1816. La prophétie est devenue réalité. Les Chinois sont les premiers surpris par l'ampleur de la mutation. Au pied des montagnes éternelles, les inégalités se creusent, les campagnes se vident, les habitudes de consommation se transforment. Mais le contrôle de la population perdure. Depuis 1982, Yann Layma photographie cette Chine en mouvement. Dans son livre, « China Now », il a demandé à 14 photographes de témoigner de l'état actuel de leur pays. Un regard « de l'intérieur » qui pointe les réussites et les errances d'une mue réalisée à marche forcée.

Fondée il y a deux mille ans, Guilin, ville du Guangxi, est l'une des destinations touristiques les plus prisées du pays. Les somptueuses « dents de dragon » ont été illuminées et mises en scène par le réalisateur Zhang Yimou (« Epouses et concubines », « La Cité interdite », la cérémonie d'ouverture des JO de Pékin). Prix du billet d'entrée : 40 euros.

PHOTO CHEN BIXIN

ORPHOSE

ET S'OUVRE AU MONDE MODERNE... SAUF POUR LA DÉMOCRATIE





Dans la périphérie de Shanghai, les voies rapides s'empilent dans le vain espoir de réduire les embouteillages.





LE PAYSAGE URBAIN S'EST ADAPTÉ À L'ARRIVÉE MASSIVE DES TRAVAILLEURS PAUVRES

Des bretelles d'autoroute à plusieurs étages qui concurrencent les buildings, un tissage de béton et de tôle en constante progression: la transformation urbaine est spectaculaire. Il y a trente ans, les plus hauts immeubles de Shanghai ne dépassaient pas les 20 étages. Aujourd'hui, on en compte jusqu'à 100 par bâtiment. Plus de 400 millions de paysans ont quitté leur campagne pour trouver du travail. Les cités ne cessent de s'étendre. Et le nombre de voitures explose. Les autoroutes chinoises sont désormais plus longues que celles des Etats-Unis. Plus denses aussi. Pour les désengorger, il faut sans cesse construire de nouvelles voies, qui périment les GPS et les cartes routières en quelques mois. A l'abord des villes, un métier est né: des piétons proposent leurs services de copilote pour guider des automobilistes vite dépassés.

Un nouveau job: « éclaireur routier » à la sortie d'une autoroute. Ici, à Shanghai.



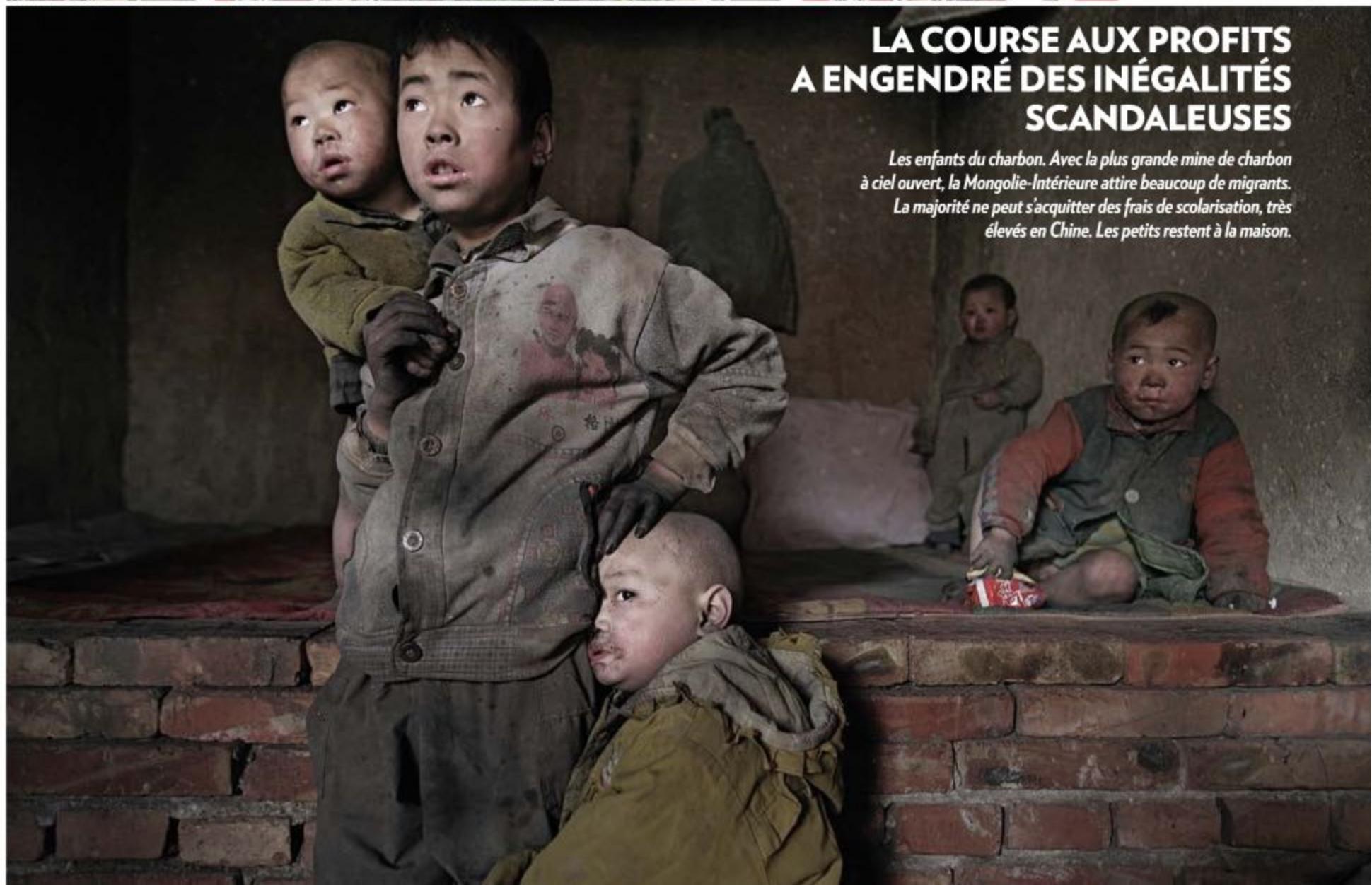




Un paysage pavillonnaire de la banlieue de Shanghai. C'est le rêve de la classe moyenne supérieure. Toutes les maisons ont un garage, trois étages et 200 chaînes de télévision. Mais presque pas de jardin. L'espace est rare, les familles restent confinées.

LA COURSE AUX PROFITS A ENGENDRÉ DES INÉGALITÉS SCANDALEUSES

Les enfants du charbon. Avec la plus grande mine de charbon à ciel ouvert, la Mongolie-Intérieure attire beaucoup de migrants. La majorité ne peut s'acquitter des frais de scolarisation, très élevés en Chine. Les petits restent à la maison.





CE PAYS INDUSTRIEL EST LE PLUS POLLUÉ DU MONDE

Une centrale à charbon du Shaanxi rejette ses eaux usées sans avoir à respecter de réglementation. Certaines familles pauvres utilisent ces étangs pour faire leur lessive.

PHOTO LU GUANG



La croissance avant tout, quitte à payer le prix fort en eaux polluées et air vicié. Le gouvernement, longtemps aveugle, tente de s'attaquer à ce désastre : les installations les plus toxiques ont été fermées, la construction de lignes de métro encouragée. Mais l'écologie compte peu face à la corruption des pouvoirs locaux, le souci de rentabilité et l'explosion du parc automobile. A Pékin, le brouillard de microparticules nocives est si épais qu'on ne voit souvent pas à plus de 30 mètres. Les enfants ne jouent pas dans les squares, mais dans les galeries des supermarchés. Bronchites à répétition, cancers du poumon... 50 millions de Chinois s'apprêteraient à quitter le pays dans les cinq prochaines années : riches... et réfugiés écologiques.



Dix minutes de repos, deux fois par jour: pour ces ouvriers d'une usine de composants électroniques, à Dongguan (Guangdong). pas question de sauter la sieste, un art national extrêmement prisé.

LE MATÉRIALISME DE LA SOCIÉTÉ ET LE CULTE DE L'ARGENT ÉPOUVANTENT LES ÉCRIVAINS CHINOIS

PAR MIAN MIAN

En Chine, l'identité des paysans n'est plus respectée, ni même reconnue. Dans de nombreux villages délaissés, la population est entièrement constituée de personnes âgées. Même les programmes d'agriculture moderne, avec la promesse d'un bon salaire, peinent à recruter. Les jeunes fuient vers la ville, parfois dès l'âge de 14 ans.

Dans une décennie, il n'y aura plus personne pour travailler la terre. C'est un problème majeur auquel s'expose le pays. Mais pour parler des enjeux chinois il faut d'abord chercher à comprendre cette nouvelle génération de travailleurs migrants qui, désormais, compose une part importante de la société. Le

jeune écrivain Guo Jingming, dont les cinq romans se sont vendus à 3,5 millions d'exemplaires, a réalisé un film pour adolescents, «*Tiny Times*», qui vante les vertus du matérialisme et, selon la critique, manque d'humanité. Il a attiré 500 millions de spectateurs, pour la plupart des citadins nés après 1990. L'artiste Toby Tam, 25 ans, m'a prévenue: «Le public est plus affreux que le film.» Je lui ai demandé pourquoi. «Au cinéma, ils criaient: "Ce sac Hermès, j'ai le même. J'en ai aussi un de telle ou telle marque."»

En avril 2000, la presse chinoise a reçu un fax: «Il est dorénavant interdit de parler de Mian Mian et de ses livres.» Au départ, j'ai décidé de ne pas prendre cet ordre au sérieux.



Ces paysannes du Gansu, dans le nord-ouest de la Chine, s'arcument la terre comme on le faisait au Moyen Age. Mais dans chacune de leurs maisons trône une télévision...

J'organisais des fêtes chaque jour et continuais à écrire. Je ne me considérais pas comme une victime. Maintenant, je comprends que la censure de mes écrits était politique. Avec ma plume, j'essaie d'ouvrir une porte sur le monde sensible, de faire découvrir à mon pays sa jeunesse qui doute, qui a un cœur bon, mais perverti. Le gouvernement encourage les Chinois à travailler pour gagner de l'argent en mettant de côté leur spiritualité, leur conscience et leurs émotions. Bien qu'il y ait des pionniers sur Internet dans le domaine intellectuel, la culture des jeunes n'a plus rien à voir avec les traditions chinoises ou occidentales. Il ne s'agit plus de s'éveiller. Le monde a sans doute changé, mais la Chine est à l'extrême. Ses habitants s'enrichissent, certes, mais beaucoup pensent que l'argent est tout. La moralité de la société est en jeu.

Aujourd'hui, à défaut d'avoir le droit d'évoquer la vie réelle, les détracteurs investissent la science-fiction. La revue « Le monde de la science-fiction » est tirée à 400 000 exemplaires, une centaine de romans du genre paraissent chaque année et s'écoulent parfois à plus de 1 million d'exemplaires. Les jeunes

LE MESSAGE DU GOUVERNEMENT À SON PEUPLE : « ENRICHISSEZ-VOUS ! »

auteurs craignent que la Chine, du fait de son développement, devienne un monstre économique. Dans un livre célèbre, « L'examen pour la mort », Ding Ding Chong écrit : « Dans le futur, les individus n'auront même pas le droit de mourir car les hôpitaux voudront qu'ils restent en vie pour gagner de l'argent. Il faudra passer un examen pour mourir. » Sous sa plume, les riches se transforment en êtres à l'intelligence supérieure, tandis que les pauvres restent ordinaires. La distinction entre les deux évoque celle qui sépare l'homme du chien. On ne s'aventure même plus à parler de la Chine ou de son avenir, car tout ici se transforme à vitesse grand V, et tout est possible. L'espace intime des Chinois dépasse

presque la science-fiction. Avec le développement des réseaux sociaux, on perd de vue des proches alors qu'ils sont actifs dans leur vie virtuelle. On doit s'habituer à ces changements monstrueux, qu'ils touchent les loisirs, les mœurs ou l'alimentation. Aujourd'hui, l'esprit des Chinois aussi est intoxiqué. ■

Mian Mian, romancière de Shanghai, auteur des « Bonbons chinois », la bible du rock'n'roll de l'empire du Milieu.

UNE GRUE SUR DEUX EN ACTIVITÉ DANS LE MONDE L'EST EN CHINE

PAR JORDAN POUILLE

Cet été, CCTV1, la principale chaîne de télévision chinoise, diffusait un feuilleton inédit : la vie de l'ancien président Deng Xiaoping, l'homme qui ouvrit la Chine aux grandes réformes économiques, abandonnant toute orthodoxie communiste pour l'élever au rang d'atelier du monde, avec des usines à foison. Xi Jinping, le président actuel, s'est vite révélé son digne héritier.

L'empire du Milieu fascine la planète par son développement économique effréné. Devenu le premier exportateur mondial devant l'Allemagne

et le premier partenaire commercial de l'Afrique, il devrait bientôt rafler aux Etats-Unis la place de première puissance économique. On raconte qu'une grue sur deux en activité dans le monde l'est en Chine. Un voyage en train suffit à se convaincre de cette extraordinaire vitalité. De nouvelles villes naissent chaque jour tout du long des 17 000 kilomètres de voies rapides. La production d'acier atteint la moitié du total mondial. Celle de béton dépasse les 60 %.

En quelques années, la Chine est devenue la championne du e-commerce. Le site de vente Alibaba devance ses rivaux américains eBay ou Amazon. Les travailleurs chinois voient chaque année leurs salaires augmenter en moyenne de 10 %, même si la croissance se tasse à 7,6 % (contre 14,2 % en 2007). La Chine produit 20 % de la nourriture mondiale avec seulement 6 % des terres arables. Le pays vient de lancer une grande campagne médiatique pour promouvoir la culture des organismes génétiquement modifiés.

En moins de dix ans, la Chine est devenue un glouton de l'art. Ses maisons de ventes aux enchères sont, depuis 2013, plus prospères que leurs concurrentes américaines. Il y a

quatre ans, elle devenait aussi le premier marché de l'automobile, pour le plus grand bonheur des constructeurs occidentaux qui dominent les ventes. La Chine consomme sans retenue, et sa soif d'énergie semble insatiable : deux nouvelles centrales thermiques à charbon poussent chaque semaine. Les moulins à vent ne sont pas en reste, produisant 30 % de l'énergie éolienne mondiale. Les panneaux solaires ont aussi la cote : six sur dix sont chinois.

Malgré ces chiffres qui donnent le tournis, et même si l'Assemblée nationale populaire compte 83 milliardaires dans ses rangs, les Chinois prospères ont des envies d'ailleurs : une étude de la banque Barclays montre que la moitié des millionnaires prévoient de quitter leur patrie d'ici à cinq ans, contre seulement 5 % de leurs homologues indiens. Une meilleure éducation pour leurs enfants, un air pur et davantage de stabilité politique et économique constituent leurs principales motivations. « Il ne faut pas dénier à la Chine son statut de pays en voie de développement », tempère régulièrement « Le Quotidien du peuple », organe du Parti communiste chinois, à l'adresse de ceux qui regardent le pays comme un eldorado. ■



Shenzhen, métropole pionnière. L'imposante tour du Kingkey Finance Center Plaza, dite « KK 100 », s'élève depuis 2011 à 441,80 mètres. Il y a trente ans, il n'y avait ici que des maisons de pêcheurs.



Yann Layma, auteur de « China Now »

« LE PEUPLE APPROUVE LA MAIN DE FER DU GOUVERNEMENT »

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENCE BROIZAT

« J'ai commencé à photographier la Chine au début des années 1980. A l'époque, lorsque je sortais mon appareil photo à Pékin ou à Shanghai, des dizaines de badauds s'attroupaient spontanément autour de moi. Dans les campagnes, ils étaient plus de cent ! Ils n'avaient jamais vu de "long nez" européen, j'étais l'attraction. Je me faisais souvent arrêter par la police : beaucoup de zones étaient interdites aux étrangers. C'étaient d'interminables interrogatoires où je devais me justifier et faire mon autocritique... Les rares visiteurs étaient systématiquement surveillés ; les relations amicales ou sentimentales avec eux, strictement interdites. J'étais alors amoureux de celle qui allait devenir ma première femme. Nous devions sans cesse nous cacher. C'était rocambolesque... et typique du climat paranoïaque de la Chine communiste.

En trente ans, ce monde a été rayé de la carte. Les uniformes Mao, les embouteillages de vélos, les quartiers traditionnels formés de bric et de broc, les boutiques d'Etat aux rayonnages vides, les rues désertes après 20 heures, tout ce qui faisait la Chine du début des années 1980 a disparu. Et je ne connais aucun Chinois nostalgique de ce temps-là. Une chose demeure pourtant : la force d'un gouvernement totalitaire qui contrôle le peuple d'une main de fer. Aujourd'hui encore, contredire le

pouvoir est possible d'emprisonnement. La majorité des Chinois approuvent cette façon de faire : pour eux, tout va trop vite, l'autoritarisme est le seul moyen de contenir une population trois fois plus importante que celle de l'Europe et de "mener le pays sous le ciel". La presse aussi est verrouillée. J'ai mis deux longues années à trouver les quatorze photographes qui ont composé avec moi le livre "China Now", un instantané de la Chine actuelle : aucun magazine ne publie de reportage sur le quotidien des Chinois. Alors, sans débouché, à quoi bon le photographier ?

« LA CHINE EST L'ENDROIT OÙ IL Y A LE PLUS DE GENS À AIMER... C'EST AUSSI LE PAYS DE LA SURPRISE PERMANENTE »

Là-bas, on ne parle pas de politique. Ça ne sert à rien. Mais on critique la vie trop chère, les risques sanitaires, le système éducatif hors de prix.

Je dis souvent que c'est l'endroit où il y a le plus de gens à aimer. Je les ai accompagnés tout au long de cette formidable aventure de l'ouverture. Les Chinois sont profondément débonnaires et généreux, prompts à rire de leurs déboires. Les amitiés se nouent rapidement, le lien est fort. Cela n'a pas

changé. Le sentiment nationaliste s'est cependant exacerbé depuis les JO de Pékin en 2008 et l'Exposition universelle de 2010. Ils sont fiers de montrer au "lao wai", le bon vieil ami étranger, que désormais eux aussi ont accès au monde de la consommation, berlines haut de gamme, villas somptueuses et Smartphone compris. C'est aussi le pays de la surprise permanente. On y voit des choses inattendues : la gymnastique collective du matin, des gens qui se défoulent en criant avant leur journée de travail dans "le coin des hurleurs" des parcs, d'autres qui font teindre leur chien en panda...

En 1996, le gouvernement a lancé une campagne de réhabilitation du confucianisme : la Chine essaie de se trouver une identité morale. Sans réel résultat. L'ultra-consommation, la course au luxe et le gaspillage dominent. Je suis assez pessimiste sur les évolutions possibles. Le pays a connu une croissance si rapide que certaines problématiques semblent désormais dépassées pour beaucoup de Chinois. La corruption est pourtant phénoménale, la situation écologique apocalyptique, la réalité sociale explosive. ■

« China Now », par Yann Layma, éd. de La Martinière.



ELLES ONT À PEINE 20 ANS,
MAIS PLUSIEURS D'ENTRE ELLES ONT DÉJÀ
UN VIE BIEN REMPLIE

*Sur la plage de l'hôtel Héliades Bavaro Princess,
à Punta Cana, huit apprenties Aphrodite : (de g. à dr.) Valéria Coelho Maciel
pour la Guyane, Amanda Xeres pour le Centre, Anne-Laure Fournont
pour la Provence, Alyssa Wurtz pour l'Alsace, Estrella Ramirez
pour la Normandie, Camille Cerf pour le Nord-Pas-de-Calais, Solène Salmagne
pour l'Orléanais et Margaux Savarit pour l'Ile-de-France.*

PHOTOS BENJAMIN DECOIN



MISS FRANCE
DES SACRÉES CANDIDATES



Un peu de légèreté dans des existences qui en ont parfois manqué. Les 33 beautés régionales se sont retrouvées pour une parenthèse bleue en République dominicaine. Un séjour aux allures de vacances, qui tient pourtant de l'entraînement intensif. Car décrocher le titre suprême lors de la soirée organisée à Orléans et retransmise sur TF1 le

6 décembre demande une certaine préparation. De l'énergie, les filles en ont à revendre. Du courage aussi, forgé au gré des coups durs et des épreuves surmontées. Mais les fragilités d'hier ont aiguisé l'envie de gagner. Aujourd'hui, chacune est en quête de sa part de rêve. Au bord des eaux caribéennes, l'aventure ne fait que commencer.

Alyssa Wurtz,
24 ans

Porter les couleurs régionales, c'est pour elle une habitude : enfant, elle revêt le costume traditionnel à Noël (à dr.), à 14 ans, elle est membre de l'équipe d'Alsace de basket-ball. Il y a cinq ans, elle a failli mourir d'une embolie pulmonaire.



ALSACE



Valéria Coelho Maciel,
19 ans

Avec elle, il faut que ça bouge. En 2009, elle remportait le 1000 mètres en Guyane avant d'être classée 4^e aux Championnats de France. La championne d'athlétisme est aussi à l'aise sur la piste que sur les podiums de beauté qu'elle fréquente depuis toute petite.



L'UNE ÉTAIT OBÈSE, L'AUTRE JOUE AU RUGBY, UNE TROISIÈME EST TRANSPLANTÉE DU CŒUR... IL VA FALLOIR CHOISIR ENTRE DE VRAIES PERSONNALITÉS

Margaux Savarit,
23 ans

C'est le cerveau de la bande : 19,5/20 au test de culture générale, l'épreuve la plus redoutée de la semaine préparatoire. Plus tard, cette Parisienne, étudiante en master 2 de langues étrangères appliquées, se verrait bien au Quai d'Orsay ou à Bruxelles. Enfant, elle aimait bien Versailles.





Anne-Laure Fourmont,
22 ans

Miss Provence porte aussi facilement des crampons boueux qu'un Bikini sexy. La trois-quarts centre au club de Hyères cache bien son jeu. Son truc, c'est le rugby. Ce qu'aime la Toulonnaise : jouer les garçons manqués en short, les genoux pleins de terre, et se métamorphoser le soir en vamp avec une belle robe et des talons.



Estrella Ramirez,
24 ans
Longtemps elle se trouvait trop grosse. « Ce concours c'est une revanche sur mes problèmes de surpoids » : cette petite-fille de réfugié espagnol s'est façonné une taille mannequin à force de sport et de volonté. La belle Ornaise dirige une boutique à Barcelone depuis deux ans. Elle a pris un congé sans soldé pour cette escapade dominicaine... qui lui a déjà rapporté l'écharpe de Miss Hospitalidad, un premier prix de camaraderie.

A PUNTA CANA, OUBLIÉE LA RIVALITÉ ENTRE 33 CANDIDATES. C'EST UN GROUPE DE COPINES SOLIDAIRES ET DÉCONTRACTÉES

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À PUNTA CANA MÉLINÉ RISTIGUAN

Punta Cana, en République dominicaine. Dans les chambres où les filles sont logées par deux, Jacuzzi et fleurs délicatement posées sur les lits les attendent. Arrivées vendredi 14 novembre dans la soirée, elles sont réveillées dès 6 h 30 le lendemain ! Au moment de se faire coiffer et maquiller, elles n'ont plus rien de princesses. Sur le chemin, Miss Centre respire en regardant les flamants roses. Ce voyage, c'est aussi l'occasion de tourner une page, d'oublier le divorce houleux de ses parents.

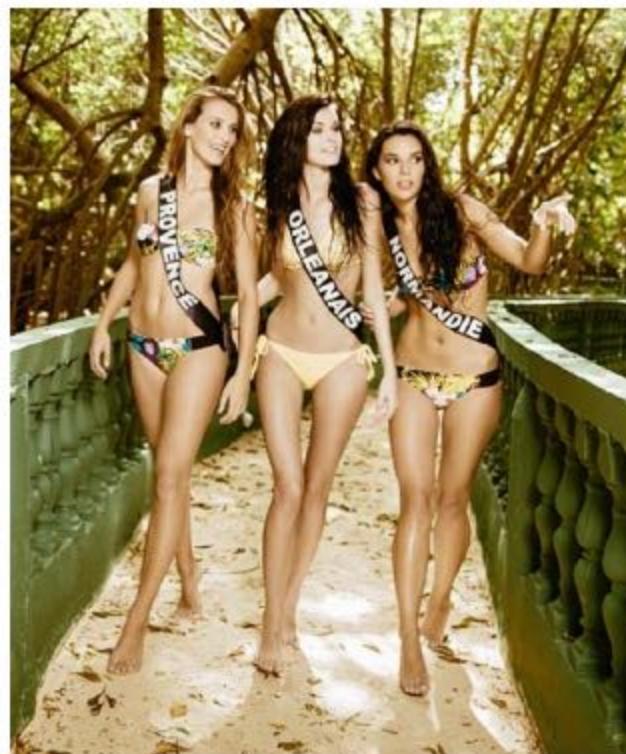
La « Isla Española », comme l'avait rebaptisée Christophe Colomb, offre un décor idyllique pour les shootings photo et les films de présentation qui seront diffusés le 6 décembre, soir de l'élection, sur TF1. Mais derrière le rêve grandeur nature se cachent bien des cicatrices.

Alignées les unes derrière les autres, les Miss trépignent sur la plate-forme, impatientes d'avoir un tête-à-tête avec les dauphins. Miss Orléanais, 19 ans, ne veut pas avoir l'air trop épataée, mais avoue : « Ça va me faire un choc de retourner à Orléans ! » Sous son gilet rouge, la jeune fille porte une marque longue de plusieurs centimètres, les stigmates d'une lourde opération. « A 16 ans, les médecins ont découvert que j'avais une partie du cœur qui ne se contractait plus. J'ai donc été hospitalisée fin juin 2011 et, début juillet, on m'a annoncé que j'allais devoir subir une greffe. Le 11 juillet, on m'a posé un nouveau cœur ; le 4 août, je sortais de l'hôpital et, le 4 septembre, je reprenais les cours. » Un lourd passé médical auquel Miss Alsace a également été confrontée : elle a failli mourir d'une embolie pulmonaire à 19 ans. Ces jolies filles qui nous font tant rêver masquent derrière leur sourire des histoires terriblement humaines.

Les dauphins enchaînent les tours. « C'est un moment magique pour moi : petite, je les collectionnais en peluche. C'est la première fois que je peux les toucher. On dirait des pneus mouillés », s'enthousiasme Miss Normandie, la peau

dorée par le soleil. Personne ne peut deviner, dans cette silhouette parfaite, le passé d'une petite fille qui se trouvait trop grosse. « De 6 ans à 14 ans, j'ai été à la limite de l'obésité. Je subissais les moqueries de mes camarades. A l'adolescence, j'ai décidé de perdre du poids. Mais sans faire de régime intensif, juste beaucoup de sport. Ça m'a pris un an et demi. »

Le lendemain, les 33 Miss prennent le large à bord d'un catamaran pour se rendre sur l'îlot sauvage de Catalina. Miss Provence attend son tour pour se changer



en vue de nouvelles photos. Cheveux longs et ongles manucurés, rien en elle ne laisse deviner la rugbywoman passionnée. « Je joue depuis quatre ans dans un club. Mon équipe a été championne de France il y a deux ans et, l'année dernière, nous sommes allées jusqu'en quart de finale. »

Après un coucher de soleil aux nuances ambrées, les Miss rejoignent la terre ferme. Le lendemain, certaines sont attendues à 8 heures dans une école de Macao. Derrière les grilles, les enfants forment une haie d'honneur. Les Miss les saluent en espagnol avant de prendre place pour assister à la traditionnelle levée de drapeau, au son de l'hymne

dominicain chanté par les écoliers. « C'est très émouvant d'être ici, j'aimerais travailler au contact de petits en devenant pédopsychiatre », confie Miss Alsace.

L'après-midi, c'est golf. Miss Nord-Pas-de-Calais est plus à l'aise dans la voiturette que sur le green. Pour elle aussi, une nouvelle vie commence. La mort de son père, l'année dernière, l'a convaincue de se lancer dans l'aventure. « Les médecins lui ont découvert une tumeur au poumon à un stade avancé. Le matin, j'allais à la fac. L'après-midi, je restais près de lui. Pour qu'il supporte mieux le traitement, on a fait venir des masseurs et des ergothérapeutes. Mais tout cela a un coût. Si je suis élue, j'aimerais mettre mon année à profit pour permettre à des gens qui n'en ont pas les moyens d'améliorer les conditions de leur chimiothérapie. »

Les jours suivants sont consacrés à des activités un peu plus extrêmes : surf, équitation, tyrolienne et zorbing (le principe est de dévaler une pente dans une bulle gonflable). Une soirée est réservée au test de culture générale. « Qu'est-ce qu'ils ont posé comme questions l'année dernière ? », « Tu as révisé quoi ? », « Tu penses que ça va être difficile ? », les Miss bachotent. Elles savent que l'épreuve revêt une importance capitale pour Sylvie Tellier, directrice générale de la société Miss France. Cette année, dans le lot des questions, on peut lire : « Que signifient les initiales BCE ? », « A quel fait d'actualité associe-t-on Rosetta ? » ou « Quel est

l'auteur du livre « Merci pour ce moment » ? » Le test est réussi haut la main par Miss Ile-de-France, qui se place à la tête du classement avec une note de 19,5 sur 20. A 23 ans,

cette Parisienne élevée par sa mère est en master 2 langues étrangères appliquées anglais-italien, mention affaires européennes, à la Sorbonne. Elle veut devenir diplomate ou travailler dans la fonction publique internationale : « J'ai fait un stage aux archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères pour avoir un aperçu de l'administration, ça m'a beaucoup plu. » Les « Miss = potiches » sont décidément bien loin. ■



*En maillot Soraya,
les Miss jouent les belles
plantes dans la jungle
des jardins écologiques
de l'hôtel Héliades
Bavaro Princess.*

RUGBY

POUR LES 61 ANS DE SES OSCARS, «MIDI OLYMPIQUE» A RÉUNI TROIS GÉNÉRATIONS DE DIEUX DU STADE

Ils ont de 36 à 86 ans et forment l'équipe légendaire des trois-quarts centres. Cinq décennies de french flair, cet art de retourner le match quand tout semble perdu. Remis par le journal «Midi Olympique», les Oscars du rugby, qui récompensent les meilleurs joueurs de l'année, ont voulu leur rendre hommage. Car ils défendent aujourd'hui des valeurs bien plus grandes que leurs victoires. Un idéal de générosité et de partage, l'esprit du rugby, un sport qui compte aujourd'hui 450 000 licenciés. Pendant la cérémonie, ces chevaliers du ballon ovale ont accueilli leurs héritiers, comme le Toulonnais Mathieu Bastareaud, sacré numéro un français, et applaudi chaleureusement le prix inaugural remis pour la première fois à une femme, la joueuse de Montpellier Safi N'Diaye.

PHOTO VINCENT CAPMAN
REPORTAGE MARIE-FRANCE CHATRIER



Le making of
de la photo
des héros
du rugby
français.





LES HÉROS DU FRENCH FLAIR

Mardi 18 novembre, quelques heures avant la soirée de récompenses, dans le Stade du Saut-du-Loup, au bois de Boulogne.

Debout (de g. à dr.) : Roland Bertranne, François Sangalli, Jo Maso, André Boniface, Maurice Prat, Jean Trillo.
Par terre (de g. à dr.) : Eric Bonneval, Franck Mesnel, Denis Charvet, Didier Codorniou, Philippe Sella et Yannick Jauzion.

ESSAI TRANSFORMÉ

Stylisme Nathalie Blanchard : Eden Park, Kipsta, Sports d'Époque.

*Dimanche 23 novembre,
l'explosion de joie : Roger Federer vient
de remporter la Coupe Davis.*



ROGER Federer

LE MEILLEUR JOUEUR DE TENNIS DE
L'HISTOIRE OFFRE LA COUPE DAVIS À LA SUISSE

Il a fallu attendre quinze ans et 996 victoires pour qu'il se laisse aller à une émotion visible. Des larmes de bonheur pour arroser le seul titre qui lui manquait: la Coupe Davis. A 33 ans, on pouvait le croire revenu de tous les doutes, mais il a joué contre la France comme si sa vie, et surtout celle de sa famille, le centre de son monde, en dépendait. La passion de ce junior, devenu le plus grand joueur du monde, est intacte. Une équipe de France pâlichonne en a fait les frais. Les coqs tendaient le cou au couteau d'un bourreau... supposé diminué par un mal de dos pas clairement identifié.

Le champion est éblouissant, l'homme reste un mystère. Omniprésent sur le court, invisible dans la vie. Les tennismen – comme les pilotes de F1 qui ont inventé le bling-bling, arborant chaînes en or, créatures clonées, jets privés – font souvent parler d'eux dès qu'ils ont rangé leur raquette. Federer, c'est Mr. Hyde sur le court, terrifiant, et Mr. R. Federer, Dr Jekyll, attachant père de famille, à Wollerau (canton de Schwytz). La femme de sa vie est une joueuse de tennis rencontrée pendant les JO de Sydney, en 2000, Mirka Vavrinec. Partenaire de double mixte en 2002. Epouse en 2009. Manager depuis. Equilibre qui n'allait pas forcément de soi, car le jeune Roger avait des emportements dignes de ce chaud-bouillant McEnroe qui l'admirait tant. McEnroe, le plus doué et le moins convenable de sa génération, a fait un seul compliment dans sa vie, adressé au jeune Federer: «Son coup droit est mortel, c'est le meilleur de l'histoire.» Il oubliait le revers à une main – ce qui devient vintage –, la volée, l'amortie, le lift, le slice. Mats Wilander confirme: «Roger

n'a jamais aussi bien joué. Il rend fous les autres joueurs.» Ses adversaires malheureux peuvent se consoler en disant qu'il n'y a rien à faire. Intouchable.

Federer n'a que des points forts. Mais cette mécanique sans faille n'a rien d'un automate: la machine obéit à son cerveau. C'est un génie tactique qui fait ce qu'il faut au dixième de seconde. Rien ne peut dérégler cette précision suisse. Cruel, mais sublime. Rarement un athlète aura autant dominé son art, on n'ose plus parler de sport. Même ses défaites le rendent plus fort. Autre capacité exceptionnelle: il n'a jamais abandonné une partie.

Les Français qui vivent en Suisse à cause du bon air, Tsonga, Monfils, Gasquet, Benneteau, Simon, parlent donc la même langue que leur vainqueur, mais avec un accent perceptible en jeu.

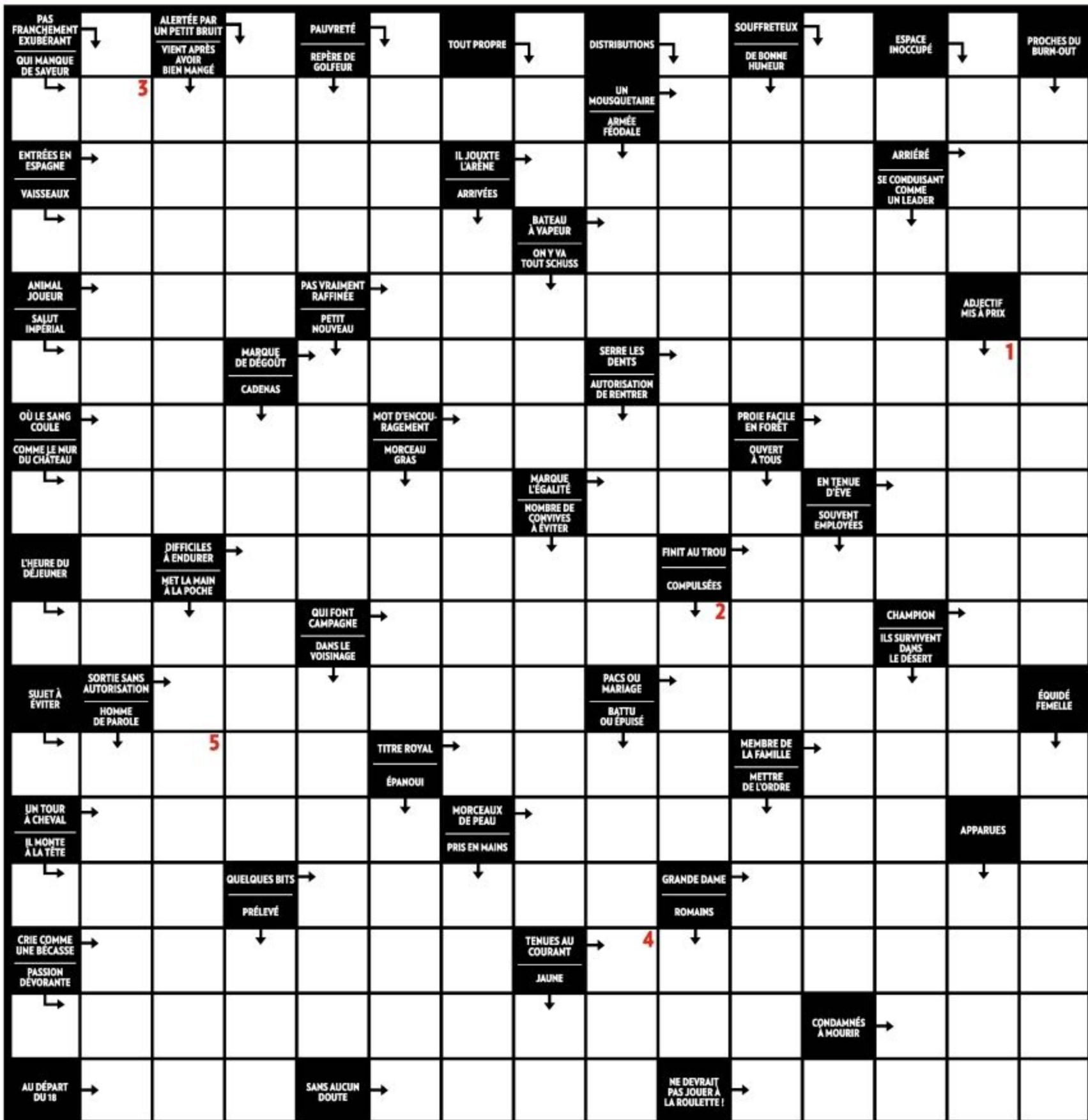
La presse s'était inquiétée, avant la finale, de la santé de Federer et de son complice Wawrinka: «Et s'ils s'étaient autodétruits?» Les coqs déplumés connaissent la réponse. Si Federer joue aussi bien en souffrant du dos, que fera-t-il en fauteuil roulant?

Bonne nouvelle, il va continuer à nous éblouir jusqu'aux JO de Rio, en 2016.

Ce virtuose est aussi un spécialiste du (coup) double: des jumelles, Myla Rose et Charlène Riva (24 juillet 2009), et des jumeaux, Leo et Lenny (6 mai 2014). Qui ne seront pas dans le besoin quand super-papa rangera ses tamis après Rio. Il a transformé ses balles de match en appartements, villas, chalets. Ses sponsors lui servent de tirelires. Mais il a aussi le cœur sur la main: depuis 2006, l'ourson à son effigie, Federbear, gagne aussi beaucoup de sous qui sont reversés à l'Unicef. Encore un service gagnant. ■

*Côté court,
c'est Mr. Hyde, le
tueur. Côté famille,
c'est Dr. Jekyll, un
père modèle.*

Pour découvrir le MOT: mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante soit par téléphone au 0 892 123 710 (0,34 €/min + coût de l'opérateur) ou par SMS, envoyez MOT au 73916* (23,05 €+pris 94). Vous saurez tout de suite si vous avez gagné ! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 250 €. Durée de participation : du 27 novembre au 3 décembre 2014. Solution dans le n° 3420. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com.



SOLUTION DU N°3418 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Saint-Guilhem-le-Désert.
2. Empire - Mues - Onirique.
3. MOS - Aérien - Agar - Cuis.
4. Puéril - Neve - Epiant.
5. Irian - Géniteur - Sète.
6. Tati - Pa - On - Usina - Erg.
7. Ecervelée - Ex - Ubu.
8. Rh - Eire - Lait - Emmurés.
9. Nef - Rire - Moût - Yen - Ut.
10. Esotérisme - Tope - Kara.
11. Rue - Emargent - Bécot.
12. Lied - Osé - Irún - Gare.
13. Entité - Récurret - Rhô.
14. Eluda - Aï - Sar - Sein.
15. Décu - Falaise - Inés.
16. Uri - BD - N-S - Adipeuse.
17. Pesant - Aléatoire - Set.
18. Atelier - Naze - Liera.
19. Lutteurs - Lô - Peinai.
20. Scène - Gracieuses - Tsé.

VERTICAMENT

- A. Sempiternelle - Dupais.
- B. Amourachés - Intérêt.
- C. Ipséité - Forêt - Ciselé.
- D. Ni - Raire - Tidieu - Alun.
- E. Train - Virée - TI - Unité.
- F. Geel - Périr - Œuf - Têt.
- G. Galeries - DAB - Reg.
- H. Imite - Esméralda - Ur.
- I. Rue - Noël - Ma - Lara.
- J. Hennin - Américaine - Sc.
- K. Es - Et - Rio - Gruissan.
- L. Aveu - Tuteur - Talé.
- M. Logeuse - Tonnes - Aozou.
- N. ENA - Rixe - Pt - Raidie.
- O. Dire - Mye - Garnir - Pé.
- P. Er - Psalme - Bai - Epelés.
- Q. Sicié - Bunker - S-S-E - Il.
- R. Equateur - Acéré - Usent.
- S. Ruiner - Euro - Hisseras.
- T. Test - Gestation - Etaie.



Regardez
l'équipe de
Made In Space
travailler en
apesanteur.



« BIENTÔT, NOUS SERONS
CAPABLES D'ENVOYER
PAR E-MAIL VOTRE MATÉRIEL
DANS L'ESPACE ! »



MADE
IN SPACE

L'équipe de Made In Space en plein vol
parabolique pour des tests en apesanteur, en 2013.
Le 23 septembre dernier, la première imprimante 3D
a été envoyée sur la Station spatiale internationale.

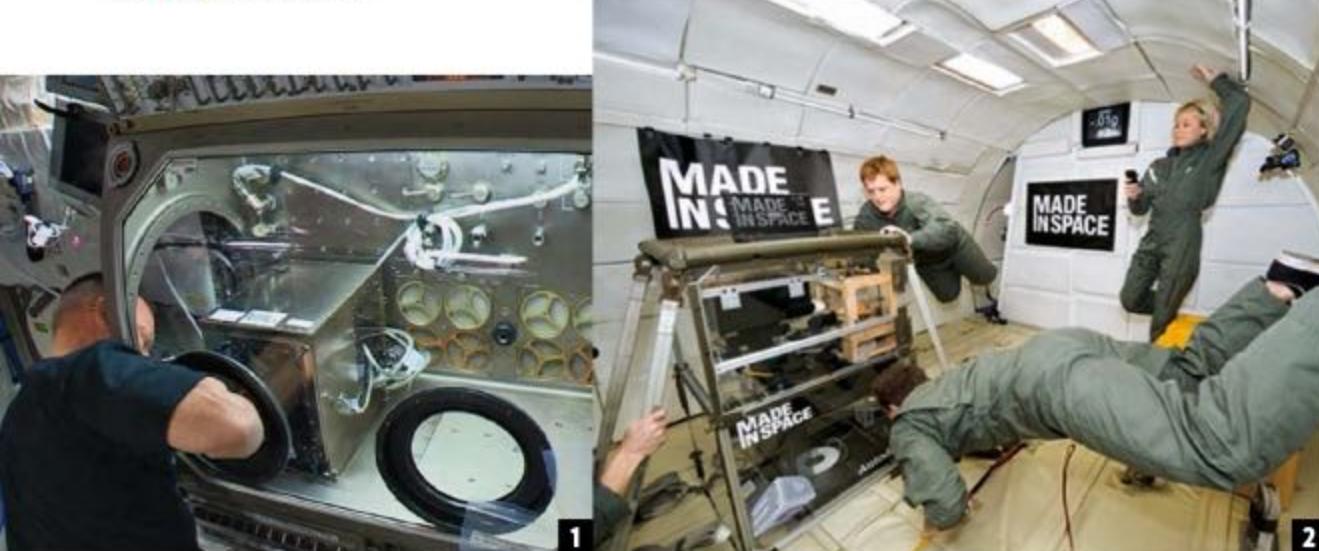
LA PREMIÈRE SOCIÉTÉ QUI TRAVAILLE DANS L'ESPACE !

Cette équipe fabrique du matériel en « zéro gravité »
directement dans l'espace. Grâce à son imprimante 3D, la société
Made In Space pourrait bouleverser le marché de l'espace :
le spationaute ne partirait plus avec 50 boulons de rechange,
il pourrait les imprimer sur place. La première machine vient d'arriver
dans la Station spatiale internationale.

Objectif : s'installer sur la Lune quasiment les mains dans les poches...

PAR JESSICA DE PERROS





Paris Match. Comment avez-vous eu l'idée de créer une société destinée à produire des objets dans l'espace ?

Aaron Kemmer. Notre vision a débuté avec la volonté de permettre le séjour permanent des hommes sur Mars et sur la Lune. Et je veux voir ça de mon vivant ! Le principal goulot d'étranglement est la nécessité de tout emporter avec soi. Et plus vous allez loin, plus le problème devient exponentiel. Tout emporter est clairement inefficace. Nous nous sommes servis des livres d'anciens explorateurs ; ils ont tiré profit du pays où ils débarquaient et construit dans le Nouveau Monde ce dont ils avaient besoin. Nous voulons faire la même chose à 200 000 kilomètres de la Terre.

Comment avez-vous réalisé vos essais ?

Avec les vols à faible gravité, on bénéficie toutes les minutes de vingt secondes d'apesanteur par parcours parabolique. Nous avons déjà effectué plus de 500 de ces vols avec notre imprimante. Sur cette période, nous avons pu comprendre son fonctionnement en microgravité. Maintenant, nous testons sa performance sur le long terme sur la Station spatiale internationale (ISS).

Au sol, il y a 7 milliards de clients potentiels pour les imprimantes 3D, mais combien dans l'espace ?

Quel est votre "business model" ?

L'ISS est en train de devenir la gare centrale de l'espace. Il y a des milliers de chercheurs qui ont fait ou y font actuellement de la recherche. Auparavant, ils passaient des années à mettre des équipements sur orbite. Nous voulons leur donner la possibilité de les produire en quelques jours. Cela ouvrira des opportunités, aux coûts et risques réduits. Grâce à notre première imprimante 3D sur l'ISS, nous pouvons proposer, depuis la Terre, de nouvelles idées, de nouveaux concepts, et les transférer

sans avoir à les expédier. Dans le futur, la même technique d'impression pourra être envoyée sur la Lune et au-delà, permettant la construction d'objets sur place. ■

Interview Jessica de Perros

1. L'astronaute Barry Wilmore installe l'imprimante 3D à bord de l'ISS, le 17 novembre.
2. Les ingénieurs au centre de vol spatial Marshall de la Nasa, en 2013.

« COMME LES ANCIENS EXPLORATEURS QUI ONT TIRÉ PROFIT DU PAYS OÙ ILS DÉBARQUAIENT ET CONSTRUIT DANS LE NOUVEAU MONDE CE DONT ILS AVAIENT BESOIN. »

Aaron Kemmer
P-DG de Made In Space



750 000 \$
Le montant du contrat sur deux ans signé avec la Nasa.

CLAUDIE HAIGNERÉ
Spationaute, présidente d'Universcience

“ Il s'agit d'une véritable avancée pour les équipages séjournant dans la station orbitale ”

Paris Match. L'exploration spatiale va-t-elle connaître un boom avec les nouvelles technologies comme l'imprimante 3D ?

Claudie Haigneré. C'est encore prématûr pour le dire, mais on peut reconnaître qu'il s'agit d'une véritable avancée pour les équipages séjournant dans la station orbitale. Même si l'imprimante 3D offre une multitude de possibilités, nous sommes encore au stade de la démonstration. Ces semaines passées dans l'espace vont être l'occasion de tester sa capacité de

résistance et d'observer le comportement des matériaux plastiques extrudés.

Auriez-vous aimé réparer vos outils in situ ?

Je me prends parfois à rêver de retourner dans l'espace avec ces nouveaux outils à disposition. Les imprimantes 3D offrent de belles perspectives, mais il ne faut pas oublier qu'elles sont lentes et pour des objets de taille restreinte. Et il faudra réfléchir à l'usage du métal.

Croyez-vous que cette

imprimante va accélérer l'installation dans l'espace ?

Bien qu'il s'agisse d'une avancée majeure, elle ne portera ses fruits que sur le long terme. Si on s'installe sur la Lune, on transportera encore de nombreux éléments depuis la Terre. Les imprimantes 3D lunaires devront être de grande taille pour fabriquer des objets techniques et des abris. L'idée de développer des systèmes robotisés qui se serviront d'imprimantes pour fabriquer des outils et des habitations nécessaires à des missions

humaines sur Mars est très intéressante, mais n'allons pas trop vite ni trop loin, surtout concernant l'établissement des hommes sur Mars ! Il y a encore trop de paramètres humains, mais aussi techniques, à résoudre. Il faudra réfléchir aux délais de mission sur place en tenant compte du temps de voyage, la difficulté première se trouvant dans les radiations ionisantes auxquelles le spationaute s'exposera et pour lesquelles nous n'avons pas encore trouvé de solution. J.deC.

mon coffret à bijoux Davidt's...
l'écrin
de mes
secrets!



DAVIDT'S
www.davidts.fr

vivre **match**

DESSERTS DE MAÎTRES

Pour changer de la sempiternelle bûche de Noël, nous avons demandé à la crème des pâtissiers de revisiter leurs classiques ou d'inventer une recette. Un cadeau divin à partager.

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN, SIXTINE DUBLY
ET EMMANUEL TRESMONTANT - PHOTOS PHILIPPE GARCIA
STYLISTE KARINE RÉVILLON ET CHRISTÈLE AGEORGES





Scannez
le QR code et
visionnez la
recette de
Pierre Hermé.



PIERRE HERMÉ
*Crèmeuse,
glacée, croquante
la clémentine dans
tous ses états*

Pierre Hermé dans son laboratoire parisien, où il élabore toutes ses nouveautés. Son « Infiniment clémentine de Corse » fait la part belle aux produits de saison.

Paris Match. Pour vous, Noël c'est...

Pierre Hermé. Un souvenir : je décorais les bûches dans la pâtisserie de mes parents, en Alsace. Je posais les lutins, les scies, les champignons, la feuille de houx. Et je rajoutais l'empreinte ; un serpentin passé dans le cacao sur la crème au beurre.

Quelles sont les saveurs alsaciennes qui expriment le mieux la fête ?

Le stollen, une brioche avec des fruits secs et des fruits confits. Le berawecka aussi : un pain avec une pâte faite à base de seigle, de coing, de poire. C'est dense mais très bon. Quand on est alsacien, on se régale !

Ce sera sur votre table cette année ?

Non. Je mangerai peut-être l'une de nos créations, le « Solstice d'hiver », un gâteau au chocolat. Je m'arrange toujours pour ne pas cuisiner le soir de Noël. Le menu est immuable : foie gras de chez Christine Ferber, puis un plat cuisiné par Hélène Darroze que j'ai juste à réchauffer.

Parlez-nous de cet « Infiniment clémentine de Corse » que vous avez réalisé pour nous.

C'est un dessert de saison, frais et plus léger que la bûche. J'aime le jeu des textures à la fois crémeuse, glacée, croquante et croustillante. On retrouve toutes les facettes du goût de la clémentine.

Quel vin conseillez-vous ?

Un champagne demi-sec, un peu sucré. Ou un muscat corse du domaine d'Yves Canarelli vinifié sans fermentation pour stopper l'alcool. Plus digeste, plus équilibré que les muscats traditionnels, il s'accorde parfaitement avec la clémentine.

L'harmonie des parfums est une de vos obsessions. Avez-vous trouvé l'accord parfait ?

Je le trouve très réussi dans ce dessert : il y a le parfum de la clémentine, le goût du zeste, son amertume et son acidité rehaussée ici d'une pointe de citron.

Comment le pâtissier évolue-t-il dans notre société où le sucre est un mal-aimé ?

Pour moi, le sucre est un assaisonnement et c'est comme ça que je l'utilise. J'en mets entre 30 et 50 % en moins dans des recettes que j'ai apprises au début de mon métier. Il y a en revanche des préparations où le sucre a une contribution physique et on ne peut pas la modifier. Réduisez sa proportion dans le macaron et vous vous retrouvez avec un gâteau desséché.

Votre plus grande émotion sucrée ?

Le dessert à la truffe blanche mis au point par Kirk Whittle pour Hélène Darroze. C'est un truc d'enfer avec à la fois du chaud, du froid, du tiède autour d'un goût de truffe ultra-maîtrisé. J'aurais aimé l'inventer ! ■

Bougeoir en laiton, Habitat. Plateau en laiton, Fleur. Petite cuillère en porcelaine, Caroline Swift. Blanche, Verte, Verte et décorations, Habitat.

Interview Anne-Cécile Beaudoin

Philippe Conticini et
Thierry Teyssier, créateurs
de La pâtisserie des rêves,
nous présentent leur
dessert Marron et
chocolat... Mmmmmh!



al

deux, ils ont ouvert La pâtisserie des rêves en 2009, par envie de retrouver le charme de l'enfance. Pour partager le goût du millefeuille d'autrefois. En plus léger, idyllique comme dans les souvenirs. Philippe Conticini, pâtissier célébré pour sa légèreté de dentelière, a revisité les classiques : le saint-honoré, la tarte au citron, la charlotte ainsi que le paris-brest, un accord parfait qui a fait décoller le tout-Paris. Cette année, ils inaugurent leur dixième boutique, au Japon. Thierry Teyssier, fin palais, hôtelier de Maisons des rêves au Maroc et au Portugal, assure la direction artistique globale. Sans jamais toucher au gâteau, il écrit la fin de l'histoire, peaufine le happy end, de la boutique au bouquin. Inédit dans l'univers pâtissier, ce diptyque gourmand « éditeurs de souvenirs » s'émulsionne parfaitement. Les projets fusent, des collections de chocolat pour Pâques aux créations pour les enfants. Elevé par des parents restaurateurs étoilés au Michelin, Philippe Conticini a grandi dans une cuisine avant d'officier comme pâtissier pour La table d'Anvers ou Petrossian et d'y inventer le dessert en verrine qui fera le tour du monde. Il se souvient des Noëls en famille, de la dinde farcie aux marrons de sa mère qu'il n'a jamais réussi à refaire et de sa bûche marron-chocolat dont il s'est inspiré pour Paris Match. A la question « Qui inviteriez-vous à Noël et où ? », il répond « Léonard de Vinci devant un paysage enneigé ; je lance la conversation et je l'écoute toute la nuit. » Se nourrir d'émotions pour en créer à son tour, c'est le secret des créateurs. ■

Sixtine Dubly

PHILIPPE CONTICINI ET THIERRY TEYSSIER
Un dessert marron-chocolat
délice des souvenirs d'enfance

(Suite page 114)

Les Grands Crus d'Alsace Pures exceptions

Les 51 Grands Crus d'Alsace
naissent de terroirs d'exception
où les roches, le climat et l'homme
s'unissent pour créer
des vins aux vibrations subtiles,
aux harmonies intenses et pures.



AlsaceGrandsCrus.com



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

CLAIRe DAMON

Baba des saveurs des Mille et Une Nuits

elle a du caractère, Claire. Au physique, on dirait une actrice de François Truffaut. Au moral, c'est un roc de granit détaché de son Auvergne natale... Mais le meilleur d'elle-même, elle le donne dans ses gâteaux. On traverse Paris pour ses fabuleuses tartes au citron bio de Sicile, aussi délicates et ciselées que « Le guépard » de Visconti. Son inspiration, elle la puise au pied de ses volcans chérirs où elle va cueillir l'angélique, la menthe et les coings sauvages qui apportent à ses pâtisseries une incomparable pointe de douceur et d'amertume mêlées. Pour Paris Match, Claire Damon a créé le baba Kashmir. Un gâteau d'une beauté exceptionnelle, léger, peu sucré et sans alcool, dont la justesse des saveurs tient au mariage subtil du safran d'Iran, de l'orange de Sicile et de la datte d'Algérie. Avec ses notes chaleureuses et boisées, ce dessert nous fait voyager et trouvera son acmé dans un verre de tokay de Hongrie bien frais... « La seule difficulté, estime Claire, est de trouver les bons ingrédients. Il faut un vrai safran de terroir, des oranges d'hiver, à la fois très fraîches et un peu vanillées, comme on n'en trouve qu'en Sicile, et des dattes fines et moelleuses à la jolie couleur ambrée. » À servir à température ambiante avec une coupe de chantilly parfumée au safran. ■ Emmanuel Tremontant

Claire Damon dans la cuisine de sa pâtisserie-boulangerie parisienne. Des gâteaux et du pain, et son baba Kashmir.



Scannez le QR code et visionnez la recette de Claire Damon.





*Le goût de
la différence*

Malesan
BORDEAUX DE CARACTÈRE*

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

FABIEN BERTEAU
L'harmonie des épices
aux notes chaudes et rondes



Fabien Berteau au Park Hyatt Paris-Vendôme. A 34 ans, il vient d'être élu Meilleur chef pâtissier par le guide « Gault & Millau 2015 ». Il présente son Pondichéry.

Assiette Tara, Haviland, et lanternes, Scènes de lin.

Ce fils de restaurateur est tombé dans un chaudron de confiture quand il était petit. Rien de tel pour devenir, à 34 ans, l'un des meilleurs pâtissiers de sa génération. Le Guide Gault & Millau 2015 l'a d'ailleurs élu Meilleur chef pâtissier de l'année. Fabien Berteau, chef pâtissier du restaurant étoilé Pur', au Park Hyatt Paris-Vendôme, garde la tête froide : « Je ne veux pas révolutionner le métier, juste apporter des émotions avec des goûts francs et de

l'harmonie dans les saveurs. » Passé chez les plus grands, ce globe-trotteur a découvert sa voie en s'immergeant deux années dans les splendeurs de la cuisine indienne, près de Pondichéry. Il y apprend l'art de marier les épices sur les desserts : cardamome, clou de girofle, cannelle, curry, et le thé noir de Ceylan. « En Inde, les desserts sont très sucrés et relevés, impossible de les retranscrire tels quels en Occident ! » Les siens sont peu sucrés, très délicats. « Je pars sur

des bases classiques françaises (comme le chocolat, la vanille et la noisette) que je relève d'une pointe de gingembre ou de safran. » Son Pondichéry est ainsi un magnifique gâteau de Noël, onctueux et croustillant. Son charme vient des épices entières qu'il a broyées avant de les infuser dans une ganache de chocolat au lait parfumé au thé de Noël. En bouche, chaque épice est perceptible, sans ostentation, entre deux fines couches de mousse de lait de coco. ■

ET.



Offrez une tablette d'exception



Tablette QOOQ
A l'épreuve de votre cuisine

Goodangel Media



3 000 recettes
et techniques
de chefs incluses



+800 000 applications
à télécharger
sur Google play™



Résistante aux
éclaboussures
Pied natif

www.qooq.com



Android, Google, Google Play et les logos associés sont des marques déposées de Google Inc. Le robot Android est reproduit ou modifié à partir d'un pictogramme créé et partagé par Google et utilisé conformément aux conditions décrites dans la licence Creative Commons Attribution 3.0.

Dans la cuisine familiale,
Christophe Michalak nous
fait partager son démentiel
Fantastik de ouf!



Assiette (Hémisphère, JL Coquet, et stickers iDif)

CHRISTOPHE MICHALAK
**Un tout choco de super-héros
pour cultiver le plaisir**

trop mortel!»; «C'est de la bombe»; «Miam miam»: les bulles de BD sur sa couronne de Noël en chocolat sont à l'image de son parcours de pâtissier. Un conte de fées sucré, un ascenseur social en nougatine et praliné qui a fonctionné jusqu'au sommet. A 41 ans, le chef pâtissier de l'hôtel Plaza Athénée depuis l'an 2000, vainqueur de la Coupe du monde de la pâtisserie en 2005, est aussi une bombe cathodique. Celle de France 2, avec les émissions «Dans la peau d'un chef» tous les soirs de la semaine et «Qui sera le prochain grand pâtissier?» avec une troisième saison annoncée. L'année dernière, il a ouvert sa pâtisserie doublée d'une école dans l'est de la capitale, baptisée «M comme Michalak». On y croque des K7 Audio-ivoire-yuzu-noisette et des prises électriques en chocolat.

Christophe Michalak, fils d'immigrés italiens, élevé par une mère courage, confesse qu'il a puisé sa force dans les superhéros. «Depuis l'âge de 7 ans, je m'identifie à ces gens normaux qui ont un destin extraordinaire, ça m'a aidé à rêver.» Pour un réveillon hors du temps, il inviterait Batman et Superman, Muhammad Ali pour lui livrer deux ou trois trucs de boxe et Bono qu'il a déjà croisé plusieurs fois. Chez lui, à Montmartre, il collectionne les BD, les livres de cuisine et d'architecture. «Très tôt, j'ai travaillé le design de mes gâteaux; la laideur se vend mal. Un pâtissier doit faire rêver comme un architecte.» Avec sa femme, la comédienne Delphine McCarty, il imagine un univers à quatre mains. Elle réalisera les photos de son prochain livre. Un road trip à la découverte des meilleurs artisans de France. En vrai gourmand, il conclut: «Ce qui est bon, dans la pâtisserie, c'est de partager, je cultive le plaisir du plaisir.» ■ S.D.

Créateurs de Champagnes

de génération en génération



*Les Champagnes de Vignerons
Pour vous la signature d'un
grand terroir*

Les Champagnes de Vignerons, une marque collective qui regroupe les 5000 vignerons et unions de vignerons de la Champagne. Chaque Champagne est unique, créé avec passion et exigence dans le respect des traditions. Tout est mis en œuvre pour vous offrir la meilleure expression de ce terroir d'exception.

www.champagnesdevignerons.com



© Sommelière

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Un réveillon seuls au monde aux Maldives,
à Coco Privé, une île pour soi et quelques amis.



Nouvel an LA FOLIE DES GRANDEURS

*Chasse au trésor sur une île privée aux Bahamas,
penthouse dominant Copacabana, dîner au pied d'un temple à Angkor...
Et si, à minuit, tout était permis ?* PAR ANNE-LAURE LE GALL

Finis, les plans plan-plan. Cette année, c'est décidé, pour les fêtes, on voit grand. Très grand. Et très loin. A condition d'avoir le compte en banque plus farci qu'une dinde à Thanksgiving, on peut la jouer évasion « no limit » plutôt que cotillons et flonflons. Pour satisfaire les délires les plus fous et les envies les plus singulières, quelques bons génies du voyage sortent le grand jeu. Réaliser les vœux, c'est leur vocation. Le pitch pour le 31 : faire vivre le grand huit émotionnel, garantir le dépaysement XXL à ceux qui leur confient à la fois leurs rêves et leur carte Platinum. Comme certains, phobiques du baiser sous le gui, préfèrent mettre les voiles, l'agence monégasque My Luxury Travel peut priva-

tiser pour vous et quelques amis l'une des onze petites îles d'un mini-archipel des Bahamas. Voir les onze et leurs quarante plages. Le farniente vous lasse ? Pour pimenter le séjour, entre deux sorties en Jet-Ski on vous organise une chasse au trésor grandeur nature et, pour le 31, un dîner-réveillon sur le sable, avec langouste à gogo et feu d'artifice mégalo. Tout cela à un prix : 270 000 euros les quelques jours de robinsonnade 5 étoiles pour une dizaine de « guests ». En pension complète, avec brigade de trente personnes aux petits soins.

Un peu au-dessus de votre budget ? Tout aussi exotique, cap sur les Maldives. Exclusif Voyages, agence parisienne prête à vous décrocher la lune, peut

My Luxury Travel
tél. : + 377 97 97 47 98
myluxurytravel.fr

Exclusif Voyages
tél. : 01 42 96 00 76
exclusifvoyages.com

Rio Exclusive
rioexclusive.com

aussi vous emmener au paradis. Et c'est ici : une île confetti de 1,5 hectare, frangée de cocotiers, posée sur un lagon de l'océan Indien. Un grand nom de l'architecture a signé les cinq villas contemporaines, blotties dans la végétation, et la « master residence » (ci-contre). Le nom de ce refuge confidentiel ? Coco Privé. Et si vous y posez le pied, c'est que vous l'avez entièrement réservé pour 31 800 euros... par tête.

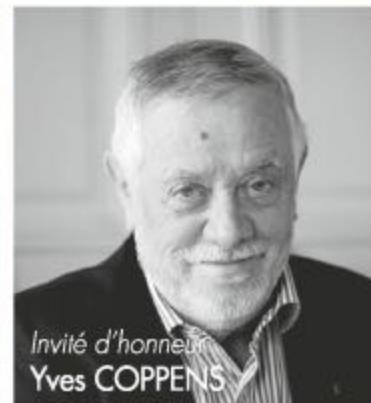
Trop calme ? Trop retiré du monde ? Les aficionados d'ambiance survoltée préféreront vibrer à Rio, avec les deux millions de cariocas réunis chaque année sur la plage de Copacabana. Pour être aux premières loges et voir la

baie de tous les saints s'embraser à minuit dans un show pyrotechnique renversant, on opte pour l'un des spectaculaires penthouses de Rio Exclusive. Fondée par un couple franco-colombien, l'agence est devenue une référence dans la location d'appartements de luxe. Justin Bieber et Rihanna sont clients quand ils débarquent à Rio. Vous aussi, si vous êtes prêt à craquer 1 000 euros par nuit et par personne pour un 31 de folie. Dans le forfait de sept jours, en plus de la piscine extérieure dominant Copacabana, on vous bichonne : accueil à l'aéroport, réveillon clés en main sur votre terrasse privée avec DJ et chef à domicile. Pas sûr qu'avec tout ça vous ayez envie de descendre de votre repaire VIP... ■

Angkor sur son 31

Il est des lieux mythiques qu'on imagine inaccessibles. Rivages du monde a réussi l'impossible : privatiser un des temples d'Angkor, le 31 décembre prochain, exclusivement pour ses clients. Sublimés par la lumière des flambeaux, les vestiges du Thommanon serviront de décor à la soirée khmère. Le temps fort d'une croisière d'exploration « Au fil du Mékong ». A partir de 3 875 euros pour 13 jours-12 nuits, vols inclus. Tél. : 01 58 36 08 36 et rivagesdumonde.fr.





ALASKA ET SIBÉRIE ORIENTALE : L'EXPÉDITION 5 ÉTOILES

Archipel des Aléoutiennes, Réserve Naturelle de Wrangel inscrite au Patrimoine Mondial de l'Unesco... Partez à la rencontre de terres encore sauvages et préservées en compagnie d'Yves Coppens, paléontologue et paléoanthropologue de renommée internationale.

Au cœur du confort luxueux de notre Yacht à taille humaine (132 cabines seulement), vivez l'expérience unique d'une véritable Expédition 5 étoiles : conférences de naturalistes, observation de la faune, paysages extraordinaires, débarquements en Zodiac®...

Mouillages inaccessibles aux grands navires, service raffiné, équipage français, gastronomie : accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

SEWARD - ANADYR - 16 jours/15 nuits
Du 6 au 21 août 2015 à partir de ⁽¹⁾ 7130 € au départ de Seattle
Vols Seattle-Seward et Anadyr-Seattle inclus



1500 € offerts
pour les 100 premiers
passagers inscrits ⁽²⁾

Contactez votre agence de voyages ou appelez le

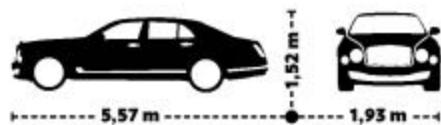
► N°Indigo **0 820 20 31 27**

0,09 € TTC / MN

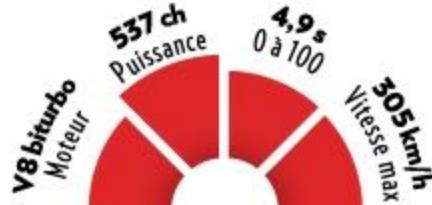
www.ponant.com

 **PONANT**
YACHTING DE CROISIÈRE

(1) Tarif Ponant Bonus sur la base d'une occupation double, suivi à égalité, pour les 100 premiers passagers et de 50% sous réserve de disponibilité. Ce tarif n'inclut pas l'offre de 1500€ offerts sur les vols pour les 100 premiers réservataires et cumulable qui avec les offres promotionnelles brutes. L'offre peut être modifiée et/ou supprimée sans préavis. Offre soumise à disponibilité et non négociable. Plus d'informations sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits Photos : © PONANT / Philip Plisson / François Plasson / Corbis / Dièp' Oscile Jacob.



KG
2 685



326 400 €
Prix
14,6 l
Conso. moy.
342 g/km
CO₂
8 000 km plus



La Speed se reconnaît à sa grille d'aération et à ses phares teintés, ses jantes de 21 pouces et ses badges sur les ailes.



BENTLEY MULSANNE SPEED ANTISOCIALE, MAIS PLEINE DE SANG-FROID

Paragon de luxe et de démesure, la version ultime de l'émblématique limousine reste imperturbable face à la montée de son impopularité.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS JAMES LIPMAN

Cinq mètres 57 à garer, 2,7 tonnes à bouger, 342 grammes de dioxyde de carbone par kilomètre à assumer et 326 400 € à débourser. Élément phare de la gamme Bentley, la Mulsanne ne répond à aucun standard. Ennemi juré des écologistes et des populistes, elle assume son droit à la différence. Exclusive en tout, banale en rien et réservée à un millier d'humains, le joyau de la couronne Volkswagen évolue en marge de la société qu'elle côtoie sur les larges artères qu'il lui faut emprunter. Fascinant par son gabarit autant que par ses prestations, le paquebot britannique n'est pas que beau, il est raffiné, joignant comme nulle autre diva le futile à l'agréable, à l'image de ses tablettes arrière accueillant iPad, clavier et borne WiFi ou de son petit réfrigérateur conçu pour deux flûtes en cristal et une bouteille de champagne, une option facturée 8230 €... hors taxe !

Dans sa déclinaison Speed, la citoyenne d'honneur de Crewe abat le 0 à 100 km/h en moins de cinq secondes grâce aux 537 chevaux hébergés sous son capot. Un chrono à faire pâlir de jalouse la moindre GT en quête de postérité. Mariant avec talent héritage et technologie, la rivale de la Rolls-Royce Phantom se livre, avec la même aisance, aux mains expertes du chauffeur comme à celles de son patron. Sa suspension à air garantit l'absolu confort des places arrière, sa maniabilité hors pair, le plaisir de celui qui en prend le volant.

Au couple volcanique (1100 Nm) de son V8 biturbo répond la puissance pharaonique (2 200 W) de son système audio. Le passage imperceptible des huit rapports de la boîte automatique fait écho au silence exceptionnel de sa mécanique. Avare en sensations, imperturbable en action, cette star du luxe défie les problématiques de son époque. Jusqu'à quand ? ■



TROPHÉES FEMMES EN OR



Partenaires de la 22^e édition des Femmes en Or,



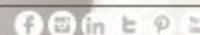
sont fiers de remettre respectivement les Trophées de
la **Femme de Cœur** et de la **Femme de l'environnement**,
le 13 décembre 2014 à Avoriaz.

SNCF aura, à nouveau, le plaisir de faire voyager
tous les invités à bord du TGV des Femmes en Or.

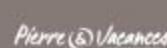
*femmes
en or*

UN ÉVÉNEMENT HAVAS SPORTS & ENTERTAINMENT

PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.FEMMESENOR.COM



HAVAS SPORTS & ENTERTAINMENT - Crédit photo : Offset - Getty



PARTICIPATION ET INTÉRÉSSEMENT

COMMENT OBTENIR DE MEILLEURS RENDEMENTS

L'épargne salariale va bientôt être réformée pour en faciliter l'accès aux TPE et PME. Sans attendre les évolutions à venir, il est déjà possible d'en améliorer les performances.

Paris Match. Entre versement immédiat et investissement bloqué pendant cinq ans, quelle formule choisir ?

Jérôme Dedeyan. Le premier enjeu est de nature fiscale. Si vous optez pour la récupération immédiate de vos primes d'intéressement ou de participation, ces sommes doivent être ajoutées aux revenus imposables de votre foyer fiscal. L'opération peut en fait se révéler défavorable : franchir des seuils de revenus peut en effet vous priver de certaines prestations sociales, d'exonérations d'impôts locaux et de toute une série d'avantages accordés sous conditions de ressources.

Et si aucun avantage n'est remis en cause ?

Il serait dommageable de ne pas effectuer de versement sur votre plan d'épargne entreprise ou votre Perco, à hauteur du minimum nécessaire pour bénéficier de l'intégralité de l'abondement. Refuser un tel cadeau est une perte sèche ! L'abondement est un complément versé par l'employeur qui s'ajoute à votre épargne. Le rapport peut aller de un à trois entre vos versements et ceux de votre entreprise, dans la limite de 9 000 euros par personne.

Que faire en cas de besoin de trésorerie ?

Même en cas de crise de trésorerie, vous n'êtes pas obligé de toucher immédiatement votre prime. Vous avez tout intérêt à placer



cette somme, quitte à emprunter pour financer votre besoin immédiat. Vous bénéficieriez de taux d'intérêts très bas.

Comment optimiser le rendement de son épargne salariale ?

Si vous restez passif, vous risquez de vous retrouver investi sur des fonds monétaires qui vous rapporteront zéro moins les frais. Beaucoup de ces fonds affichent des rendements réels négatifs ! Il y a toujours des profils de risques adaptés au vôtre qui correspondent à un ou plusieurs fonds.

Avis d'expert
JÉRÔME DEDEYAN*
«Faites un effort d'épargne»

Et si le choix n'est pas au rendez-vous ?

Si vous trouvez l'offre insuffisante ou à faible valeur ajoutée, n'hésitez pas à en parler à votre direction des ressources humaines, à votre direction financière ou à vos représentants du personnel. Une révision du schéma de prestations à l'échelle de l'entreprise est parfaitement envisageable. Il existe des offres donnant accès à différentes sociétés de gestion de fonds, comme dans le cadre d'un contrat d'assurance-vie, et à des services d'accompagnement, comme le conseil en investissements financiers ou la gestion pilotée. ■

*Président d'Eres, spécialiste de l'épargne salariale et retraite.

COPROPRIÉTÉS

LES PRINCIPAUX POSTES DE DÉPENSES

L'Association des responsables de copropriété (Arc) a présenté les résultats de son Observatoire national des charges de copropriété pour l'année 2013. Elle indique qu'elles ont augmenté, entre 2012 et 2013, de 5,7 % en moyenne. C'est à Paris qu'elles sont le plus élevées, atteignant 51,50 € par mètre carré et par an. En Ile-de-France, cette moyenne s'élève à 46,60 € et 36,80 en province. L'Arc dresse le tableau des charges payées en moyenne dans toute la France pour le propriétaire d'un appartement de 65 mètres carrés.

TYPE DE CHARGES	MONTANT ANNUEL
Chauffage	1 047 €
Personnel	566 €
Entretien	475 €
Frais de gestion	299 €
Eau froide	280 €
Frais d'ascenseur	176 €
Assurance	143 €

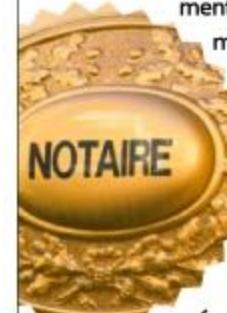
Source : Association des responsables de copropriété (Arc).

À la loupe

FRAIS DE NOTAIRE

Hausse pérennisée

L'augmentation temporaire s'éternise. Initialement programmée jusqu'à fin février 2016, la possibilité pour les départements de relever leurs droits de mutation à titre onéreux (DMTO) sur les transactions immobilières à hauteur d'un plafond fixé à 4,50 % n'a plus de date butoir. Face aux difficultés financières rencontrées par les conseils généraux, le gouvernement a décidé de maintenir ce taux et de ne pas rétablir le plafond antérieur fixé à 3,80 %.



SURENDETTEMENT

Des mesures préventives

Mieux vaut prévenir que guérir. La charte d'inclusion bancaire et de prévention du surendettement, homologuée le 13 novembre, demande aux banques de mettre en place un dispositif permettant d'identifier les difficultés financières de leurs clients. L'objectif étant de détecter ceux qui pourraient tomber dans le surendettement. Les établissements devront regarder si leurs clients ont des découverts fréquents et si leur endettement est important. Dans ce cas, un entretien leur sera proposé pour leur soumettre des solutions.

En ligne
GÉRER
UNE CAGNOTTE
ENTRE AMIS

Anniversaire, pot de départ..., il n'est pas toujours facile de réunir l'argent pour faire un cadeau commun. Le site lepotcommun.fr vous facilite la tâche en proposant de créer une cagnotte en ligne. Le paiement se fait de manière sécurisée par carte bancaire. Sur chaque versement, le site prend une commission comprise entre 1,5 % et 2,9 % du montant versé.



Scannez
le QR code
pour accéder
directement au
simulateur.

CHUTE DE CHEVEUX ?

COMPLEXE BREVETÉ PURESSENTIEL AUX 7 RACINES



7 RACINES
ÉTUDES D'EFFICACITÉ

RENFORCEZ L'ANCRAGE DE VOS CHEVEUX SÉRUM TRAITANT PURESSENTIEL ANTI-CHUTE

Dès 6 semaines^[4], freinez la chute de cheveux chronique ou réactionnelle, chez la femme comme chez l'homme, grâce à la nouvelle formule hautement concentrée en actifs d'origine naturelle du Sérum traitant Puressentiel Anti-Chute. L'action de son innovant complexe breveté aux 7 racines, allié à la puissance des huiles essentielles, stimule la croissance des cheveux (77%)^[3] et renforce leur ancrage (88%)^[5]. Résultats^[4] : des cheveux fortifiés, plus épais et résistants (80%), plus vigoureux (90%), une chevelure redensifiée et plus couvrante (90%), un cuir chevelu assaini (90%).

www.puressentielantichute.fr

En pharmacie

Puressentiel

ANTI-CHUTE

L'efficacité à l'état pur

[1] Phototrichogramme : actif objectifé - 20 sujets - 3 mois. [2] % satisfaction à 3 mois : efficacité formule - 10 hommes. Action anti-chute sur 32 sujets : 78%. [3] % satisfaction à 3 mois : efficacité formule - 22 femmes. Stimulation de la croissance sur 32 sujets : 72%. [4] % satisfaction à 6 semaines : efficacité formule - 10 hommes. Sur 32 sujets : cheveux redensifiés 69%, plus épais 60%, plus résistants 81%, plus vigoureux 78%, plus courants 66%, et cuir chevelu assaini : 87%. [5] % satisfaction à 3 mois : efficacité formule - 32 sujets.

CHIRURGIE CONSERVATRICE DU REIN

PLUS FRÉQUEMMENT ENVISAGÉE

Paris Match. Comment découvre-t-on un cancer du rein ?

Dr Hervé Baumert. A un stade précoce, il n'y a aucun symptôme d'alerte : 50 % des tumeurs sont diagnostiquées fortuitement au cours d'un examen radiologique. A un stade plus évolué, c'est la présence de sang dans les urines qui conduit à consulter. Si la maladie n'est pas traitée, la tumeur se développe, formant une masse au niveau du rein. A un stade avancé, le cancer produit des métastases, entraînant différents symptômes selon leurs localisations.

Quels sont ces symptômes ?

Une toux ou une gêne respiratoire si les poumons sont atteints, des douleurs osseuses si ce sont les os...

Ces tumeurs sont-elles fréquentes et connaît-on les facteurs de risque ?

On recense 12 000 nouveaux cas par an en France et deux fois plus chez l'homme, le plus souvent après 65 ans. Les facteurs de risque sont le tabagisme, l'obésité, l'hypertension, certaines maladies génétiques. Les patients sous dialyse sont fragilisés.

Quelle est la prise en charge standard ?

A un stade précoce ou avancé, sans métastases, le traitement est chirurgical. Au stade métastatique, il est médical, avec la prise d'anti-angiogéniques qui obstruent les vaisseaux nourriciers de la tumeur. La chirurgie peut parfois être associée au traitement.

Quelles sont les différentes techniques chirurgicales utilisées pour retirer une tumeur ?

Il y en a essentiellement deux. **1.** L'ablation (néphrectomie) totale du rein. **2.** La néphrectomie partielle : on ne retire que la tumeur. Pour les patients à risque opératoire, d'autres techniques la détruisent : la chaleur (radiofréquence) ou la congélation (cryothérapie).

Dans quel cas l'ablation totale du rein est-elle indispensable ?

Lorsque les ganglions ou la veine cave sont atteints et quand la tumeur mesure plus de 7 centimètres. Une limite qui constitue un grand progrès puisque, jusqu'à récemment, on enlevait un rein quand le cancer mesurait plus de 4 centimètres.

Quelles sont les suites d'une néphrectomie totale ?

Après une durée d'hospitalisation d'une semaine, le patient doit attendre environ un mois avant de reprendre sa vie active. Dans les années suivantes, le risque accru d'insuffisance rénale favorise une augmentation de 25 % des complications cardio-vasculaires. Mais les résultats sont bons : pour des tumeurs avancées non métastasées, on obtient 20 % à 80 % de guérison en fonction du stade de la maladie, et pour les localisées, 80 % à 95 %.

Les néphrectomies partielles ne présentent-elles pas ces mêmes risques ?

Une chirurgie partielle n'est réalisable que si la localisation de la tumeur le permet et qu'elle ne mesure pas plus de 7 centimètres. Mais quand un patient n'a plus qu'un rein, on tente de le préserver, même si le cancer dépasse cette limite.

L'avantage de la chirurgie partielle est de permettre de conserver un rein avec une meilleure fonction, sans risques d'insuffisance rénale et de complications cardio-vasculaires. En termes de guérison, les résultats sont les mêmes que ceux obtenus avec une néphrectomie totale.

A long terme, quels résultats encouragent à élargir les indications de la chirurgie conservatrice ?

Une récente étude internationale réalisée sur 973 patients (porteurs d'une tumeur de moins de 7 centimètres), publiée dans "Urologic Oncology", a montré que la chirurgie partielle permettait de conserver une meilleure fonction rénale, même lorsqu'elle était réalisée pour des tumeurs mesurant entre 4 et 7 centimètres. De bons résultats avaient déjà été démontrés, cette dernière étude les confirme.

Y a-t-il actuellement d'autres essais en cours ?

Oui, une étude française multicentrique sur des cancers du rein localisés de 7 à 10 centimètres. Le protocole consiste à réduire médicalement la taille de la tumeur avec des anti-angiogéniques pour pouvoir réaliser une chirurgie partielle. La tendance actuelle est de chercher à préserver l'organe le plus souvent possible. ■

**Chef du service d'urologie du groupe hospitalier Paris Saint-Joseph.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



PORTABLE

Risques pour le cerveau

Une étude suédoise du service de cancérologie de l'hôpital universitaire d'Örebro vient de montrer, en comparant 1 380 sujets porteurs de gliome à plus de 3 500 autres, que le risque de cancer cérébral avait augmenté en moyenne de 30 % chez les gros utilisateurs de téléphone sans fil et s'était accru annuellement à chaque tranche de cent heures supplémentaires. Il triplerait au bout de 25 ans d'utilisation abusive ! En 2011, le Centre international de recherche sur le cancer avait classé le portable comme agent potentiellement cancérogène. L'Agence européenne pour l'environnement recommande d'utiliser des kits oreillettes, de privilégier les conversations courtes et d'en éviter l'usage chez les jeunes enfants. Il conseille aussi de ne pas téléphoner en se déplaçant : le passage d'une antenne-relais à une autre majore l'exposition du cerveau aux ondes.

Mieux vaut prévenir

CONTRACEPTION

à faible coût

A l'initiative de la Fondation Gates, un contraceptif injectable efficace durant au moins treize semaines sera vendu dans 69 pays en développement au prix de 1 dollar la dose. Plus de 200 millions de femmes pourront en bénéficier gratuitement. Programmer une naissance leur offrira plus de chances de survivre à une grossesse ou à l'accouchement (plus de 100 000 décès par an).

MÉDICAMENTS EN FRANCE

Mauvaise observance

L'IMS Health indique qu'une majorité de Français respecte mal les prescriptions :

60 % des hypertendus, des diabétiques, des asthmatiques, des insuffisants cardiaques et ceux dont le cholestérol est trop élevé.





DMLA, FAITES LE TEST

Si en cachant chacun de vos yeux, **vous voyez les lignes droites se déformer ou si une tache noire apparaît au centre de votre vision**, vous souffrez peut-être d'une DMLA. Prenez vite rendez-vous avec un ophtalmologiste car des solutions existent.

DMLA, N'ATTENDEZ PAS. PRENEZ RENDEZ-VOUS.



Plus d'infos sur www.viaopta.fr

DMLA

Dégénérescence Maculaire Liée à l'Âge



Une tache noire qui apparaît au centre de la vision : exemple de signe perçu par une personne souffrant de la DMLA

RÉSULTATS MÉDIAMÉTRIE RADIO / SEPTEMBRE - OCTOBRE 2014

Europe 1

**1,8 M d'auditeurs
l'écoutent chaque jour**



© CAPA PICTURES / EUROPE 1

Lagardère
publicité

Sources : Médiamétrie 126 000 Radio – Septembre-Octobre 2014 – Audience Cumulée – Lundi-Vendredi -13 ans et + 9h-12h



UNE VIE TRANSFORMÉE
Depuis qu'elle a retrouvé le compositeur après cinquante ans d'éloignement, Macha, mariée, incarne l'épanouissement conjugal. Moderne : tandis que Michel sillonne le monde pour ses concerts, elle joue au théâtre.

Macha Méril L'AMOUR en LIBERTÉ

Michel Legrand, le compositeur de 82 ans, vient d'épouser cette altesse de 74 ans.

Née princesse Maria-Magdalena Wladimirovna Gagarina, elle a traversé autant d'extases que d'orages : membre des « Grosses têtes », actrice de la nouvelle vague et d'une trentaine de téléfilms, elle séduit aussi de jeunes metteurs en scène. Macha a connu de folles amours, subi des épreuves très dures et se raconte comme personne.

PAR IRÈNE FRAIN - PHOTOS KASIA WANDYCZ

PETITE, ELLE PERD SON GRAND FRÈRE, PUIS SON PÈRE: «DEPUIS, J'AI TOUJOURS EU PEUR D'ÊTRE ABANDONNÉE»

Elle n'a pas changé depuis son mariage le 18 septembre dernier, ni depuis un an, ni depuis dix ans. Rieuse et vif-argent, comme avant, robe Courrèges et talons plats, œil aigu sous sa petite frange. Elle doit le savoir, expose son visage nu dans le jour cru de l'après-midi. Ici et là, quelques réseaux de rides. Mais ils s'étoilent en gentlemen et son corps, lui, résiste vaillamment: échine droite, carrière nette, assise des jambes ultra-sûre, langue volubile et toujours en avance d'une question. Un monument de santé.

Aurait-elle un secret? Elle confirme. Truculente, comme elle est souvent: «Jusqu'à l'âge de 5 ans, j'ai été nourrie de légumes engrangés au fumier d'âne! Je suis née au Maroc. Mon père était ingénieur agronome. En plus de ses recherches sur des plantations d'orangers, il s'occupait d'une ferme. Je n'ai jamais eu une carie de ma vie.» Elle ne triomphe pas: sa santé fait partie de son identité russe. Au moment de son mariage religieux, quand l'archevêque de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, solennellement drapé dans ses lourds brocarts d'or, lui a fait répéter les serments rituels du céré-

monial orthodoxe, elle était grave. Pourquoi une telle émotion, ce soir-là? «A ce moment-là, j'ai revu tous mes morts...»

Ce n'est plus Macha Méril qui me parle, mais la princesse Maria-Magdalena Wladimirovna Gagarina. Un destin qui vient de très loin. Temps révolus qu'elle ressuscite en conteuse-née, intarissable: «**Je viens d'un monde d'aristocrates indolents et inconscients qui vivaient en seigneurs sur des territoires immenses où rien n'avait changé depuis l'an 1000.** Mon grand-père paternel possédait 60000 hectares et vivait entouré de 40 domestiques. Ma mère, avant de rejoindre l'école de la noblesse de Kiev, ignorait l'existence des billets de banque. A 14 ans, elle n'avait même jamais vu une pièce de monnaie...» De temps à autre, une pointe critique: Macha n'a rien oublié de sa jeunesse marxiste. Cependant, elle s'attendrit sur ces ancêtres aussi sublimes qu'aveugles qui ne virent rien venir de la révolution d'Octobre et croyaient encore, à l'aube des années 1920, qu'ils pourraient continuer à vivre dans leurs domaines perdus d'Ukraine et de Crimée. Une histoire où les destins se croisent et se décroisent comme dans les romans de

Tolstoï: «Ma mère et mon père étaient cousins, ils se voyaient tous les étés. A l'adolescence, ma mère s'est juré: "Wladimir, un jour, je l'épouserai." Elle avait été éblouie par sa beauté à la Gary Cooper, son uniforme blanc et son mètre quatre-vingt-dix-sept... Mais mon père a fui la Russie avant elle, en 1920. A Antibes, il s'est installé dans un petit mas provençal, le dernier bien qui restait à la famille et, comme il était ingénieur agronome, s'est lancé dans la culture des œillets, puis il a succombé au charme d'une autre princesse russe en exil. Une beauté qu'il a épousée, mais la malheureuse est morte en lui donnant un petit garçon. Il a cherché une gouvernante; c'est là qu'il a retrouvé sa cousine, Marie Belsky. Elle, au prix d'une épopée effroyable comme on n'en voit que dans les feuilletons - bijoux cousus dans l'ourlet de sa robe, prison, dizaines de gens fusillés sous ses yeux -, avait gagné la Roumanie puis la France où elle rêvait de devenir actrice de cinéma. Il l'a embauchée. Et Marie, comme elle se l'était juré, l'a épousé... Et ensuite...»

Ensuite, c'est la première couche du millefeuille de vies de Macha, celui qui précéda sa naissance, et dont sa mère, cent fois, lui relata les rebondissements. Le beau Wladimir continue à cultiver ses œillets. Ça ne suffit plus à payer les factures: deux petites filles sont nées. De temps à autre, il joue les grooms au Negresco. Puis décroche un poste dans une plantation d'agrumes de la région de Rabat. C'est là que naît Macha. «Ma mère voulait un fils, elle a été furax quand elle m'a vue. J'ai eu le prix du Bébé Cadum, ça l'a calmée. Pour le reste, j'ai très peu de souvenirs. J'avais 5 ans quand notre vie a été fracassée. En 1945, mon demi-frère, 19 ans, deux mètres cinq et la beauté de notre père, a été expédié en première ligne sur la frontière allemande. Il a été tué la veille de l'armistice. Papa a voulu à tout prix récupérer son corps. Il a embarqué sur le premier bateau et gagné Paris où il est mort à son tour, foudroyé par le typhus. Une tragédie qui explique mon comportement avec les hommes. J'ai toujours eu peur d'être abandonnée.»

La famille migre alors en France, échange la villa de Rabat contre un pavillon de meulière à Bagneux. «Et là-bas, dans le froid et la dèche, maman a improvisé notre résurrection. Sa règle: la joie de vivre. Je suis comme elle. La gaieté,



JOUER, CUISINER, AIMER, PROFITER

De g. à dr.: à 7 ans, elle vient d'endurer les morts brutales de son frère et de son père. Avec Gian Guido Baldi, son fils adoptif, vers 2000. Avec Cyril Mourali, dans le téléfilm de Christophe Barbier «Le bal des secrets» (2013). En 1986, elle coiffe la toque pour la promo de son livre «Joyeuses pâtes»; 15 autres suivront.



pour moi aussi, c'est un muscle qu'on doit entraîner tous les jours. Je nous revois encore cultiver des légumes dans le jardin. Ou nous serrer contre la chaudière dans la maison glaciale ! Maman invitait des musiciens, des copains. Et, rien qu'avec des pâtes et du saucisson, elle organisait des fêtes incroyables. C'est comme ça que j'ai appris que, si on est pauvre, il ne faut jamais en faire des complexes.»

Elle a 15 ans, deuxième couche de son millefeuille d'existences. Et la plus décisive. Son prof de latin-grec s'en mêle : « On va fonder une troupe de théâtre. Vous, vous allez être comédienne. » Peu après, la tribu Gagarine migre à Paris. Sans surprise, Macha en profite pour faire les quatre cents coups. S'inscrit en cachette au cours Dullin, hante les boîtes à jazz du Vieux Colombier et de la Coupole. Toujours en douce : « Ce n'était pas compliqué. A cette époque-là, on ne dansait pas que le soir, l'après-midi aussi. Il suffisait de sécher les cours... » De Niki de Saint Phalle à Guy Bedos, elle y croise toutes les étoiles montantes de l'époque.

Ses sœurs s'indignent : « Elle tourne pute ! » Macha s'en tape, tout comme elle se fiche éperdument que sa mère la réduise à laver les verres dans la cuisine les jours où elle organise des surprises-parties dans l'espoir de caser ses deux aînées. « Les hommes que ma mère invitait m'avaient repérée. A un moment ou à un autre, ils venaient me chercher pour danser ! » Un de ces danseurs, un jour, lui écrit une déclaration enflammée. Il a 40 ans, elle, 16. Ça ne lui fait pas peur, elle saute le pas. Maman s'en aperçoit mais, de façon stupéfiante, s'en amuse. Il faut dire que l'ex-vilain petit canard a le bon goût de remporter son bac avec mention et de s'inscrire en lettres à la Sorbonne. Tandis que l'amant, entre les cours, lui fait connaître la grande, la très grande vie.

C'est son époque Cendrillon : cadeaux, restaurants somptueux, belles voitures, robes couture, réceptions dans le Tout-Paris riche et doré. Rapide, futée, gourmande, Macha apprend vite. Les subtilités du sexe comme les arcanes des codes sociaux. « C'est comme ça qu'il faut faire les choses. Se débarrasser le plus vite possible de toutes ces stupides histoires de pucelage et jouir à fond de sa jeunesse. L'ascèse, c'est pour plus tard ! »

« **IL FAUT JOUIR À FOND DE SA JEUNESSE. L'ASCÈSE C'EST POUR PLUS TARD** » **Macha**



Mais, une fois de plus, elle est victime des conventions : elle se découvre enceinte. Le quadragénaire argenté règle l'affaire selon les usages du temps et de son milieu : avortement clandestin en Suisse. Maman et les sœurs n'y voient que du feu. N'empêche, l'épisode est fatal à sa romance. Elle rompt. Et découvrira plus tard que peut-être cet avortement l'a rendue stérile. Tant pis ! Il n'y a pas que la maternité dans la vie. « J'ai toujours su que je pouvais m'en tirer. De toute façon, du moment qu'on parle anglais et qu'on a son permis de conduire... »

En ces temps tourmentés, elle tombe sur Eric Rohmer, qui la fait tourner dans son premier long-métrage, « Le signe du Lion ». Elle a contracté son nom, remplacé le trop russe « Gagarine » par le plus américain « Meril » d'après Helen Merrill, une chanteuse de jazz qu'elle adore. Et tout s'enchaîne en vitesse. Elle file à New York, du côté de l'Actors Studio, « trop

narcissique », revient pointer son nez retroussé dans « Le repos du guerrier » de Vadim, puis se fait remarquer par Godard qui la dirige, mélancolique, ardente et parfois très déshabillée dans un film audacieux, « Une femme mariée ». Une séquence la met en scène face à un gynéco à qui elle demande : « J'ai un ami et un amant. Je suis enceinte. Qui est le père ? » Succès d'estime. Et de scandale : lorsque le Vatican, sponsor important du festival de Venise, apprend qu'elle est pressentie pour le prix d'interprétation, il s'y oppose avec la dernière énergie... ■

Là encore, Macha se laisse porter par la vague. Elle a raison puisque c'est la nouvelle vague. Elle s'habille Courrèges, tourne avec Montgomery Clift, dévore Duras, ne jure que par les « Cahiers du cinéma ». Et s'y croit : « J'ai un peu perdu la boule en ce temps-là... »

Ce tournis pourrait-il expliquer qu'elle soit passée à côté de Michel Legrand le jour où leurs trajectoires se croisent ? Elle se cabre : *(Suite page 132)*

L'AMOUR APRÈS 70 ANS, C'EST PLUS FORT !

« La question du sexe reste capitale. Mais pour moi, il n'a jamais été question de faire l'amour sans amour. Je n'ai jamais aimé les coups d'un soir, les histoires de passage. Il y a trois ans et demi, par conséquent, quand je me suis retrouvée seule, j'ai cessé de faire l'amour. D'où mon trac, quand j'ai retrouvé Michel. J'avais tort : au moment où il a posé la main sur moi, j'ai ressenti la même sensation qu'au jour de notre rencontre de 1964 : l'impression qu'on se fondait l'un dans l'autre. L'essentiel, c'est d'être naturel, de faire

avec le corps qu'on a et avec tout l'amour qu'on a. A 70 et 80 ans, la sexualité prend énormément de formes et elle peut vous transporter très loin, même sans pénétration. Chaque recoin du corps de l'autre peut devenir une source de plaisir infini. On découvre des jouissances inconnues, tout un monde de sensations qui émerveillent. Moi, en tout cas, c'est à travers cette incroyable histoire sexuelle qu'à tout moment je sens que Michel est l'homme de ma vie. Avant lui, je n'ai jamais connu ça. » ■



Sensuelle
dans le film «Une
femme mariée»
de Jean-Luc
Godard en 1964.

«Alors ça, pas du tout! C'est seulement qu'on n'était pas libres! Il était marié et père de très jeunes enfants. Quant à moi, j'avais un fiancé... Et on ne couchait pas aussi facilement que maintenant! Ça troublait, ça engageait. Michel et moi, on n'a pas voulu provoquer un gâchis...» Leur coup de foudre réciproque remonte à l'automne 1964: trois jours à Rio sur fond de bossa-nova, à s'embrasser, rire, pleurer, chuchoter, se répéter qu'ils sont faits l'un pour l'autre, sans rien concrétiser de peur de tout gâcher.

Elle rentre donc en France. Où son fiancé ne se sent plus si fiancé. Moment d'abattement. Et comme toujours, passion, chance et résurrection: Gian Vittorio Baldi, un producteur et metteur en scène italien, lui demande sa main. Elle accepte. Le mariage ne marchera pas mais elle ne lui en veut pas: «C'est très difficile pour un homme de demander une femme en mariage. Et j'ai adoré vivre à Rome. J'ai retrouvé ma Russie en Italie. Une culture de la bagarre et de la démerde, des gens vifs, simples, increvables. Un jour, j'ai voulu acheter les droits du roman de Moravia "L'amour conjugal". Je ne savais pas où le joindre. On m'a dit: "Prends l'annuaire!" Il y était, je l'ai appelé. Le lendemain, on déjeunait ensemble. Très vite, le film s'est fait. En France, ça aurait pris des

mois. Et puis c'était une époque extraordinaire, celle de Fellini, Berlinguer, De Sica. Sans ma belle-mère, qui a tout gâché, ça aurait pu durer. Elle appelait mon mari à 6 heures du matin pour savoir tout ce que j'avais dit et fait la veille, et lui, il lui racontait tout! Et comme je n'avais pas d'enfant...»

Fin de sa période italienne. Elle en ressort en sachant faire les pâtes comme personne. Et regagne Paris, où, dans ses amours, tout s'inverse: à 43 ans, elle tombe amoureuse d'un jeune homme qui a vingt ans de moins qu'elle, l'acteur Stéphane Freiss. «J'ai été son pygmalion. Je l'ai initié à la littérature, au cinéma, à la fantaisie. A la vie, quoi! Ça a duré sept, huit ans. Là aussi, il y a eu la pression de

«DERRIÈRE LE MONSIEUR DE 80 ANS, J'AI REVU MICHEL, LE JEUNE HOMME DE 1964» Macha

la mère. Mon problème, cette fois, c'est que je n'étais pas juive.» Une fois de plus, bleus à l'âme. La cinquantaine est là, elle déprime: «J'ai commencé à penser que j'étais immariable.» Mot curieux chez une femme qui a mené une vie si libre...

Elle se met à écrire. Un livre de recettes italiennes pour commencer. Qui deviendra un best-seller. «Puis je suis passée au roman, après à l'autobiographie.»

Nouvelle époque, celle des Cinquantièmes jubilantes, une association qu'elle crée avec d'autres quinquas croqueuses de vie. Elle n'a pas fait de théâtre depuis des lustres mais ça ne l'arrête pas, elle remonte hardiment sur les planches, donne la réplique à Pierre Arditi, joue Tchekhov, Rostand, Oscar Wilde, sort dans tous les dîners en ville, devient une star des «Grosses têtes», aligne parallèlement

dans ses bouquins des revendications féministes contre la dictature de l'âge. A la décennie suivante, on la trouve parfaitement installée dans le rôle de la sexygéniaire de choc à la bonne humeur contagieuse, et chérie du grand public. Il faut la connaître pour deviner que, côté vie privée, les choses ne sont pas si gaies. A 70 ans, rideau sur les hommes. Elle préfère se bricoler, dents serrées et fidèle à sa religion de la gaieté, une vie en solo. Elle est à deux doigts d'y arriver quand Michel Legrand ressurgit du tourbillon de la vie pendant qu'elle joue – ça ne s'invente pas – le personnage principal d'une pièce intitulée «Rapport intime».

Macha se trouble. L'œil se fait gris, la voix frémit: «Michel avait été malade, il n'était plus le même. N'empêche, sous le monsieur de 80 ans, j'ai vu le jeune homme. Et j'ai senti son envie de donner une réalité au rêve qui nous avait habités pendant nos trois journées particulières de 1964. Il m'a dit presque tout de suite: «Je t'épouse.» Je lui ai répondu: «Ne sois pas exalté comme ça!» Je n'y croyais pas. Et ça chamboulait tout! A commencer par les efforts que je venais de faire pour me construire une vie de femme seule. Puis on s'est regardés et on s'est dit: «On s'aime.» Malgré tout, pour moi, ça n'avait pas de sens sans le partage des corps. On a donc essayé. J'avais le trac, lui aussi. Mais on a réussi à faire avec les corps de notre âge et ça a été inouï.» Macha le sait: Michel a été malade. Le temps de leur histoire est peut-être compté. Elle a attendu soixante-quatorze ans pour vivre ce mariage de conte de fées. Il est même allé jusqu'à se convertir à la religion orthodoxe. «A ce moment-là, dit Macha, j'ai enfin compris quelque chose d'essentiel: pourquoi je m'étais toujours arrangée pour fuir mes hommes et mettre fin à mes histoires, même les plus fortes. J'attendais Michel.» ■

Irène Frain



Les jeunes mariés dans le petit appartement parisien de Macha. Ils cherchent une maison en Provence «pour loger les cinq pianos de Michel».

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Complétez votre grille en commençant par les 8 qui n'opposent aucune résistance. Ensuite libérez les 3, 7, 2, 9, 4 puis les 1 qui libéreront définitivement les 9, lesquels libéreront les 7 puis occupez-vous des 6 ainsi que les 5 qui sont docilent et là, tout s'enchaînera.

Niveau: facile

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

9		1		8	7
3	2	7	8	4	
4	8	5		2	
	3		2		
3			6	7	9
	2	5	7	3	4
5			3		
9				1	

**SOLUTION DU
SUDOKU PRÉCÉDENT**

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 882

HORizontalement : 1. Château - 2. Ampérage - 3. Aligniez - 4. Hideurs -
5. Arrimer (amerrir) - 6. Déifier (édifier) - 7. Cierges (grécisé) - 8. Ulsters (lustres) -
9. Toilent (linotte) - 10. Marathon - 11. Osassent (notasses, sténosas) -
12. Samoussa - 13. Intuité - 14. Ririons - 15. Pinotte - 16. Rassurés - 17. Apeurées -
18. Liégiens - 19. Ambiante - 20. Moniteur - 21. Ecuelle - 22. Promeut - 23. Apollos -
24. Resituée (étireuse) - 25. Aimera - 26. Linoléum - 27. Tubasse (busâtes, butasse) - 28. Bénévole - 29. Démêloir - 30. Ronéoté - 31. Escudos - 32. Déjeuné -
33. Isolerai - 34. Abréger (gerbera) - 35. Naseau - 36. Aérant - 37. Bénéfice -
38. Extasiai - 39. Cerisette (étrécîtes) - 40. Dipôle (dépoli, diploé) - 41. Lucanien -
42. Soupâmes - 43. Exténuer - 44. Sériel (liseré, réelis, reliés, relise) - 45. Scrutât (tractus) - 46. Dératisé (astéride, dateries, désertai, éditeras, rééditas, stadière) -
47. Requins - 48. Lanterne - 49. Amniote - 50. Libérer - 51. Bromure - 52. Rageurs -
53. Anisera - 54. Adresses - 55. Funestes - 56. Liteau (éluait, laitue) - 57. Rosser -
58. Assieds - 59. Aéreras - 60. Sixième (xièmres) - 61. Espèce (cépées).

VERTICALEMENT : 62. Chimère - 63. Paradera - 64. Assolera - 65. Hilarité -
 66. Eméchée - 67. Occises - 68. Adorera - 69. Désarmour (émoudras) -
 70. Illicite - 71. Manipulé - 72. Inutile - 73. Patarafe - 74. Archange (changerá) -
 75. Ottomane - 76. Uisions (suions) - 77. Giletier - 78. Lettrons - 79. Ailleurs -
 80. Apposé - 81. Dressa (darses, sardes) - 82. Magicien - 83. Entêté (tentée) -
 84. Prévenus - 85. Débattre - 86. Rissolés - 87. Stéatome (tomatées) -
 88. Sénilité - 89. Amusâtes (sautâmes) - 90. Gelâmes - 91. Edifices - 92. Jouable -
 93. Aixeront - 94. Tournant - 95. Adjacent - 96. Dessaisi - 97. Ebénier - 98. Aérasse
 (arasées) - 99. Tombeur - 100. Ténébreux - 101. Lissas (lassis, sisals) -
 102. Aérienne - 103. Enuquer - 104. Rebrûler - 105. Eucaride - 106. Ivoirier -
 107. Iritis - 108. Ahanons (hosanna) - 109. Rossards - 110. Napoléon - 111. Zieutant -
 112. Oléolats - 113. Rangers - 114. Usuelle - 115. Etisies - 116. Titrisé - 117. Lutèrent -
 118. Epousée - 119. Tératome (émottera) - 120. Talitre (lettrai, tiltera) -
 121. Alzances - 122. Siunes (souines) - 123. Cassafe

MOT ET COMBINAISON GAGNANTE - MITRON - 546213

PROBLÈME N° 2698

Horizontalement : **I.** Mis en joue. **II.** C'est l'œuvre d'un maître chanteur. C'est tragique quand elle a ses règles et qu'elle n'est pas seule. **III.** Sépare généralement les gens mais réunit les cocos. Toujours complètement rond, ses jours sont comptés. **IV.** D'un registre particulier ou on y est d'une très remarquable anatomie, selon le sens. Au pis mis. **V.** Les vieilles du vieux. Un morceau de roi mais, en même temps, de la camelote. **VI.** Pas encore démodé. N'est vraiment pas le fait d'un poseur. **VII.** Préposition. Faire déguster du poireau. **VIII.** Instaure le couvre-feu. Pousse au vol mais peut être quand même anélique. **IX.** Toujours fourrés à confesse...

Verticalement : 1. Mettre ses fils sur le droit chemin. 2. Ou c'est le coup dur, ou c'est un véritable enchantement. Se joue simplement en Orient, doublement en Occident. 3. En guise d'assassinat en 41... Remonté contre les Blancs... et dans quel état! 4. Ont les accents d'Elvire Popesco et d'Anna de Noailles. 5. Retourne à la chaîne et renverse les montagnes. Toujours pas démodé. Une partie de la conversation. 6. Il faut se mettre sur son trente-et-un pour la fêter... 7. Retournées, elles vous couvrent ou elles vous accablent. Voyelles. 8. Ou c'est le drame ou c'est la franche rigolade. 9. Presque nu. L'indigène peut y prendre un verre.. mais pas pour fêter la victoire. 10. Mis en boîte. 11. Non admis ou bien donné aux petits, selon le sens. Tint parole en deux mots. 12. Du TNT qui a déjà éclaté. Modèle de Renoir et vraiment renversante! 13. En porcs dus.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 2697

Horizontalement : I. Baccalauréat. II. Avaries. Uerr.
III. Cédilles. Nie. IV. Hue. Losange. V. Examen. Goito.
VI. Uruguay. Tr. VII. Ib. Pr. Anéi. VIII. Ers. Salada. IX. Raie.
Ramener. X. Symphonistes.

Verticalement : 1. Bacheliers. 2. Aveux. Bray. 3. Cadeau. Sim. 4. Cri. MRP. Ep. 5. Ailleurs. 6. Le long. Aro. 7. Ases. Uhlan. 8. Saga. Ami. 9. Ru. Noyades. 10. Eengi. Nant. 11. Ariette. Ee. 12. Trésoriers.

*Cette grille a été publiée pour la première fois le 8 février 2001.
Solution dans notre prochain numéro impair.*

Mai
1969VENTURA, GABIN, DELON
LE TRIO INFERNAL

L'image est montée comme une séquence imaginaire des « Tontons flingueurs », mais il s'agit d'un scoop qui n'a pas échappé à Pierluigi (Reporters Associati), qui veillait sur le plateau du « Clan des Siciliens » de Verneuil. Pause déjeuner, Gabin gabine, Ventura acquiesce, Delon est tout ouïe. Nous aussi, on croit l'entendre. Ce mini-film que l'imagination peut reproduire à l'infini a devancé chez nos lecteurs une petite séance SM chez les Femen, un jour de foot avec Souchon et un clin d'œil de Steven Spielberg. Le public avait déjà été séduit en 1969 : 6,3 millions d'entrées. A voté !



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.COM](#)



MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffer, Marc Sich (textes),
Caroline Manger (actualités),
Marion Mertens (numérique) Marc Brincourt (photo),
Elisabeth Chavelet (Match de la semaine),
Catherine Schwab (Document),
Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (rewriting),
Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Matquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peyratin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labare.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Automobile-action : Lionel Robert.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevalier.

Culture : François Lestavel. Photo : Céline Bally.

GRANDS RÉPORTERS

Amaud Bizio, Delphine Byka, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucad, Ghislain Lousalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandyz, Bernard Ws.

RÉPORTERS

Marie Adam-Affortit, Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, David Le Baillif, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

SERVICE PHOTO

Matthias Pett, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction).

Laurence Cabaut, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Strill.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste), Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez, Anne Fevre-Duvert, Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livolsi, Paola Sampalo-Vaurs, Fleur Soriano, Alain Toumaïle, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinse (éditeur en chef délégué) Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquerne.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meyrial-Brillant, Fanny Payet.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivernies

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anaïs Echavarria (assistante).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Faïza Bourfara-Keller (73 02).

JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

HD2 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330
Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : novembre 2014 © HFA 2014.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Bengué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice commerciale : Agnès Peron-Levivier.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Laetitia Carrere, Stéphanie Dupin, Céline Labachotte, Guillaume Le Maître, Olivia Clavel.

Assistées de : Aurélie Mareau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9, France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 P. Bourgogne-Franche-Comté, 4 P. Côte d'Azur, 8 P. Grand Rhône-Alpes, 8 P. Midi-Pyrénées, 8 P. Nord-Pas-de-Calais, 8 P. Ile-de-France, à cheval entre les pages 34-35 et 106-107. 8 P. Midi-Pyrénées préparées. 4 P. abonnement jetées sur la 1^{re} page d'un cahier, 2 P. Téléthon posées sur la 4^{re} de couverture abonnés, affichette sur France métro. Message Disney posé sur la 4^{re} de couverture abonnés.

AUDIOPRESSE

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9

FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

ipmabonnements@ipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769

Plattsburgh, N.Y. 12901-0259.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue

Lamay,

Anjou, Québec H1J 2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire

en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé

au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quatre jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'achèvement normal pour un imprévu.

Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

MATCH

LES NUMÉROS
HISTORIQUES



RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

les partenaires de **MATCH**

LES RENCONTRES DE L'ÉTUDIANT

« L'Etudiant » a rejoint cette année le cercle des partenaires média du Grand Prix Paris Match du photoreportage étudiant en association avec Puressentiel. Ce titre de référence auprès des jeunes organise à Paris des Rencontres interactives.

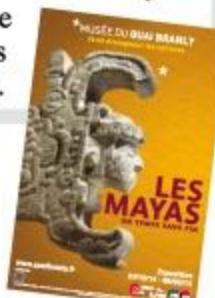
Dans le cadre du troisième volet de ces échanges, « L'Etudiant » propose cette fois de découvrir les formations et les métiers du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration. Ce nouveau rendez-vous aura lieu samedi 6 décembre au Cap 15 (1-13, quai de Grenelle, Paris XV^e), de 10 à 18 heures. Des conférences, des témoignages, des chefs, des experts... Les Rencontres de « L'Etudiant » sont plus qu'un premier pas dans l'avenir. www.letudiant.fr.



LES MYSTÈRES DES MAYAS

« Mayas. Révélation d'un temps sans fin » est l'exposition majeure qui se tient au musée du Quai-Branly à Paris jusqu'au 8 février 2015. Les Mayas fascinent, envoûtent même, tellement leur histoire est semée de mystères et de lumière. Pas moins de 400 œuvres font défiler deux mille ans de règne en Amérique centrale. Des sculptures, des bijoux, des masques, de la poésie, cette exposition est un écrin culturel émouvant dans lequel on sent vivre un peuple qui s'est étrangement volatilisé. De leurs merveilleux talents à leur disparition, les Mayas exercent toujours un pouvoir sur le monde. Probablement parce qu'ils ne nous ont pas encore tout dit. Les Mayas revivent au Quai-Branly! www.quaibrany.fr.

PHOTO S.D.R.



Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

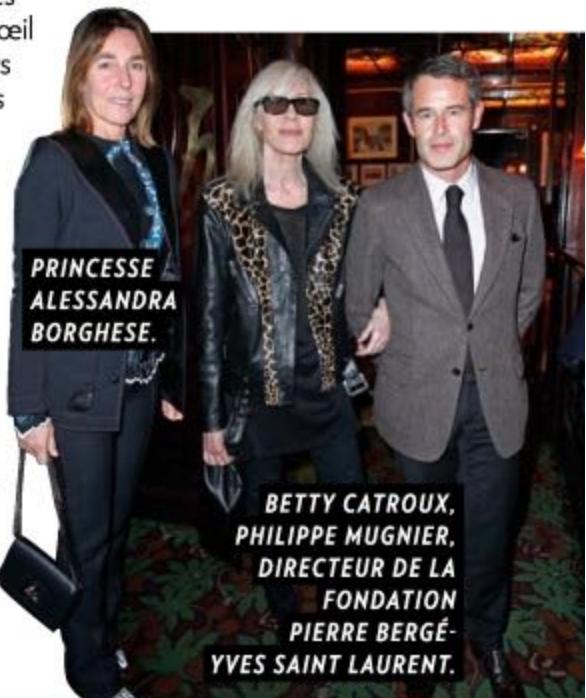
Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale



DÎNER CHEZ MAXIM'S EN L'HONNEUR D'ISABELLE HUPPERT

Allure d'adolescente, Isabelle Huppert, qui fait partie de ces femmes qui ne changent pas, est arrivée en solo dans le célèbre restaurant de la rue Royale, accueillie par le galeriste Thaddaeus Ropac qui donnait un dîner pour la remercier d'avoir été la curatrice de l'exposition des photos de Robert Mapplethorpe qu'il a présentées pendant Paris Photo 2014. « Pour le tournage de "Mon pire cauchemar" d'Anne Fontaine, nous avions prêté des œuvres de Mapplethorpe pour le décor. En voyant le film, j'avais été impressionné par l'interaction entre Isabelle et ces images. C'est pour cela que j'ai tout de suite pensé à elle. » L'œil vif, discret, Pierre Cardin se réjouit d'avoir ouvert quelques jours plus tôt son musée rue Saint-Merri : « Mille mètres carrés dans lesquels on peut voir une rétrospective des années 1950 à 2000 ! » La milliardaire suisse Maja Hoffmann, qui veut faire d'Arles une capitale culturelle, devise avec Christian Louboutin, de retour d'Egypte, et India Mahdavi. Grâce à sa fortune, Maja, après la Fondation Van Gogh, a commandé à l'architecte Frank Gehry le projet de sa Fondation Luma qui, en 2018, rassemblera artistes et chercheurs et coûtera 110 millions d'euros. Autour des tables, on retrouve le Paris « arty » : Yan Pei-Ming, l'artiste chinois dont les œuvres atteignent 1 million d'euros, Jean-Marc Bustamante, Sydney Picasso... Eternellement rock'n'roll, Betty Catroux est fidèle à son Perfecto de luxe et à ses lunettes noires. Au fait, pourquoi Isabelle Huppert, discrète reine de la soirée, aime-t-elle tant Mapplethorpe ? « Parce que, dit-elle, je regarde chacune de ses photos comme je lirais un poème. Chaque image est une pure émotion. » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



L'immobilier de Match



The key to Cadaquès



UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

A cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation



WWW.CAIALS27.ES





Grande Première



AGIR
Promotion

PORT-VENDRES

Face à la Méditerranée entre Collioure et Cadaquès

- Appartements lumineux du studio au 5 pièces duplex, vues mer et montagne.
- Prestations haut de gamme, jacuzzi...
- Parkings, terrasses et jardins privatifs...

Éligible Loi Pinel

Renseignements et vente:

04 68 66 00 66

contact@agir-promotion.com

MONTPELLIER - VILLAS LUMINA



OPUS
développement

Villa d'architecte. Domaine privé et sécurisé. Vue dominante, aperçu mer. Prestations haut de gamme.

04 67 60 63 76 - 06 80 58 00 59

www.opus-developpement.com

**GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE**

**A QUELQUES MINUTES
à pied de
LA CROISETTE**

**CANNES
MARIA**
ESPACE DE VENTE
Place
du Commandant Maria

BATIM
VINCI

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

RCN 532 624 384

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

3 PIÈCES 106 m ² - Terrasse 48 m ² 800 000 €
3 PIÈCES 134 m ² - Terrasse 109 m ² 950 000 €
4 PIÈCES 141 m ² - Terrasse 112 m ² 1050 000 €
4 PIÈCES 180 m ² - Terrasse 198 m ² 1600 000 €

CAP'EDEN RÉSIDENCE DEVENEZ PROPRIÉTAIRE AU LAVANDOU !

**Appartements
du studio au 5 pièces**
avec terrasse
ou balcon ou loggia⁽¹⁾
Piscine privative au sein
de la résidence

FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS⁽²⁾
+ RÉSERVEZ AVEC 1500 €⁽²⁾



VISITEZ NOTRE
APPARTEMENT DÉCORÉ

VOTRE STUDIO à partir de 174 000 € LOT B14 : 36m ² habitables
VOTRE 2 PIÈCES à partir de 198 000 € LOT B15 : 40m ² habitables
VOTRE 3 PIÈCES à partir de 290 000 € LOT E11 : 54m ² habitables
VOTRE 4 PIÈCES à partir de 398 000 € LOT A14 : 78m ² habitables

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7
0 811 555 550
Prix d'un apper local depuis un poste fixe
vinci-immobilier.com

SCCV Le Lavandou, îlot 2 RCS NANTERRE 788 458 746. (1) Selon emplacement et disponibilités au 17/11/2014. (2) Offres valables du 27/11/2014 au 31/12/2014 inclus, non cumulables avec les promotions en cours ou à venir et dans la limite des stocks disponibles au 17/11/2014, voir conditions en Espace de Vente. (3) Prix indicatifs en € TTC selon la grille tarifaire en vigueur au 17/11/2014 pour la résidence Cap'Eden (TVA à 20%, parking(s) inclus), valables du 27/11/2014 au 31/12/2014 inclus et selon stock disponible, voir conditions en Espace de Vente. Novembre 2014. Agence Buenos Aires. © Golem Images - Illustration non contractuelle, à caractère d'ambiance.

**BIARRITZ
BIARRITZ BELFLORE
Cap sur le nouveau Biarritz**

**VOTRE CONSEILLER AU
0810 410 810**
prix d'un appel local depuis un poste fixe non surtaxé
icade-immobilier-neuf.com

**DERNIÈRES OPPORTUNITÉS
T2 AU T4**

POUR HABITER OU INVESTIR



nous donnons vie à la ville

ICADE

Le jour où

GRICHKA BOGDANOV ON M'A PRIS POUR UN FOU



Avant ma soutenance, mon nom était associé à « Temps X ». Ma thèse de doctorat va me décrédibiliser durant près de quatorze ans.

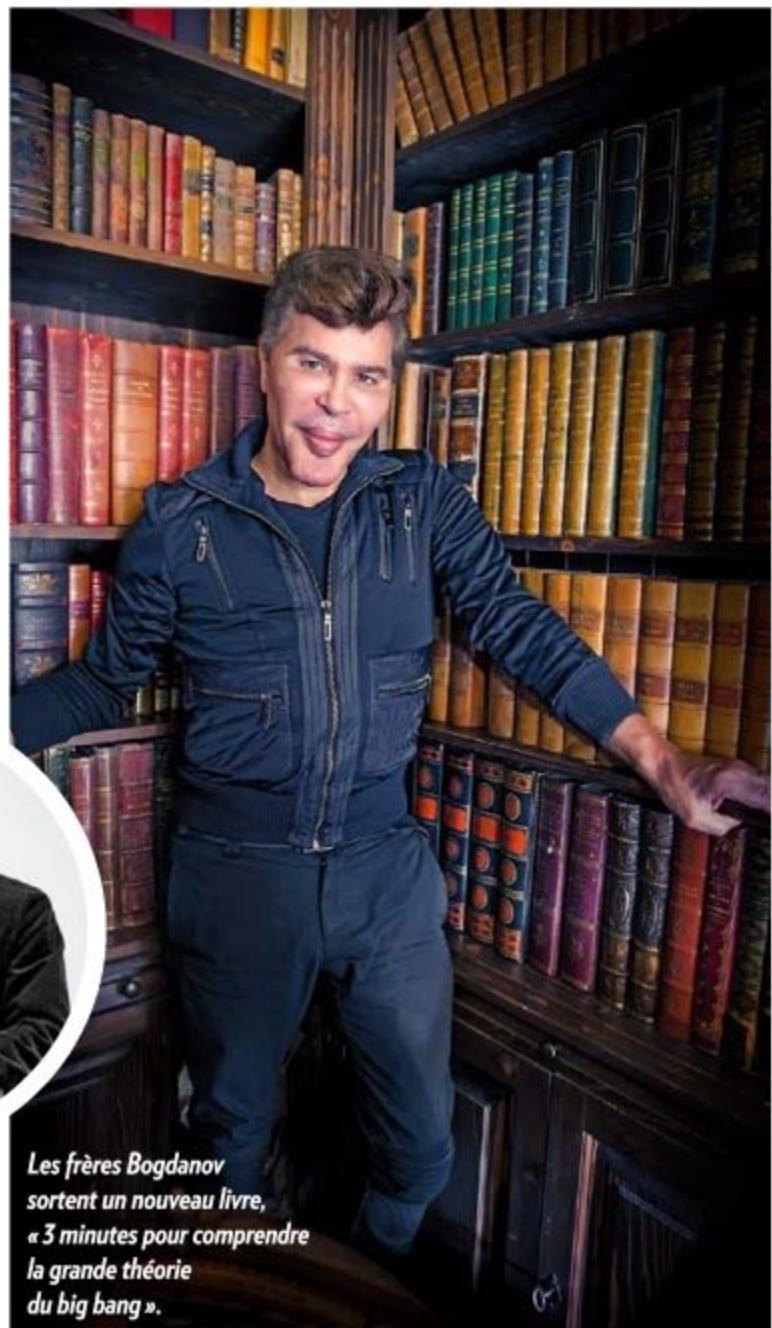
PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

Avec mon frère Igor, nous sommes arrivés à la télévision en 1979 pour « Temps X ». Lorsque cette émission est arrêtée, je décide de passer mon doctorat de sciences ! Je sais que ce sera compliqué : la couverture médiatique ne fait pas bon ménage avec les recherches scientifiques... Déterminé à définir l'avant-big bang, je me mets au travail en 1991 et j'apprends des outils mathématiques pour étudier l'Univers différemment.

Après huit ans de dur labeur, ma thèse universitaire est prête. Nous sommes le 26 juin 1999. Stressé, je me rends à l'Ecole polytechnique pour la soutenance. J'entre dans l'amphithéâtre Becquerel, en face de la bibliothèque où j'ai passé tant de temps ces dernières années. Je vois les huit membres du jury face à moi, des mathématiciens et des physiciens. D'autres personnes sont venues assister à l'épreuve, comme des algébristes, ou mon directeur de thèse, Daniel Sternheimer. Je prends ma respiration et me lance. Je commence mon théorème : « Avant le big bang, la matière, le temps, l'énergie n'existent pas. C'est de l'information. » Je vois, face à moi, de l'hostilité et du scepticisme. Je me sers de photos prises par le satellite Cobe en 1992 sur la première lumière de l'Univers pour illustrer mon propos. Rien n'y fait... Pour tous, le big bang c'est le commencement.

Donc, imaginer un « avant » semble ridicule pour ces experts... Je continue. Je persiste à imposer l'idée d'une phase immatérielle de l'Univers. Peu à peu, les mathématiciens adhèrent. Les physiciens, eux, ne veulent pas y croire : « La matière naît de la matière, non ? » Mon théorème éclate les cadres de leur réflexion.

Je termine. Un silence lourd augure d'un climat houleux... Je sens que je vais vivre de grandes tensions à cause de mes idées. Le jury confirme mes craintes. Ce n'est que grâce à la mission Planck, lancée en 2009, que mon travail commencera à être pris au sérieux. Mes travaux ont été un élément iconoclaste pendant plus de quatorze ans. Mais le débat est ouvert. J'en suis ravi. Les gens vont arrêter de nous considérer comme des fous, mon frère et moi ! Il était temps... ■



Les frères Bogdanov sortent un nouveau livre, « 3 minutes pour comprendre la grande théorie du big bang ».

« Temps X » terminé ?

L'émission était une formidable expérience. Nous sommes en train de travailler sur un « Temps X Junior » avec France Télévisions. L'aventure n'est donc pas terminée, enfin je l'espère.

Igor et sa soutenance

Igor et moi avons travaillé sur les mêmes sujets pour notre thèse. Il a eu son titre de docteur en juillet 2002.

Cadorama

LE NOËL DES GRANDS ENFANTS

3D
SMART TV
WIFI INTÉGRÉ

TÉLÉVISEUR LED
549€
Dont 2€ d'éco-participation



PAYEZ EN
10 MOIS
SANS FRAIS
À PARTIR DE
300€ D'ACHAT⁽¹⁾

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ
VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

(1) Offre de crédit accessoire à une vente de 300 € à 15 000 € sur une durée de 10 mois, pour un achat de 300 € à 15 000 €. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin. Taux Annuel Effectif Global fixe : 0 %. Offre valable du 19/11/2014 au 06/01/2015. Exemple hors assurance facultative : pour un achat et un crédit accessoire à une vente de 300 € sur 10 mois, vous remboursez 10 mensualités de 30 €. Montant total dû [par l'emprunteur] : 300 €. Le coût du crédit (TAEG fixe : 11,02 %, taux débiteur fixe de 10,50 %, intérêts : 14 €) est pris en charge par votre magasin. Le coût mensuel de l'assurance facultative Décès, Perte Totale et Irréversible d'Autonomie, Maladie-Accident souscrite auprès de Cardif Assurances Vie et Cardif Assurances Risques Divers est de 1 € et s'ajoute au montant de la mensualité indiquée ci-dessus. Le coût total de cette assurance facultative sera de 10 € pour 300 € empruntés. Le taux annuel effectif de cette assurance sera de 7,46 %. Sous réserve d'étude et d'acceptation du dossier par Facet. Vous disposez d'un droit de rétractation. 20, avenue Georges Pompidou - 92300 Levallois-Perret, Société Anonyme au capital de 10 063 808 €, 340 503 614 RCS Nanterre, N° ORIAS : 07 031 220 (www.orias.fr). Publicité diffusée par Conforama - Siège social 80, boulevard du Mandinet - Lognes 77432 Marne la Vallée Cedex 2 - B 414 819 409 RCS Meaux - n° ORIAS 11 062 030 en qualité d'intermédiaire en opérations de banque immatriculé dans la catégorie mandataire Exclusif de Facet. Cet intermédiaire apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit sans agir en qualité de prêteur.

TÉLÉVISEUR SAMSUNG UE40H6200 101 cm, 200 Hz CMR* pour une fluidité d'image exceptionnelle. Vos programmes en haute définition HDTV 1080 p. WiFi intégré. Design Slim. 3 Ports USB 2.0 : profitez de vos contenus multimédia sur votre TV. PVR Ready pour enregistrer vos programmes sur un périphérique de stockage via le port USB. 4 HDMI. Processeur Dual Core pour un accès à Internet plus rapide. Classe énergétique A. *Taux de rafraîchissement maximum. Code 549782. GARANTIE 2 ANS. OFFRE VALABLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 06/01/2015.

Conforama



Emily Blunt

ysl-parfums.fr

OPiUM

YVES SAINT LAURENT

